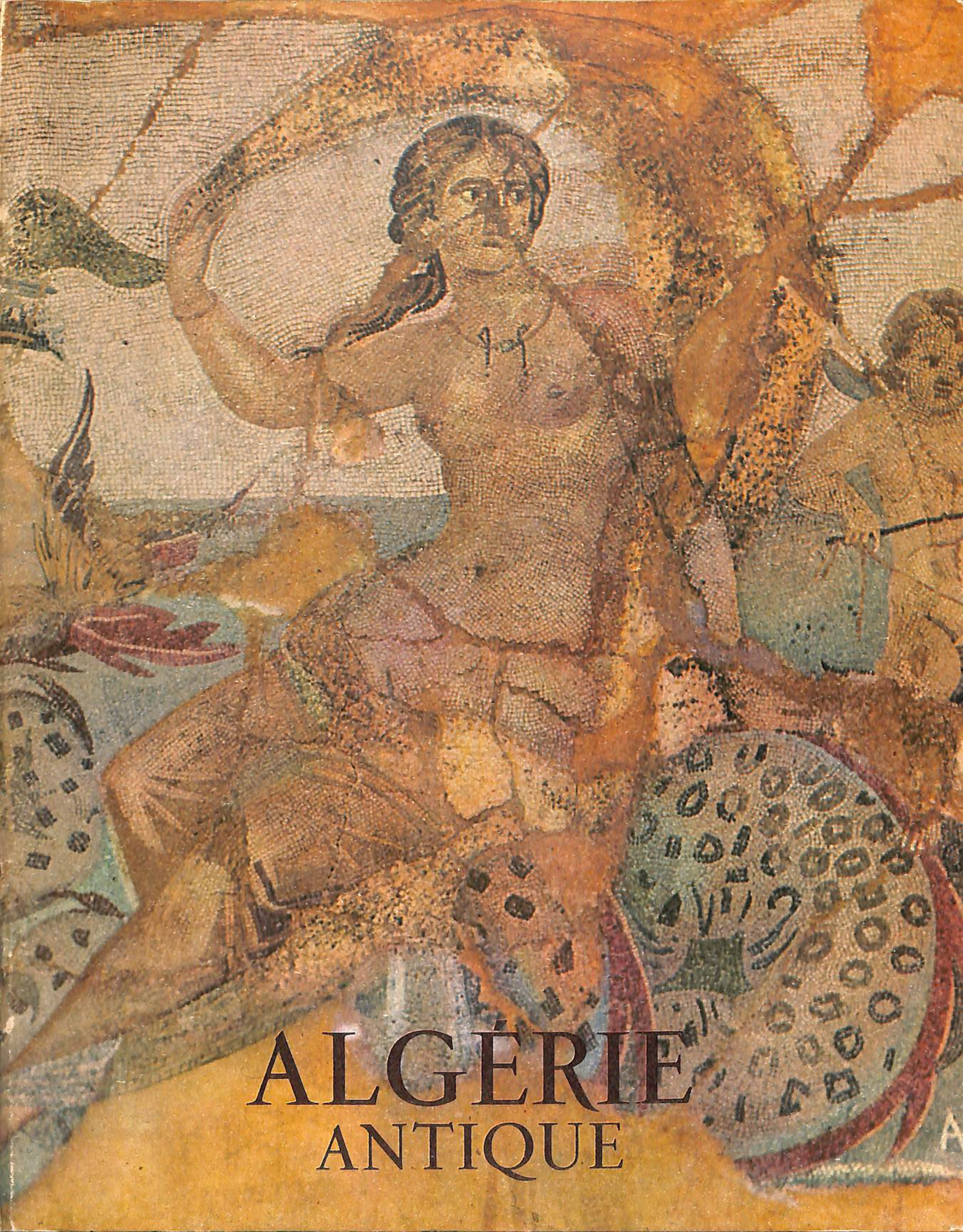


ALGÉRIE
ANTIQUE



ALGÉRIE ANTIQUE

CET OUVRAGE PUBLIÉ SUR LES INSTRUCTIONS DE M. ROGER LÉONARD, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE, PAR LA DIRECTION DE L'INTÉRIEUR ET DES BEAUX-ARTS, DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL, ANTIQUITÉS ET MONUMENTS HISTORIQUES, A ÉTÉ TIRÉ A 5.000 EXEMPLAIRES, DONT 3.000 NUMÉROTÉS DE 1 A 3.000 ONT ÉTÉ RÉSERVÉS AU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

EXEMPLAIRE N° 2904

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE
DIRECTION DE L'INTÉRIEUR ET DES BEAUX-ARTS
ANTIQUITÉS ET MONUMENTS HISTORIQUES

ALGÉRIE ANTIQUE

PAR LOUIS LESCHI
Correspondant de l'Institut
Directeur des Antiquités d'Algérie

PHOTOGRAPHIES DE MARCEL BOVIS

ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES
18, RUE SÉGUIER, PARIS-6e

Sur la couverture : CORTÈGE MARIN (fragment) : Mosaïque de Lambèse.
Les photographies des pages 82 et 87 sont de M. BERTHIER.

DÉPOT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1952 - No 44

PRINTED IN FRANCE

L'Algérie, au nom moderne, enferme dans ses limites territoriales un ensemble de pays où de vieilles civilisations ont laissé des traces encore bien apparentes à travers les siècles. Des époques préhistoriques à l'époque des Barbaresques, les vestiges antiques demeurés au jour ou exhumés pieusement par la main des chercheurs offrent un répertoire de documents et d'images dont la richesse étonne et la variété séduit. Du modeste grattoir en silex aux vastes ensembles urbains, on retrouve ici l'œuvre humaine sous bien des visages et à des échelles diverses. L'humble amas de coquilles d'escargots et de cendres voisine avec les ruines d'orgueilleuses cités, la petite bourgade avec la capitale de province, la maison paysanne avec des palais dignes de l'Orient. C'est un des pays au monde où les traces du passé sont demeurées les plus vivantes, même si la vie moderne les recouvre avec puissance, et l'œil du chercheur le plus avisé tend à embrasser d'un seul regard des indices que séparent des siècles, sinon des millénaires.

De ces époques du passé, il en est une qui a marqué d'une profonde empreinte l'ensemble de l'Afrique du Nord-Ouest, précédant dans le temps la

civilisation musulmane, c'est la civilisation romaine. Les images qui suivent lui sont consacrées. Elles sont l'œuvre d'un excellent artiste, M. Marcel Bovis. Son œil exercé a découvert l'Algérie. Au cours d'un voyage à travers le temps et l'espace il a senti la réalité vivante de son passé, et dans le cadre de paysages restés quasi immuables, il a su fixer les villes, les statues, les mosaïques, les collections des musées, une ample documentation de l'époque où, sortis des balbutiements des âges préhistoriques, éduqués et instruits par les premiers civilisateurs venus de l'Orient, Phéniciens et Puniques, les Berbères, après avoir créé des royaumes indépendants, mais rivaux, se sont peu à peu fondus au sein de l'Empire romain. Un moment est venu, cent ans après la chute de Carthage, où l'expansion romaine a gagné des terres nouvelles dans l'Afrique du Nord. Ce fut l'œuvre de César. Encore un siècle et Rome devient maîtresse du continent africain, des Syrtes à l'Océan. C'est l'époque de Claude. Mais le moment que l'objectif a voulu saisir c'est plutôt celui où l'Afrique, si l'on peut dire, a conquis Rome, lorsque, sur le trône impérial s'est assis un de ses enfants, Septime Sévère. C'est vraiment, dans ce début du IIIe siècle, l'apogée de l'Afrique romaine.

L'Algérie a la bonne fortune de recouvrir en partie ou en totalité trois grandes régions sur les quatre qui se partageaient l'Afrique du Nord. De l'Afrique proprement dite, ou Afrique proconsulaire, elle possède le tiers occidental avec les villes d'Hippone (Hippo Regius), de Guelma (Calama), de Souk-Ahras (Thagaste) de Madaure (Madauros) et de Tebessa (Theveste).

Souvenirs numides et libyques, documents puniques et romains, vestiges chrétiens et byzantins, tout ceci est riche de signification, et le grand nom d'Augustin qu'évoquent plusieurs de ces cités, Thagaste où il naquit, Madaure où il entreprit ses études, Hippone surtout, où il mourut, donne à leurs vestiges une résonance particulière.

Avec la Numide voisine nous touchons au cœur de l'Afrique romaine. Ce fut ici pendant trois siècles, le quartier général de la force de Rome. Province militaire, résidence de la légion, c'est la région d'Algérie qui fut la plus urbanisée. Cirta au nord, avec sa confédération de colonies et Djemila, plus au sud, Timgad, Lambèse, la capitale, et une nuée de centres municipaux, révèlent par de beaux ensembles l'œuvre romaine et sa force d'expansion chez les Berbères. Le caractère qui a dominé à l'origine, c'est le caractère militaire. Pour une immense étendue du territoire africain, le centre de la défense et de la protection contre les éternels périls des terres africaines, l'invasion des nomades, se trouve ici.

La cuirasse était solide, aussi les villes sont-elles désarmées et s'étendent largement avec leurs faubourgs ouverts sur les campagnes pacifiées et cultivées.

Il n'en fut pas de même dans les deux Maurétanies : la Sitifienne et la Césarienne. Provinces étirées en longueur et comme étreintes entre les plateaux livrés aux nomades et la mer, régions où l'administration est aussi militaire que civile, où les questions de défense ont joué un rôle primordial, où les villes sont encloses de murailles, où les voies sont des routes stratégiques que jalonnent des forts robustes.

Les villes s'alignent ici selon trois files parallèles. Au nord, le long du littoral, les vieux comptoirs puniques ont, pour la plupart, cédé la place à des colonies romaines : beaucoup de ces ports, recouverts aujourd'hui par des villes modernes, ont été des villes prospères, largement ouvertes sur la mer et accueillantes à la civilisation extérieure.

A l'intérieur, deux grandes lignes montrent le progrès vers le sud de l'expansion romaine : l'une, qui part de Sétif, passe par Aumale et suit la vallée du Chélif, c'est la frontière du Ier siècle. La seconde, une ligne de forts aux noms militaires : Cohors Breucorum, Ala Milliaria, Numerus Syrorum, montre la robustesse de la barrière opposée aux nomades.

Toutes les villes de ces deux provinces ont été des villes fortes : ceintes de murailles, elles ont été autant de sentinelles dans un pays souvent agité, mais leurs vestiges attestent aussi le degré de prospérité et de civilisation qu'elles ont atteint : Tipasa et surtout Cherchel en sont les prestigieux témoins. De cette diversité, de cette richesse de civilisation, de la somme des efforts des populations africaines pour acquérir une vie meilleure et participer aux grands courants civilisateurs de la Méditerranée antique, nous souhaitons que les images suivantes apportent le témoignage instructif et émouvant.

AFRIQUE PROCONSULAIRE

HIPPONE *(Hippo Regius)*.

Hippone reparaît à la lumière après des siècles d'abandon et d'oubli. Et cependant, c'est, en Algérie, une des plus anciennes cités. Antique comptoir phénicien, ville royale et port principal du royaume berbère de Numidie, municipe romain dès l'époque de César, plus tard colonie romaine, bastion de la résistance latine à l'invasion vandale, port de Byzance, toutes les vicissitudes de l'Afrique ancienne y ont laissé leurs traces, et les fouilles, qui ne sont qu'à leur début, ont, dès les premiers coups



Stèle libyque.



Stèle punique.

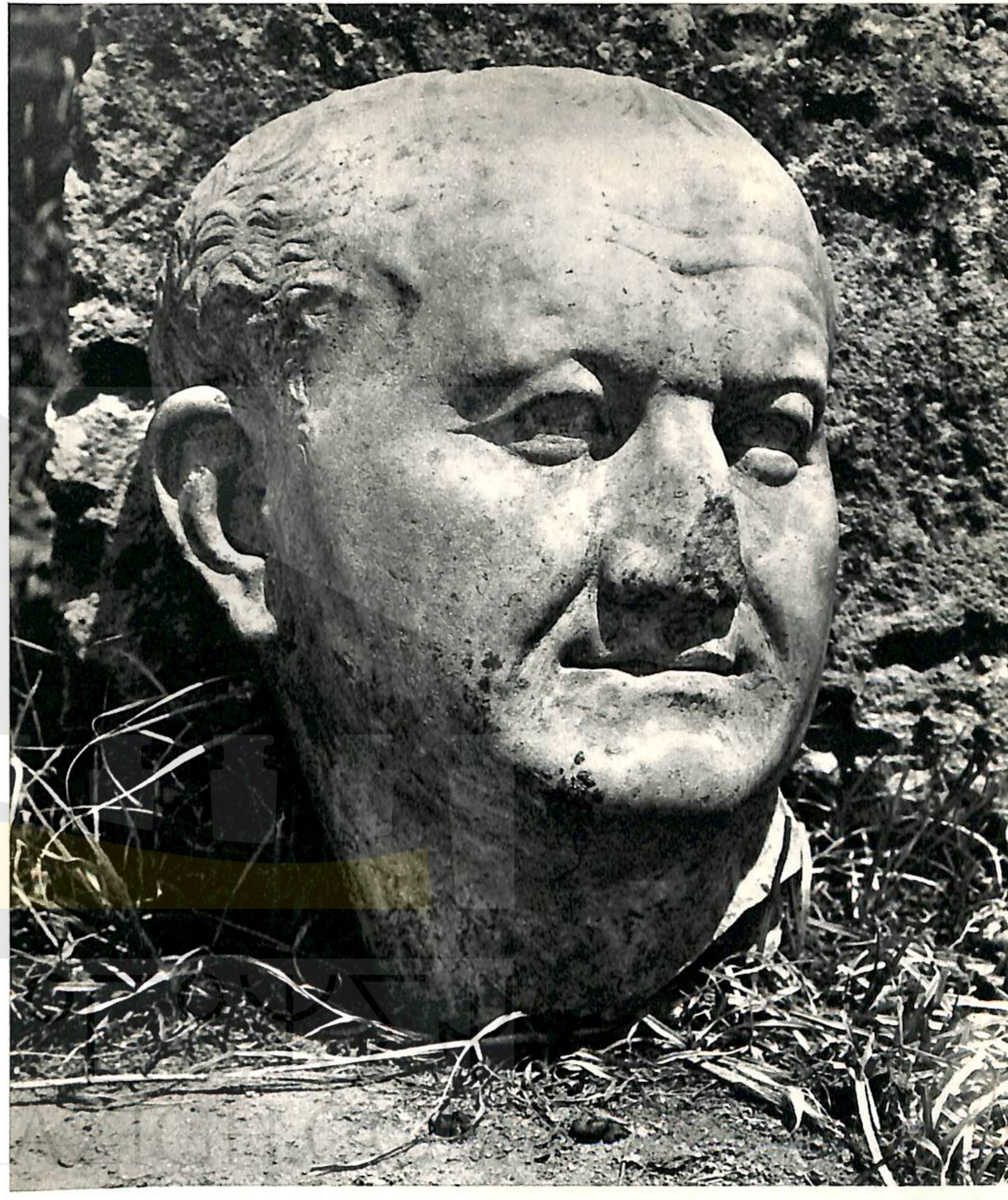
de pioche, exhumé des merveilles : Forum de marbre datant du Ier siècle de notre ère, avec ses colonnes cannelées, ses chapiteaux composites, ses monuments d'une noble et classique ordonnance, ses inscriptions historiques, telle fut la première révé-



Forum.

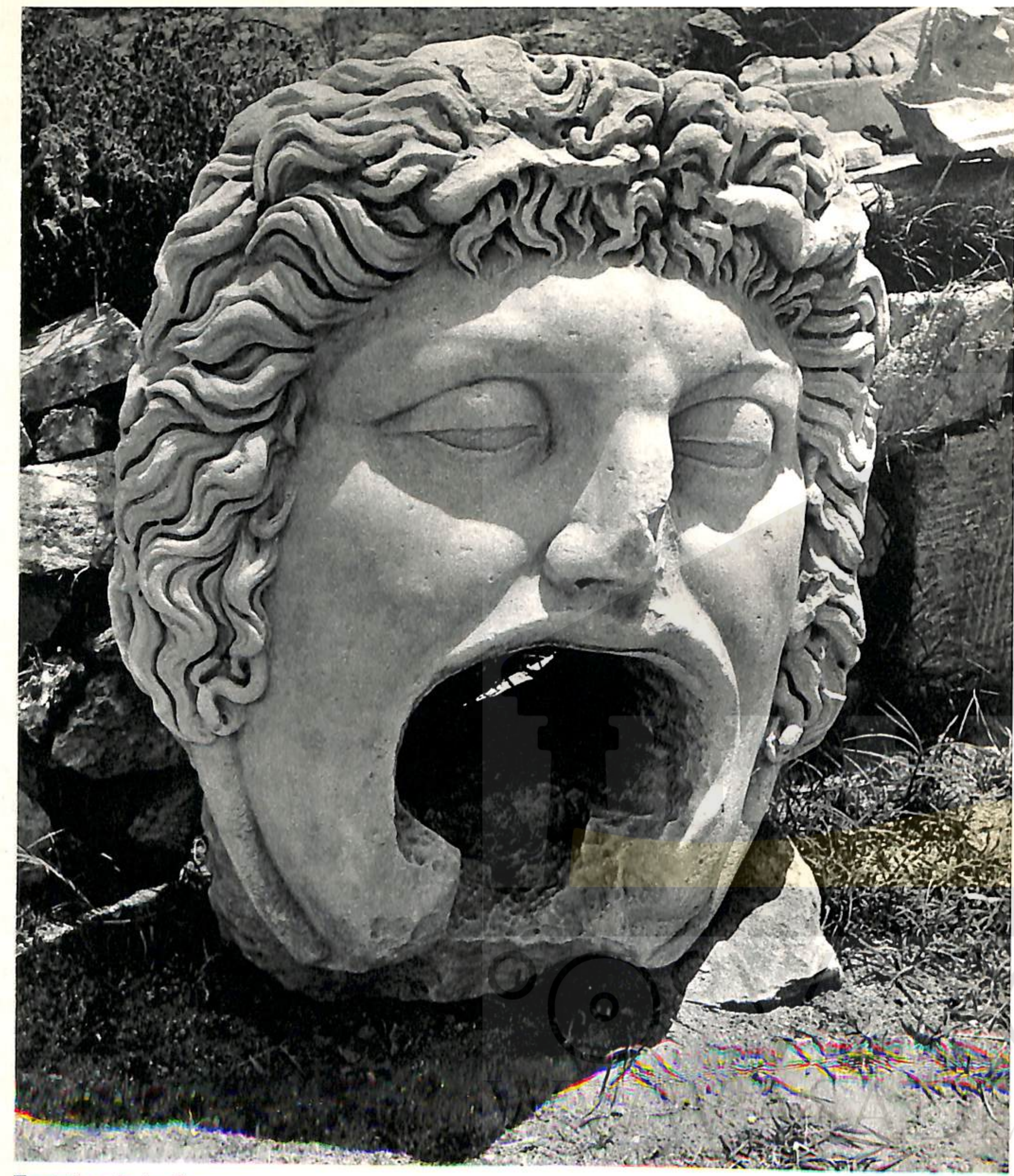
Inscription du Forum.

Portique Est du Forum.



Vespasien.

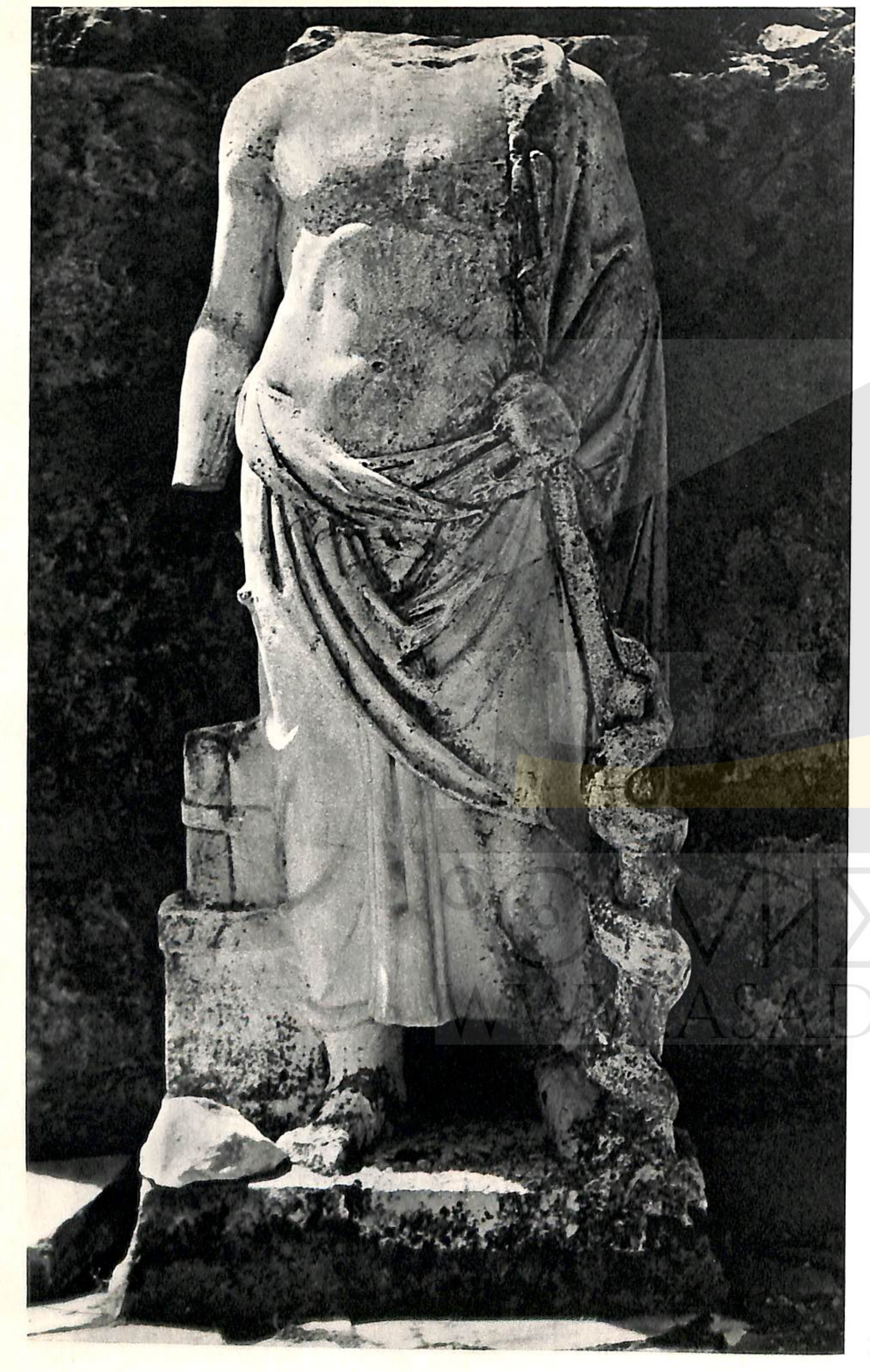
lation d'Hippo Regius. Un trophée de bronze y évoque peut-être la victoire de César qui donna la Numidie à Rome. Des effigies impériales, d'Auguste sans doute, de Vespasien, y montrent les progrès de l'idée romaine. La ville antique commence à



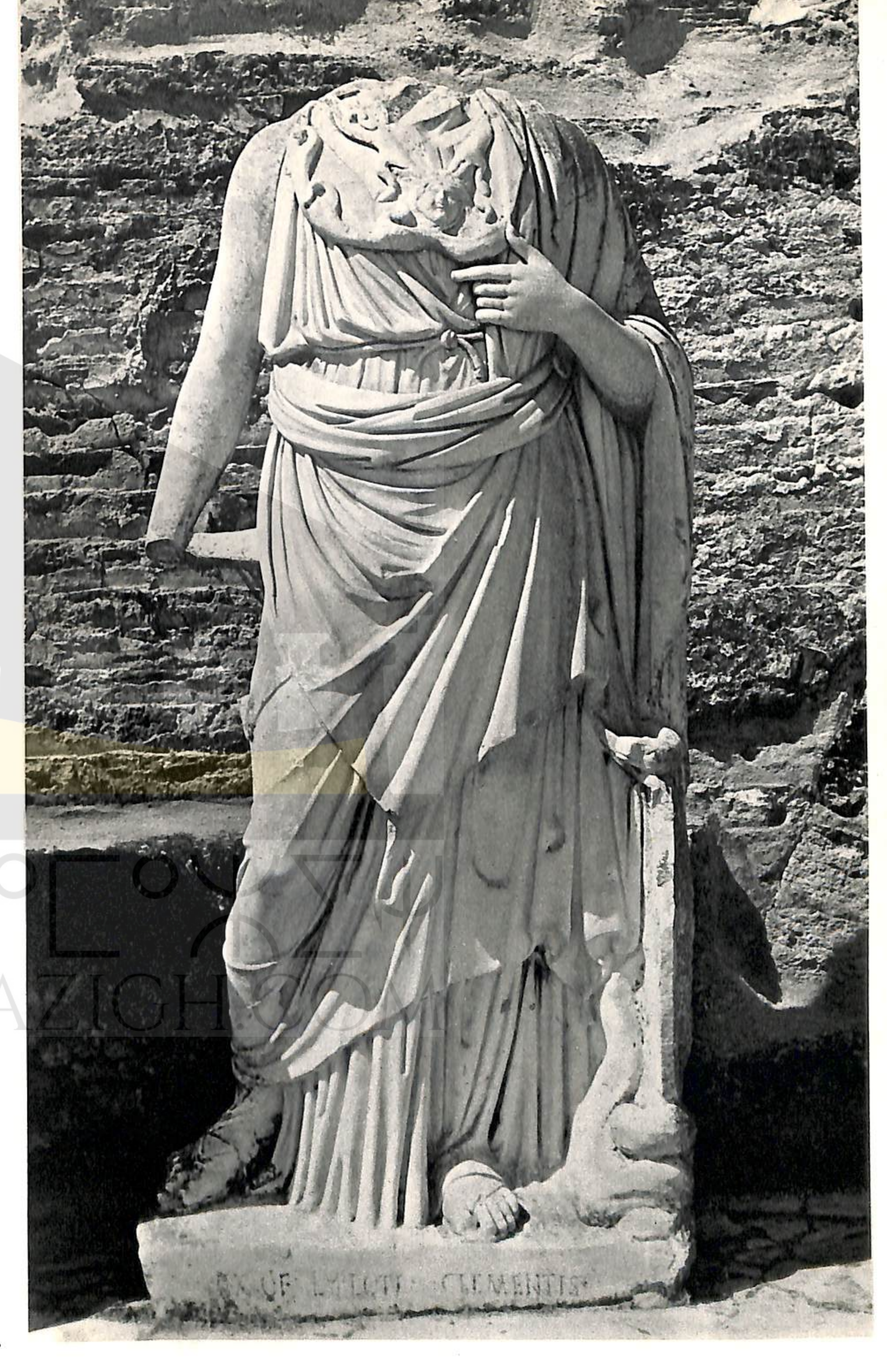
Fontaine de la Gorgone.

sortir de sa gangue de terre : les rues se dégagent et çà et là, des mosaïques d'excellente époque et des sculptures inspirées du plus délicat hellénisme ou de la puissance un peu lourde de l'art romain, attestent le goût des habitants pour les choses de l'art.

Les thermes de Caracalla.



Esculape.

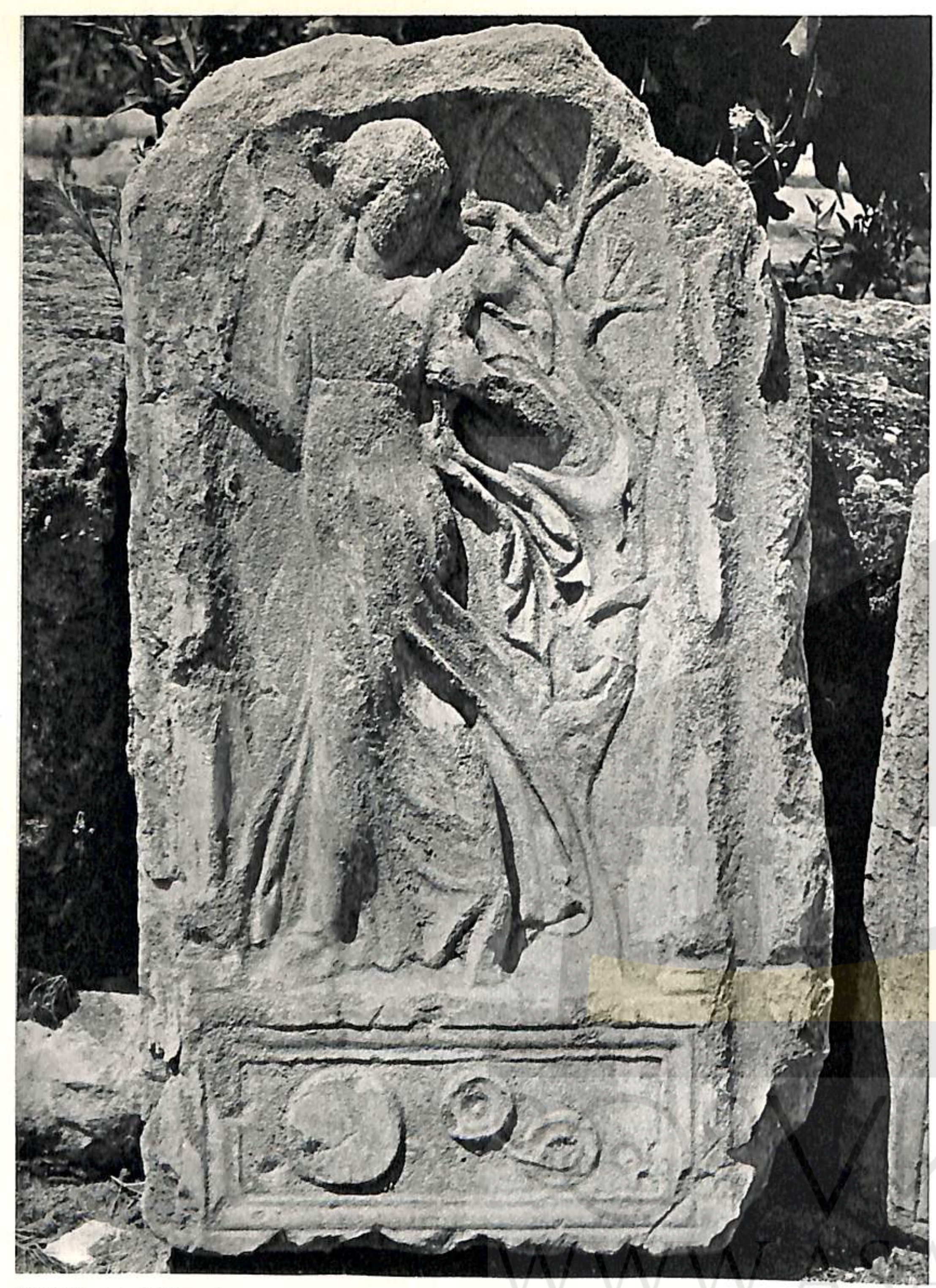


Minerve.

Aphrodite.



Bacchus.



Théâtre : Ménade.



Vue générale du quartier chrétien.

Tout ici cependant respire la richesse économique, la prospérité tirée du commerce, de l'agriculture, peut-être aussi de l'industrie.

Déjà aussi la vie chrétienne apparaît et la mémoire de l'évêque Augustin flotte autour des édifices en cours de découverte : une basilique peuplée de tombes, aux mosaïques décoratives et aux épitaphes chrétiennes, vient de revenir à la lumière. Par ses gloires et ses vicissitudes, Hippone est appelée à devenir sur la terre algérienne une grande et belle leçon d'histoire.

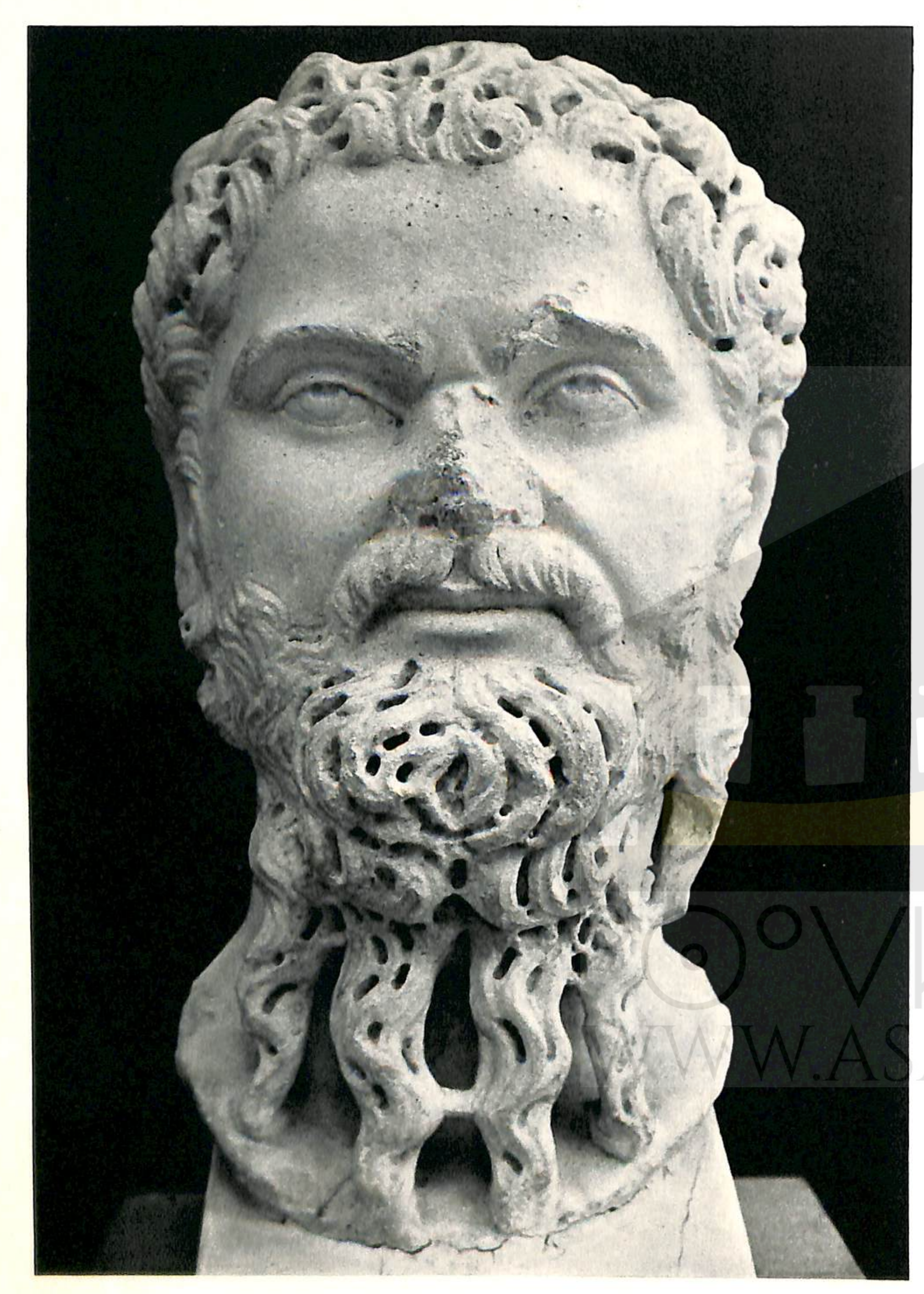


Stèle punique.

GUELMA *(Calama).*

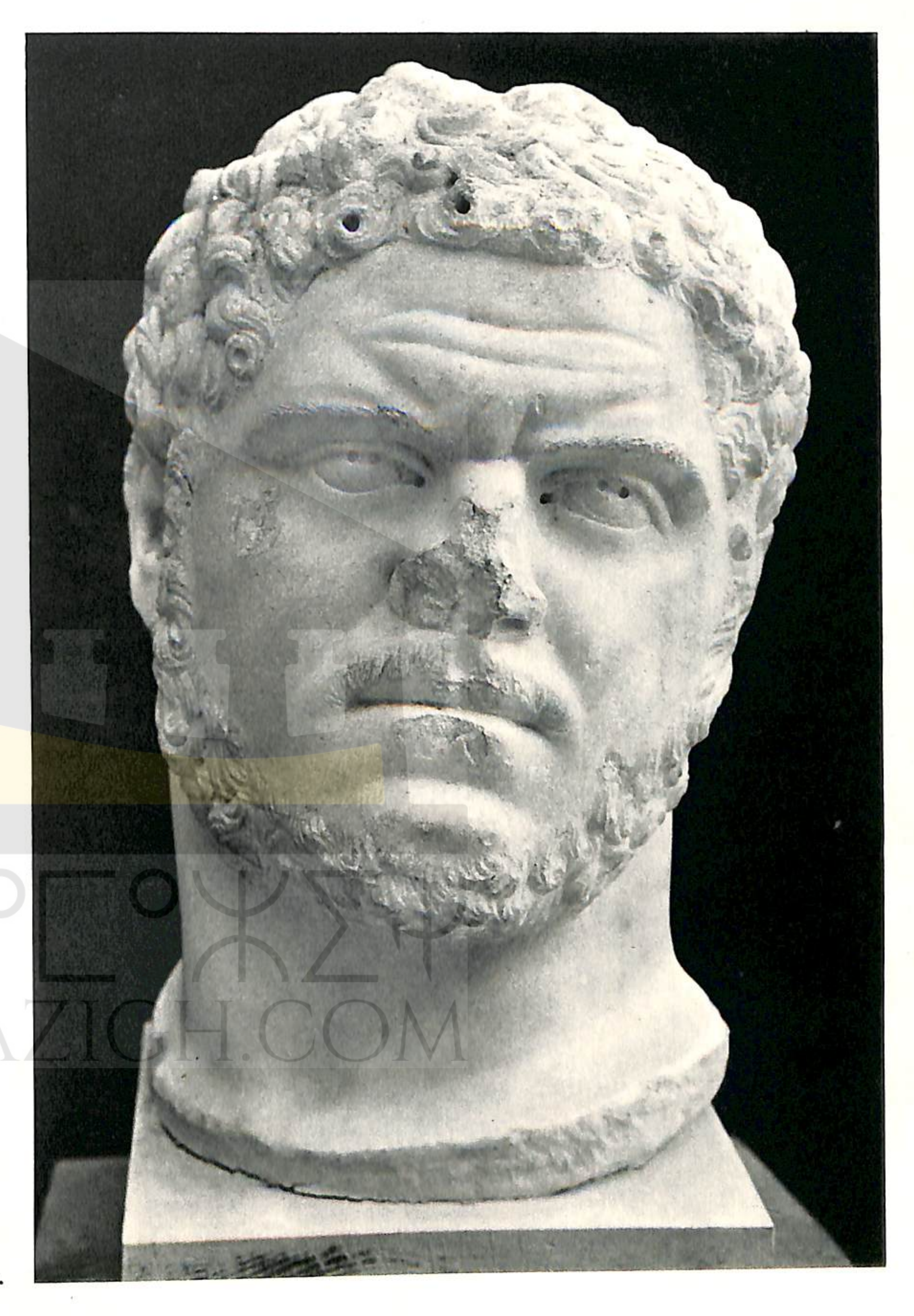
L'intérieur de la Province est riche en belles cités : c'est d'abord Guelma, l'antique Calama, profondément marquée par le génie et la religion puniques et dont le musée offre une admirable collection de statuaire antique, dans un site qui parut

Déesse.

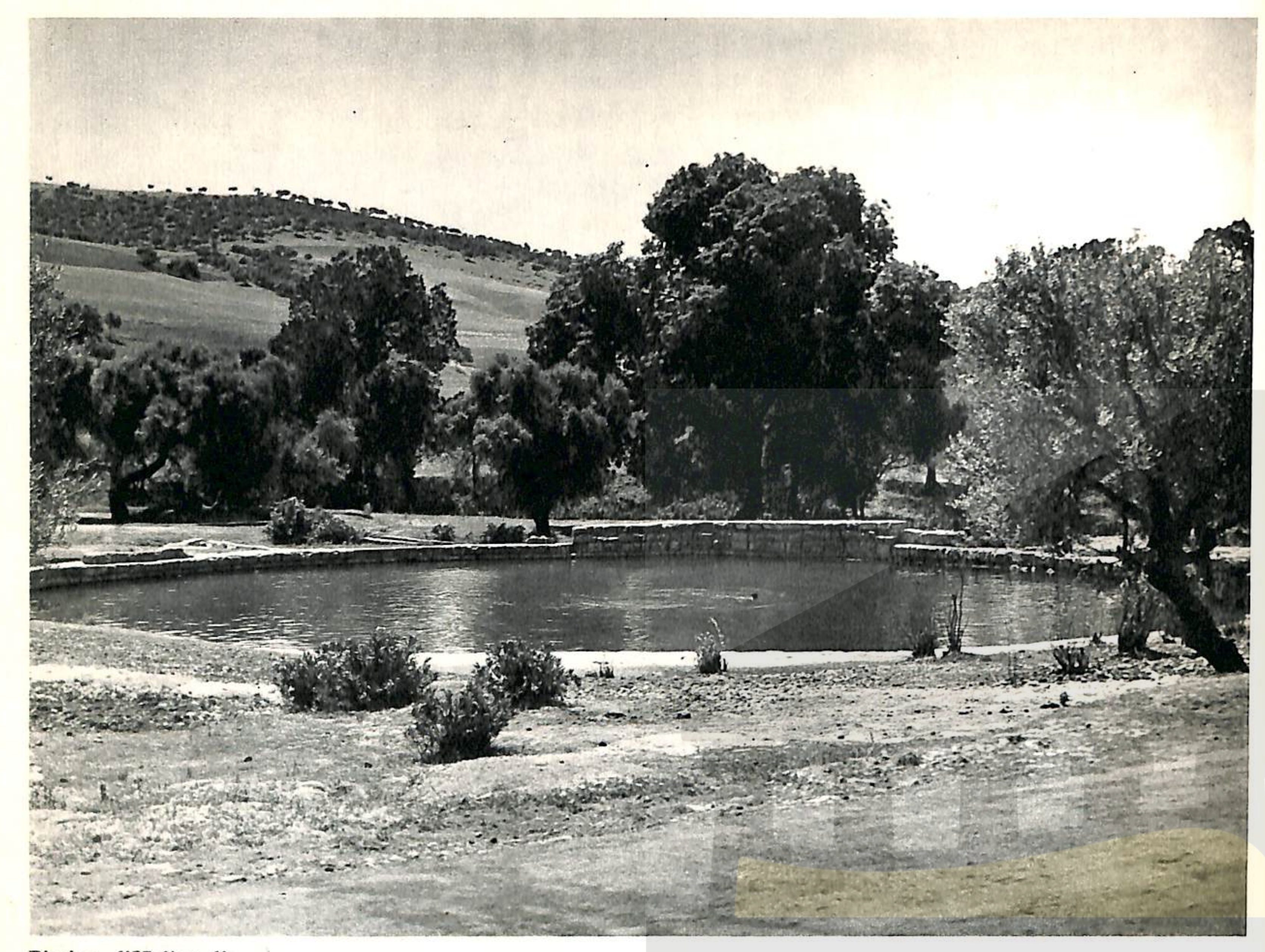


Septime Sévère.

si familier aux Romains qu'ils baptisèrent les montagnes qui ferment l'horizon du nom d'Alpes de Numidie.



Caracalla.



Piscine d'Heliopolis.

KHAMISSA *(Thubursicum Numidarum).*

A cette douceur virgilienne, un miroir des Nymphes ajoute son charme avec la piscine d'Heliopolis et, fière d'être assise aux sources du Bagradas, Khamissa (*Thubursicum Numidarum*) a entouré le prétendu lieu de naissance de la Medjerda, d'un magnifique cadre architectural. Vieille cité numide, comme son nom l'indique,

Khamissa : vue générale.



Théâtre.



Thubursicum s'est habillée à la Romaine et son théâtre est le mieux conservé des théâtres antiques d'Algérie. Quelques monuments, deux forums, révèlent l'ampleur



Théâtre.

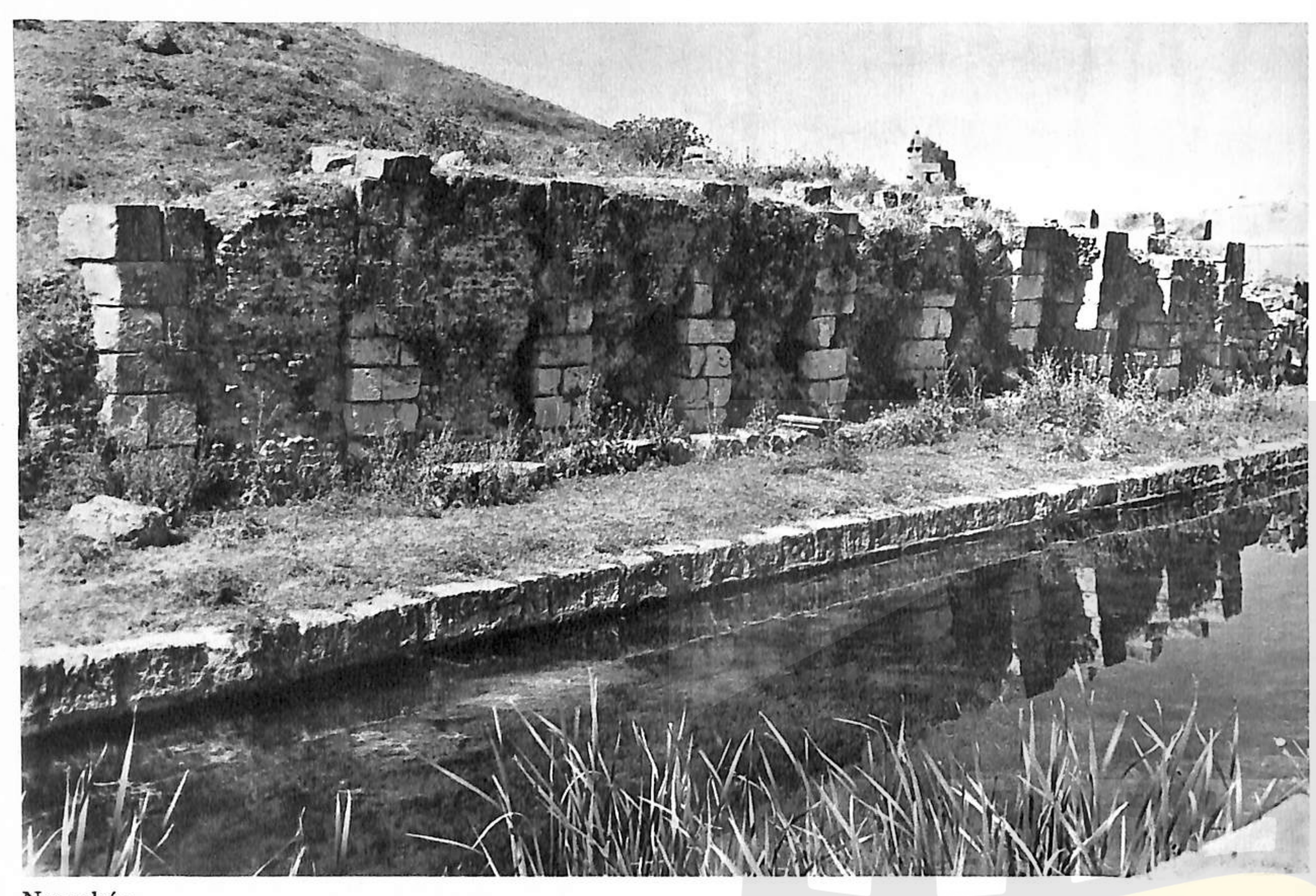


Nouveau Forum.

de la cité. Les statues divines, impériales et humaines font éclater un certain goût des Arts, mais surtout le loyalisme à l'égard de Rome et l'attachement au nom romain. Khamissa, à demi ensevelie, recèle encore bien des secrets.



Grands thermes.



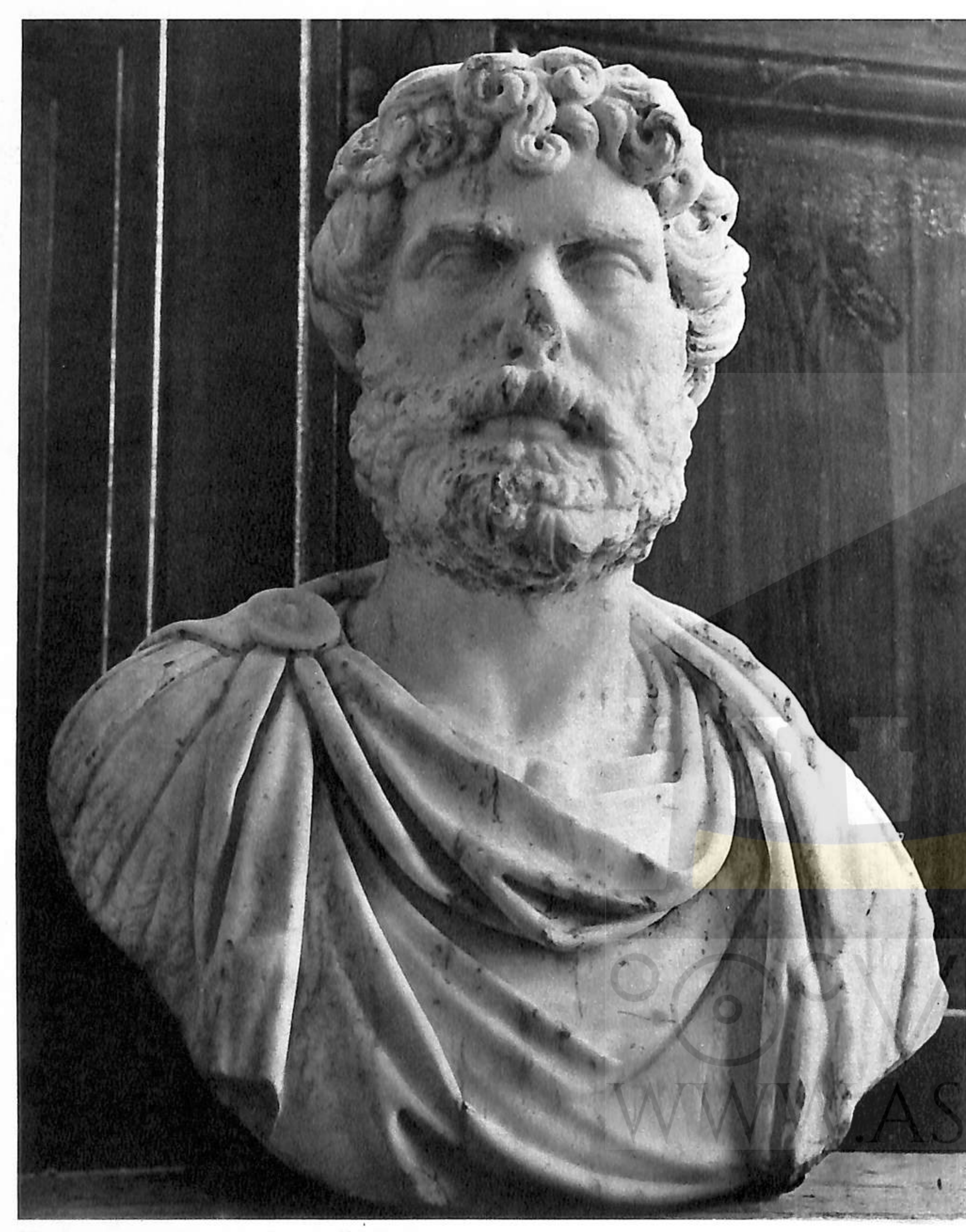
Nymphée.

Neptune (Musée de Guelma).

Jupiter (Musée de Guelma).

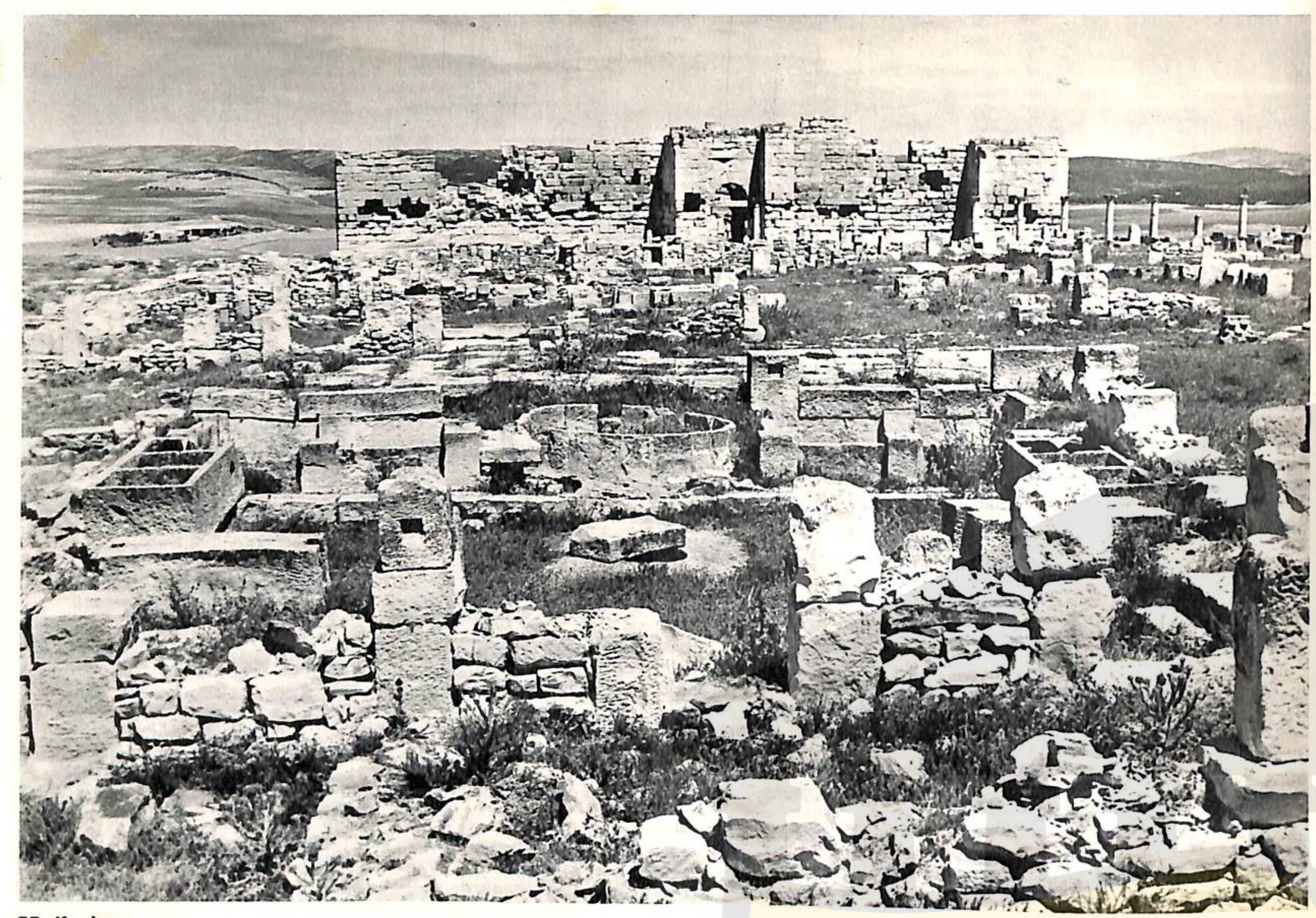


Lucius Verus.



Magistrat romain (Musée de Guelma).

Minerve (Musée d'Alger).



Huilerie.

MADAURE *Madauros).*

A peu de distance, Madaure est une cité de création romaine, une ville de vétérans dans un site ouvert largement vers le sud, une des premières citadelles de la région, mais qui devint, au cours des siècles, un foyer de culture et de civilisation. Ses écoles furent célèbres. Apulée, dont ce fut la ville natale, y fit sans doute ses études avant d'aller à Carthage ; Augustin, né non loin de là, à Thagaste (Souk Ahras), deux siècles plus tard, y fréquenta les grammairiens, puis lui aussi, gagna Carthage.

Porte de Solomon.



Mercure.

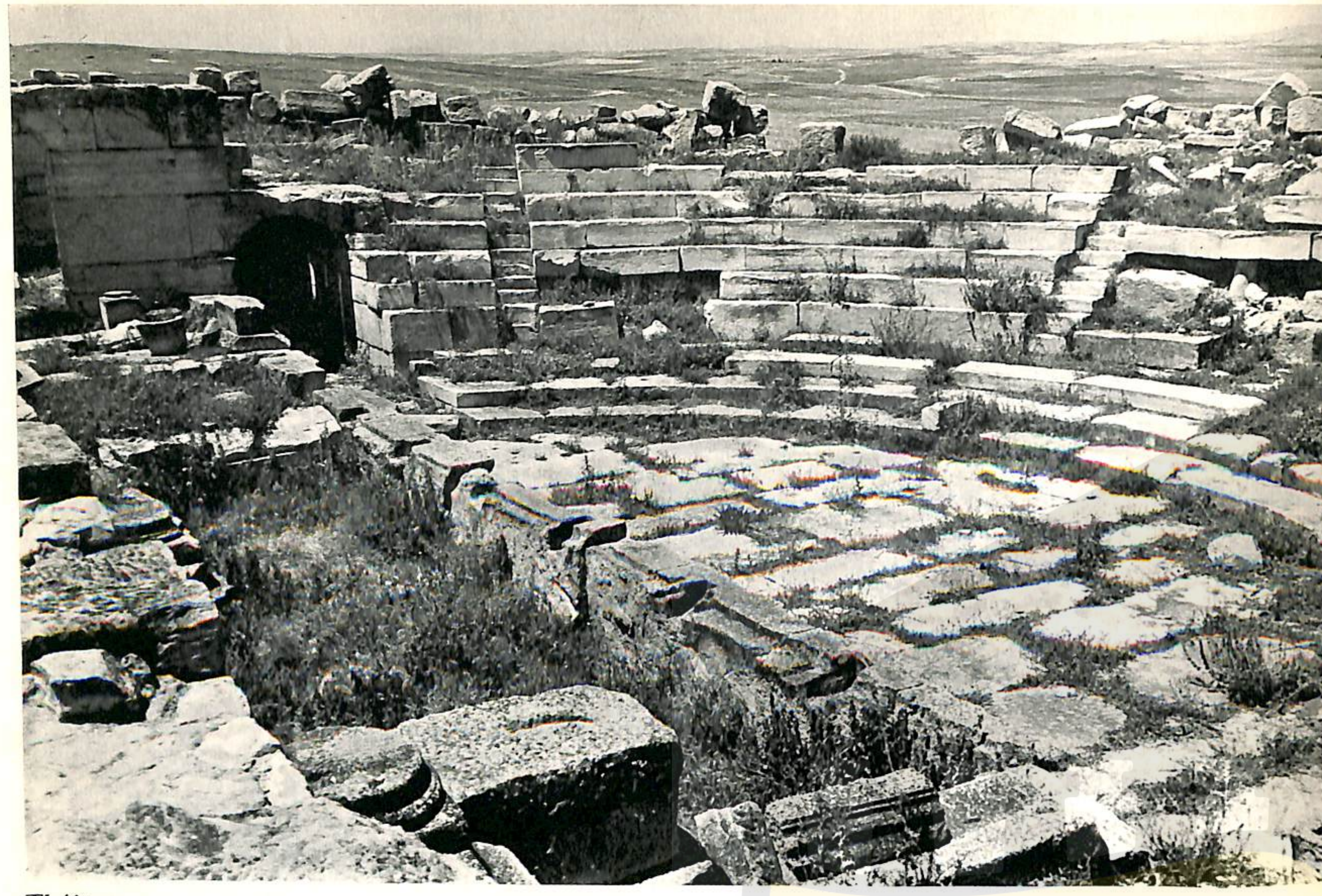


Forum.

Madaure est aussi le pays des huileries et, à côté des belles-lettres, pratiquait le commerce de l'huile. Mercure, dieu de la palestre et des affaires y fut fort honoré. Mais la destinée militaire qui fut à l'origine de la ville se réveilla au VIe siècle et ses principaux



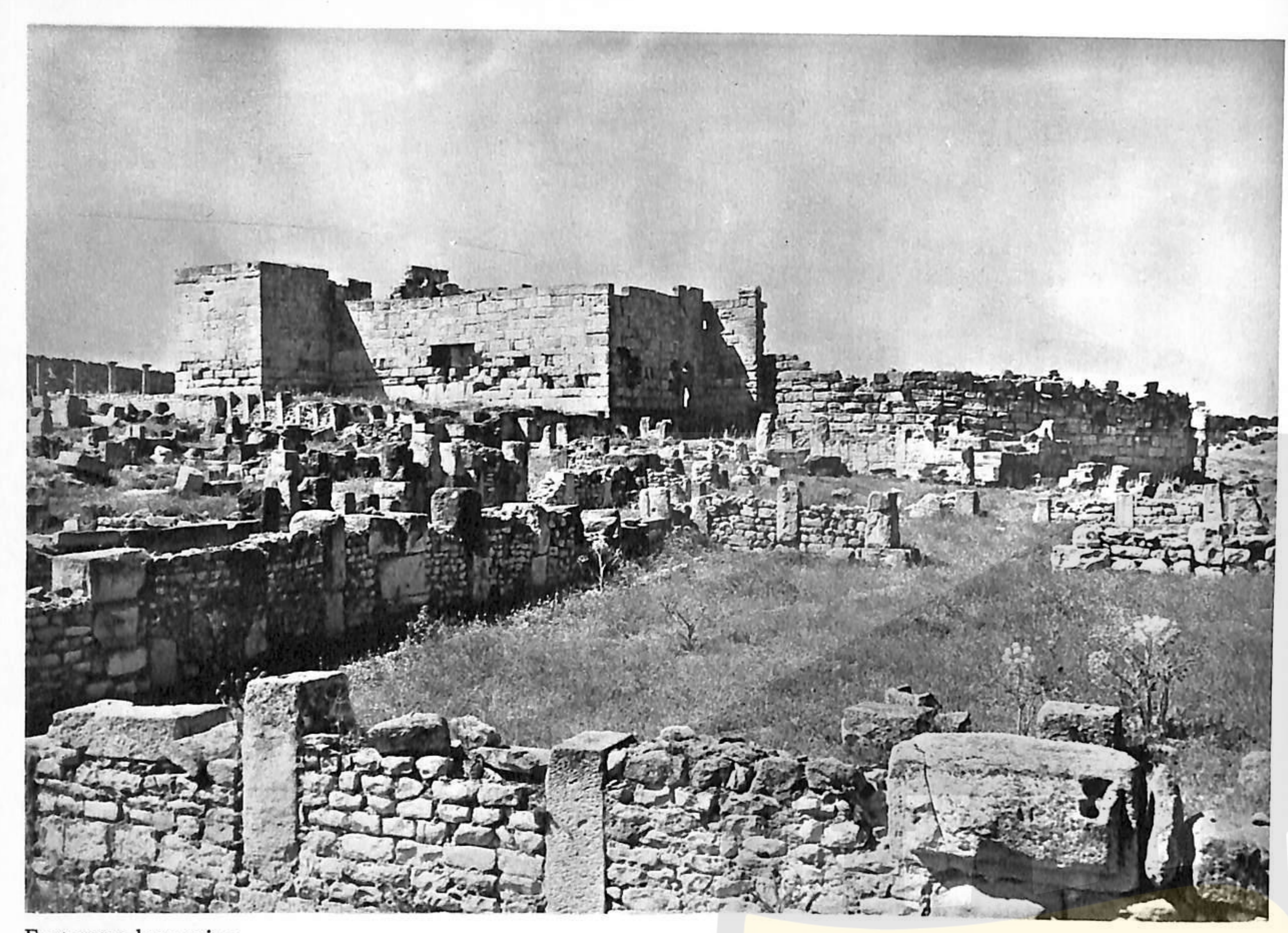
Thermes.



Théâtre.



Cuirasse impériale (Musée de Guelma).



Forteresse byzantine.

monuments : forum, basilique, temples et surtout ce charmant petit théâtre en marbre blanc qui fut l'offrande d'une femme, ont été opprimés par la rude et grandiose forteresse byzantine du Patrice Solomon. La revanche des armes sur les arts et la toge est ici totale.

Arc de Caracalla.

TEBESSA *(Theveste)*.

Militaire et commerçante, telle fut aussi la destinée de Theveste. Au cœur du pays gétule, elle a été, pour les nomades des étendues du sud, le siège de la force et de la justice romaines, et aussi le centre des échanges et du ravitaillement. Camp de la



Temple.



Couronnement du Temple.

Basilique chrétienne : Porte.



Basilique : Jardins et degrés.

IIIe légion au Ier siècle, ville caravanière par la suite, elle n'a cessé de jouer un rôle d'éducatrice que révèlent ses arcs triomphaux, son temple à la belle patine d'or, ses inscriptions latines. Ce rôle elle l'a prolongé très lontemps : le christianisme y a fleuri



Basilique : Atrium.



Basilique : Nef centrale.

avec la vitalité, la puissance que révèle la grande Basilique, un des plus beaux monuments conservés de l'antiquité chrétienne, et dont les racines plongent dans d'obscurs souterrains et des cryptes, refuges des premiers temps de l'Evangile. Ici aussi, comme

Basilique : Mosaïque d'une nef.



Basilique : Tour et portique.

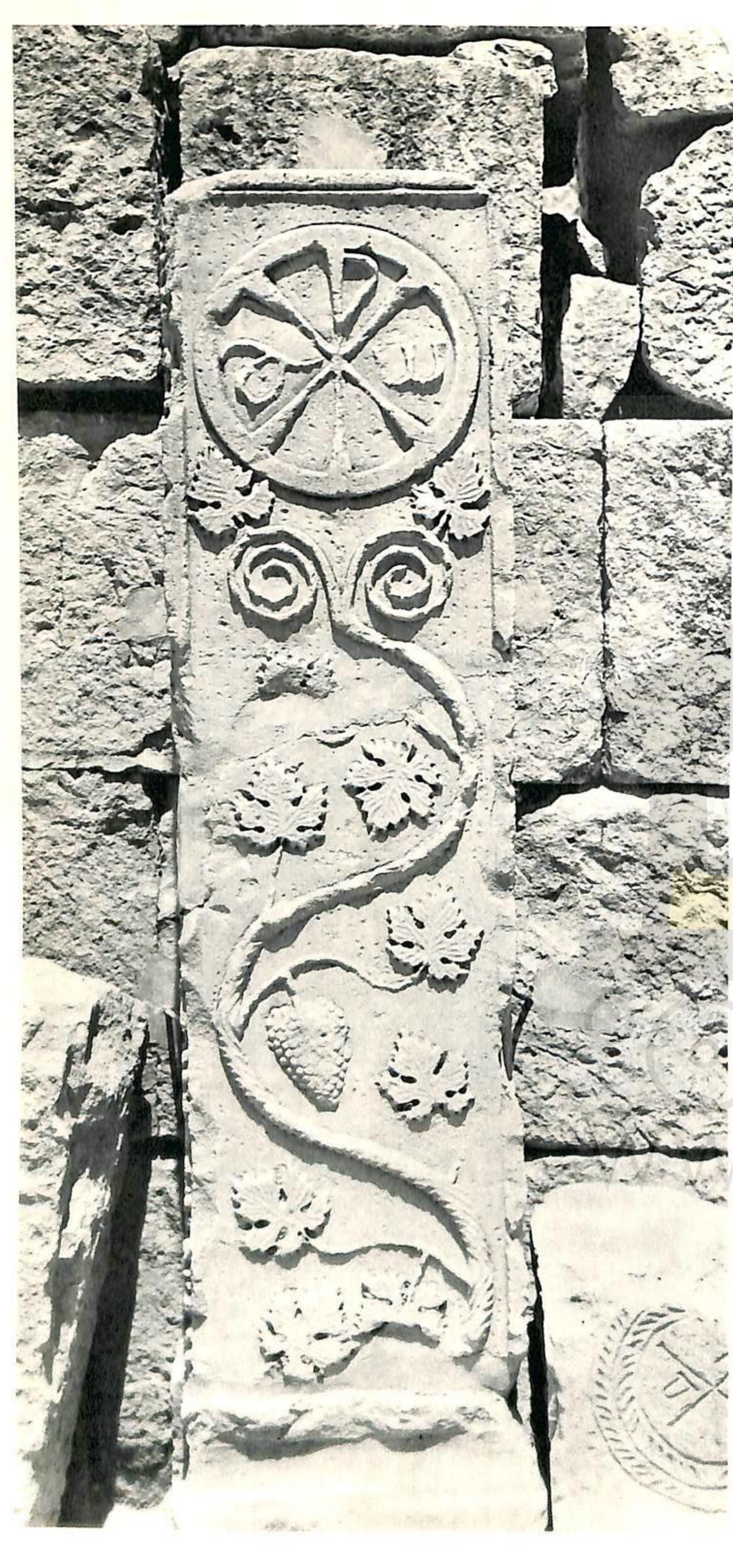


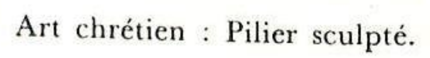
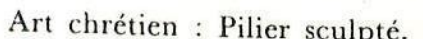
Basilique : Hôtellerie.

à Madaure la reconquête byzantine a imposé sa marque. Une ceinture de murailles, des tours altières encadrent une porte étroite ; l'œuvre du Patrice Solomon a subsisté à travers les siècles, donnant à Tébessa, à certains égards, un caractère plus médiéval qu'antique... L'art gréco-romain y fleurit, mais il évolue bientôt vers une sorte d'art préroman profondément teinté d'influences orientales et berbères.



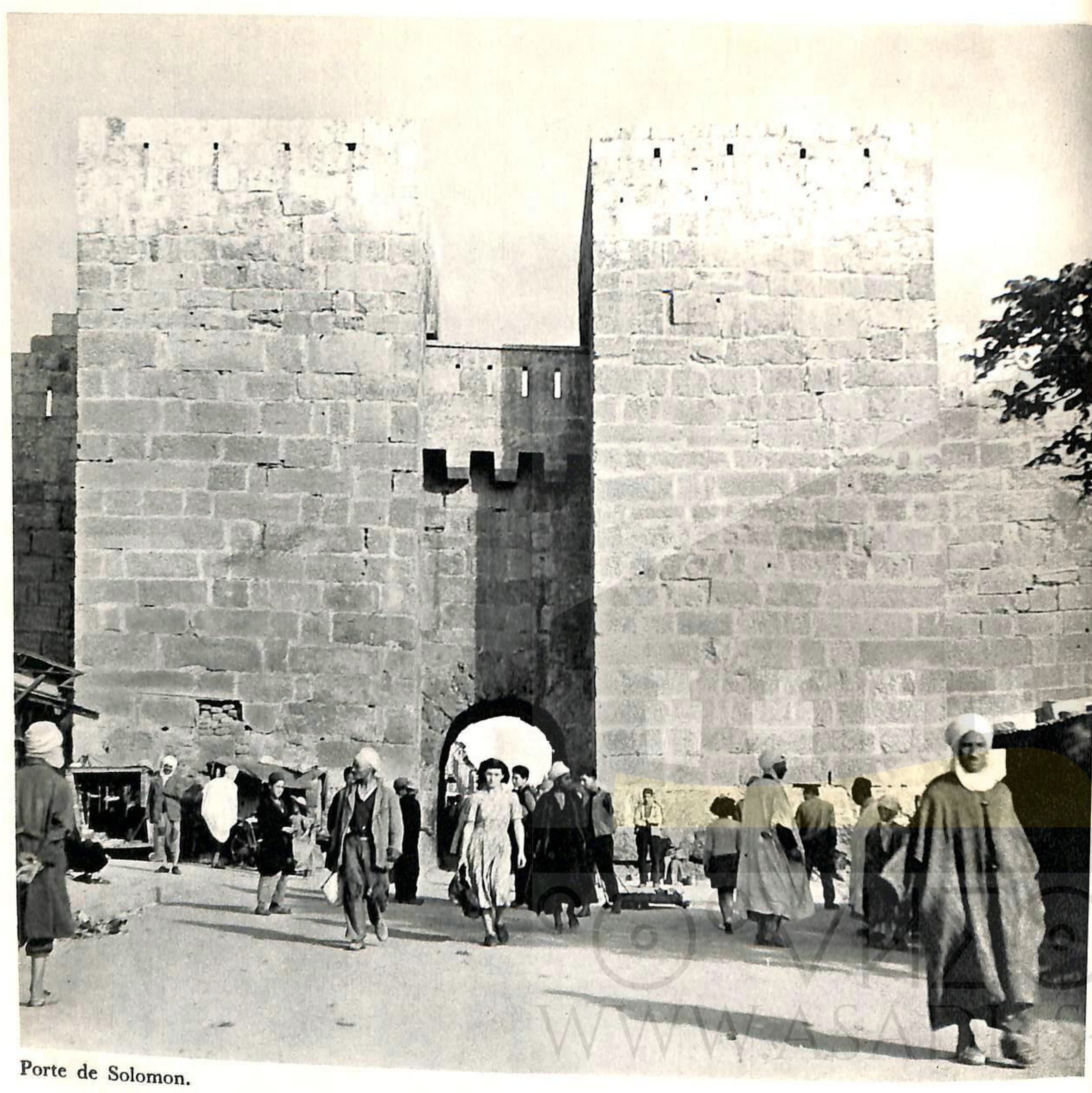
Crypte : Tombe de Gaudentia.





Art chrétien : Pilier sculpté.



Art berbère chrétien.


Porte de Solomon.

Porte de Caracalla.



Lampe : Le cheval emballé.

Lampe : Les joueurs de dés.


Huilerie de Brisgane.

La région de Tébessa qui n'est guère aujourd'hui qu'une vaste steppe a connu dans le passé une prospérité due à l'olivier. L'huilerie de Brisgane est le témoin d'une fabrication en quelque sorte industrielle.


Huilerie de Brisgane.

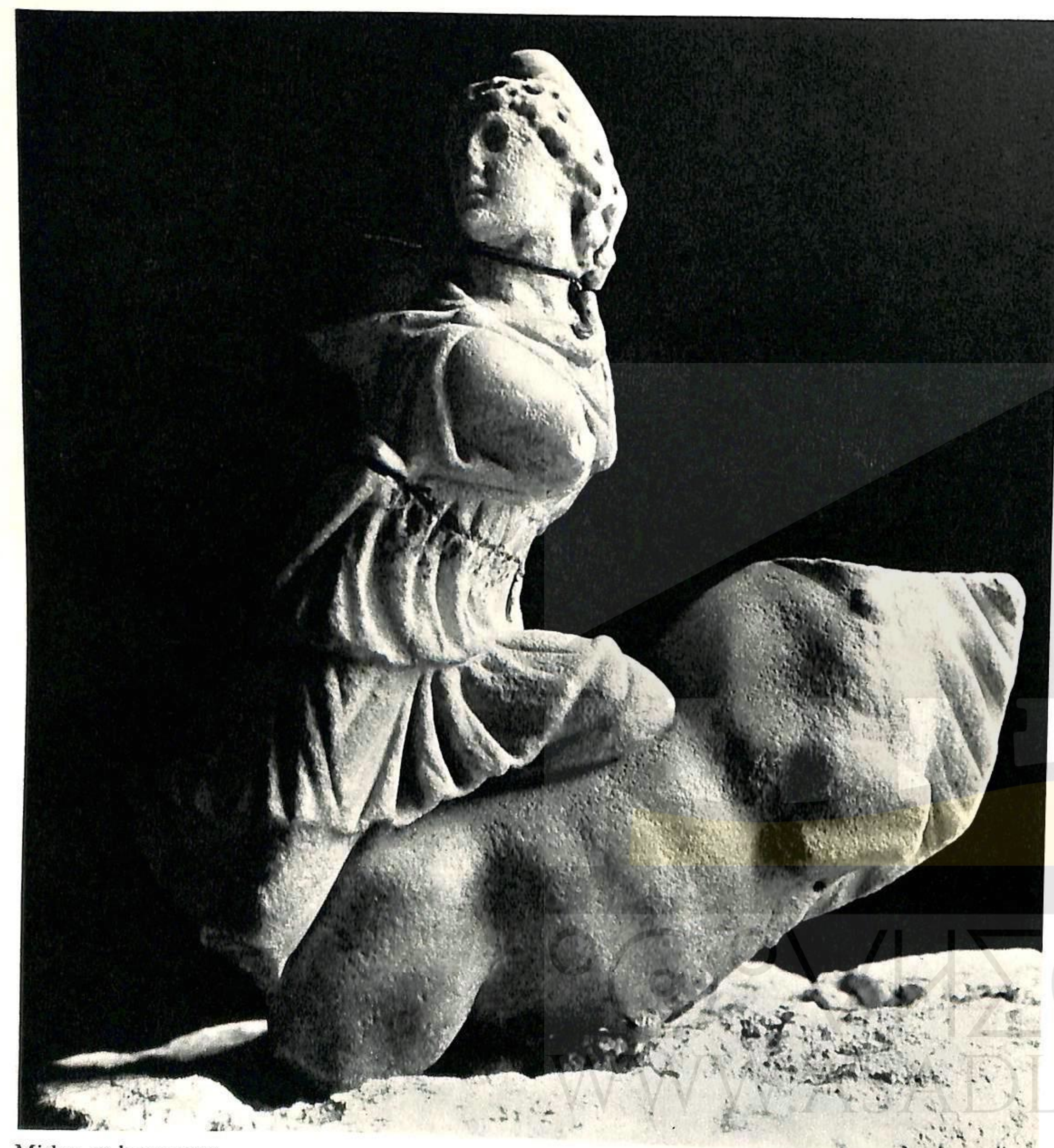


Philippeville. — Agrippine l'Ancienne.

NUMIDIE

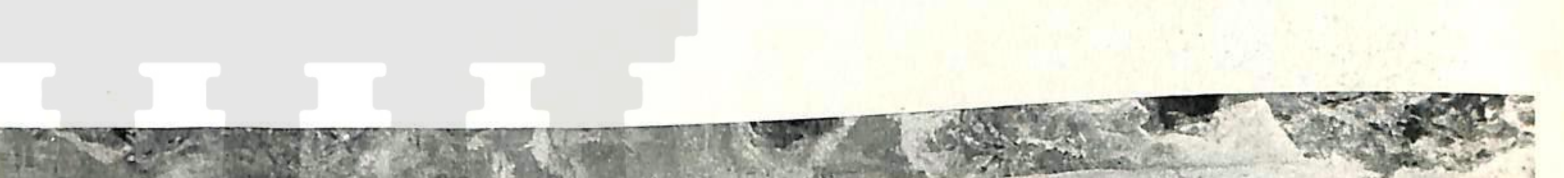
PHILIPPEVILLE (*Rusicade*).

Avec Philippeville nous regagnons le littoral et nous pénétrons en Numidie. Antique comptoir phénicien, port principal de la province, colonie rattachée à Cirta, puis colonie romaine, la ville n'a conservé que peu de vestiges antiques. Son musée contient les preuves que les influences venues de la mer et de l'Orient y ont reçu un bon accueil, et que l'art réaliste romain s'y est exercé volontiers comme sur ces sarcophages aux scènes rustiques et champêtres.



Mithra et le taureau.



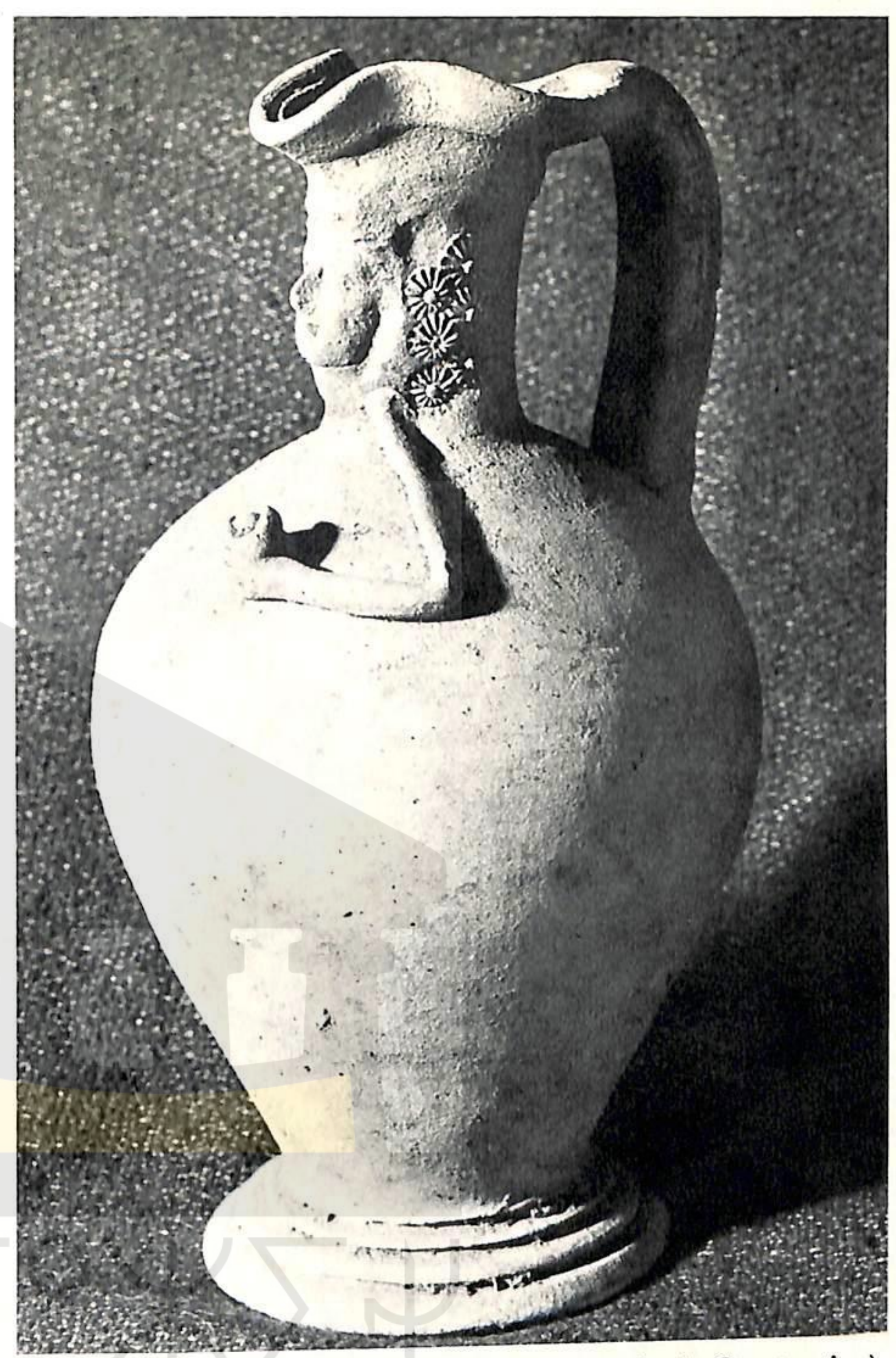


Sarcophage : Scènes champêtres.



Sarcophage : Cortège Bacchique.

Claude (Musée de Constantine).



Vase punique (Musée de Constantine).

COLLO *(Chullu)*.

De Collo, comptoir phénicien, avant d'être une colonie romaine, il reste peu de chose, sinon une belle effigie de l'Empereur Claude qui organisa, en 42 après Jésus-Christ, l'ensemble des territoires romains d'Afrique et, surtout, la province voisine de Maurétanie. Des origines puniques de la cité proviennent ces étranges vases à figures de femme, découverts dans ses nécropoles.



Pont d'El Kantara.

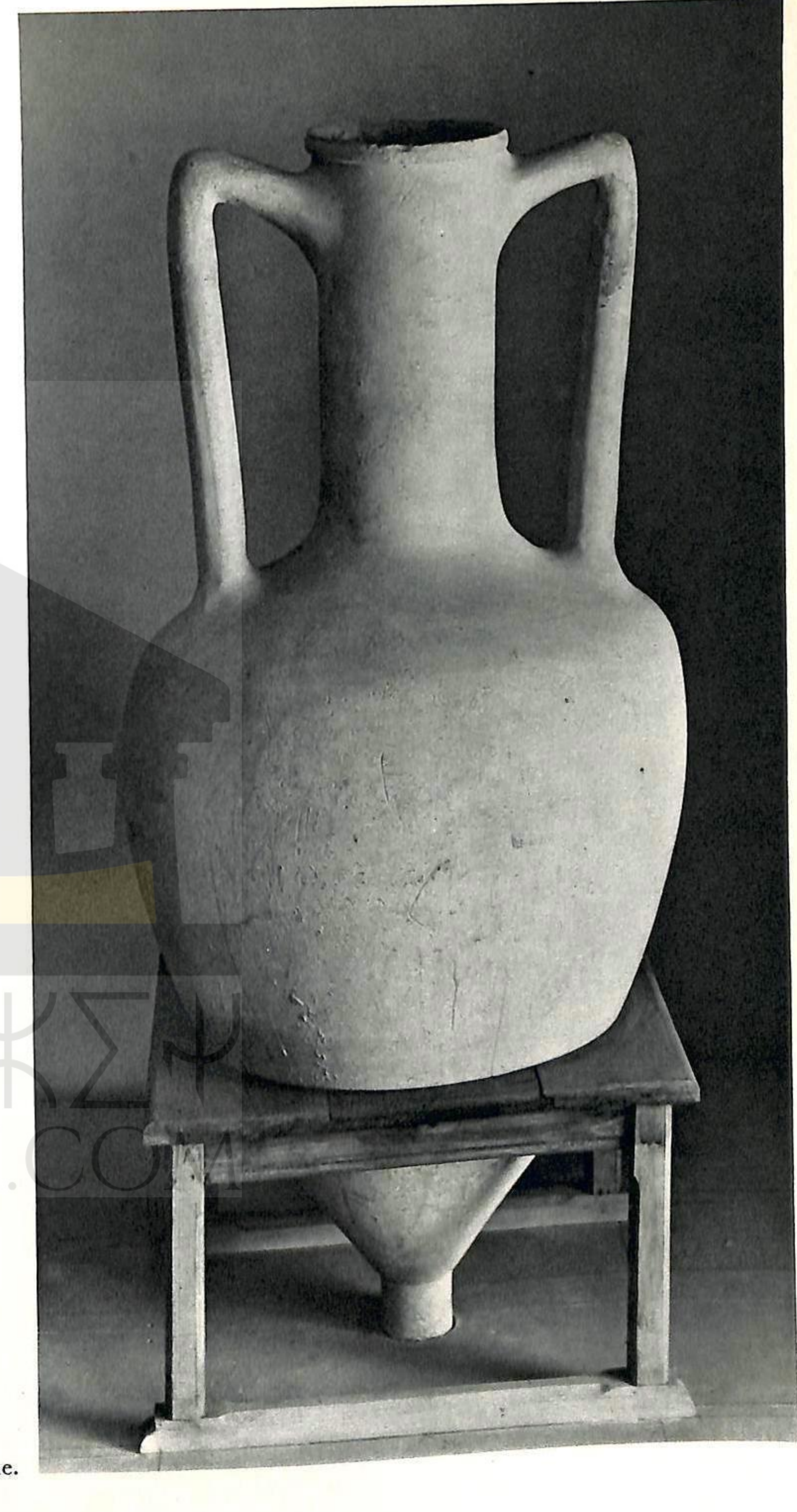
CONSTANTINE *(Cirta)*.

Sur le rocher de Cirta se dresse une vieille acropole berbère. Capitale numide, ouverte largement aux influences puniques et grecques, citadelle à la fois et marché, elle est devenue une colonie romaine. De la ville on n'a guère que le site, mais il est

Pont d'El Kantara : Bas relief.


Aqueduc.

grandiose. Peu de monuments qui soient encore apparents, sinon les puissantes arcades de son aqueduc et, sur une pile du pont d'El Kantara, le relief des éléphants numides, vestiges peut-être de la grandeur royale. C'est au Musée G. Mercier qu'il

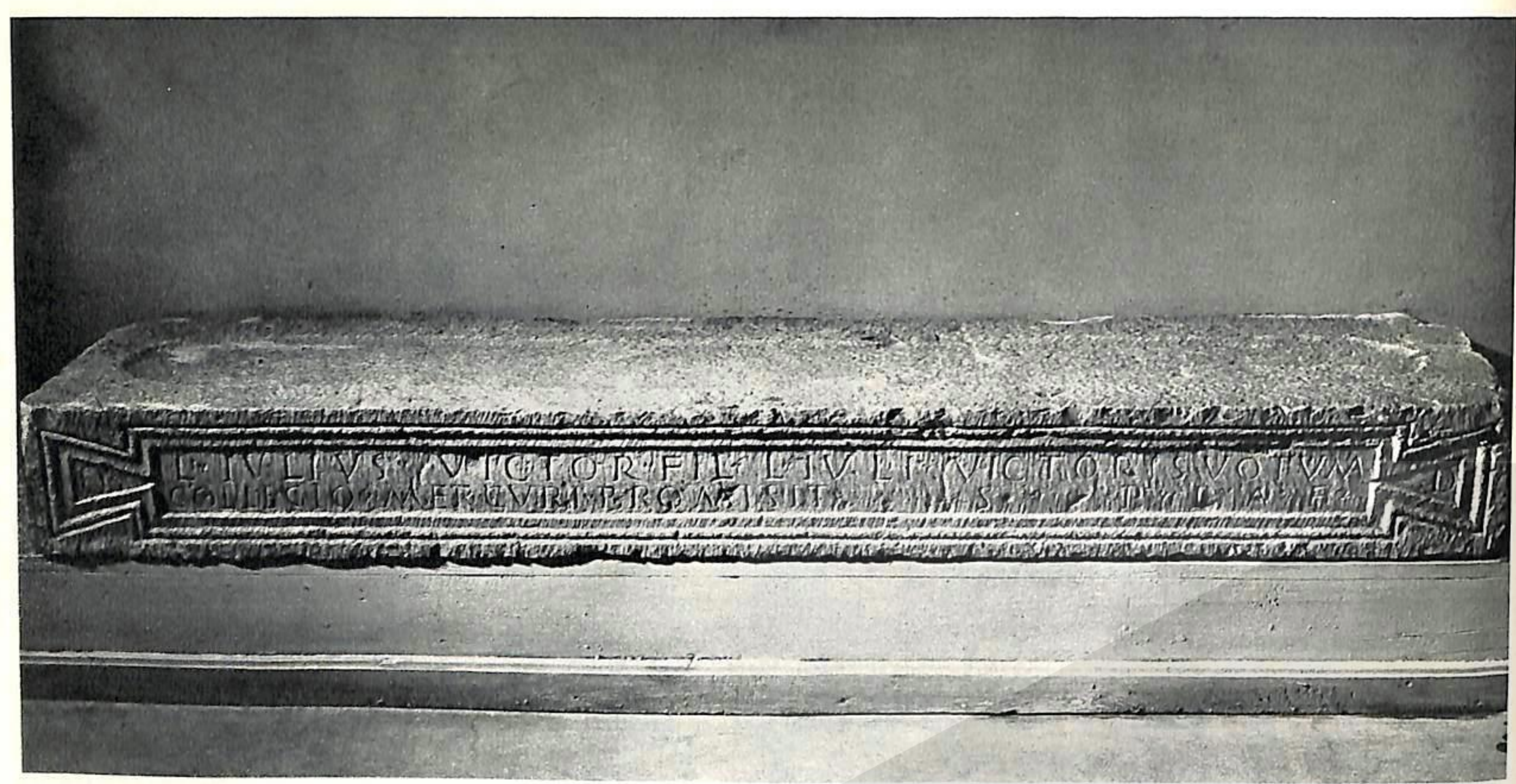

Amphore Rhodienne.



Poseïdon (Souma du Khroubs).

faut aller pour évoquer avec la destinée de la Cité, les caractères de sa région. Auprès des souvenirs grecs, amphores et médaillons, datant des rois numides et provenant peut-être du tombeau de Masinissa, sont des souvenirs puniques dont le nombre

Victoire.

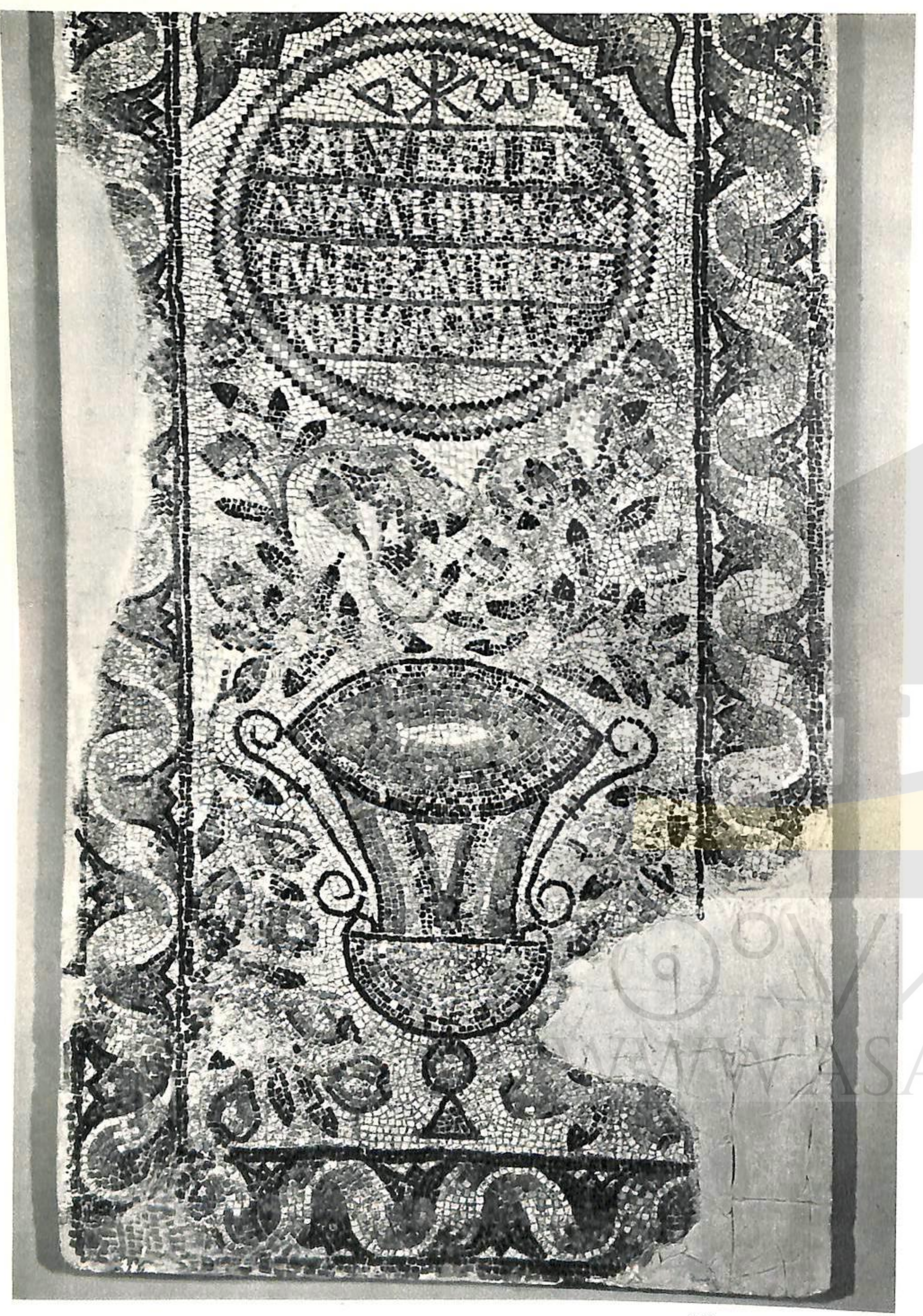


Banc du Collège de Mercure.

grandit chaque jour. Le mobilier d'un collège romain de commerçants, placé sous la protection de Mercure, voisine, dans le domaine religieux, avec les monuments du culte de Saturne, derniers vestiges des anciens sacrifices humains. Des monuments divers, mosaïques, reliquaires, mobilier d'églises rurales, de modestes chapelles, révèlent la profondeur de la pénétration chrétienne, sous une forme parfois révolutionnaire : le donatisme.



Stèle à Saturne.



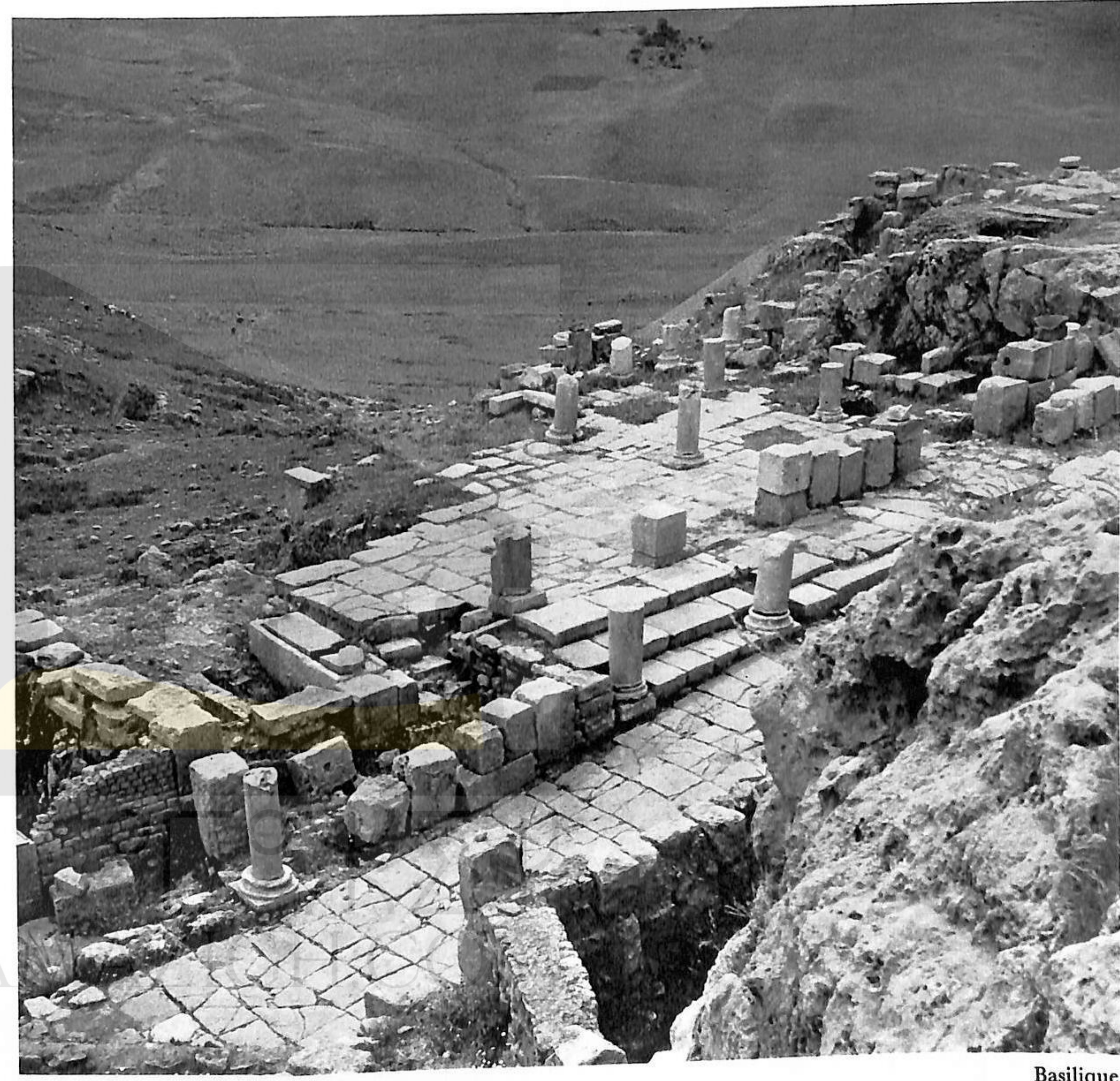
Mosaïque chrétienne.

Tiddis : Vue générale.

TIDDIS *(Castellum Tidditanorum).*

De la couronne de villes et de bourgades qui entourait Cirta, le *Castellum Tidditanorum* fournit un excellent exemple : agglomération berbère nichée aux flancs d'une montagne, elle a conservé son caractère rustique tout en se développant à la mode


Porte.


Basilique.

d'une ville, mais d'une ville aux maisons à moitié creusées dans la pierre. Une porte monumentale en ouvrait l'accès, mais la rue qui la franchit n'est pas rectiligne et serpente en lacets, qui montent de terrasse en terrasse : l'une d'elles porte un petit forum, aux nombreuses inscriptions ; sur sa voisine se tenait le marché ; une troisième portait un château d'eau avec d'imposantes citernes qui alimentaient la ville. Bourg


Cuves de potiers.

agricole, cité industrielle aussi, comme le prouvent les cuves à argile, premiers éléments d'un ensemble qui sort de terre en ce moment même et révèle tout un quartier de potiers dont les produits étaient répandus dans toute la région.


Ecuries.



Citernes



LE MEDRACEN

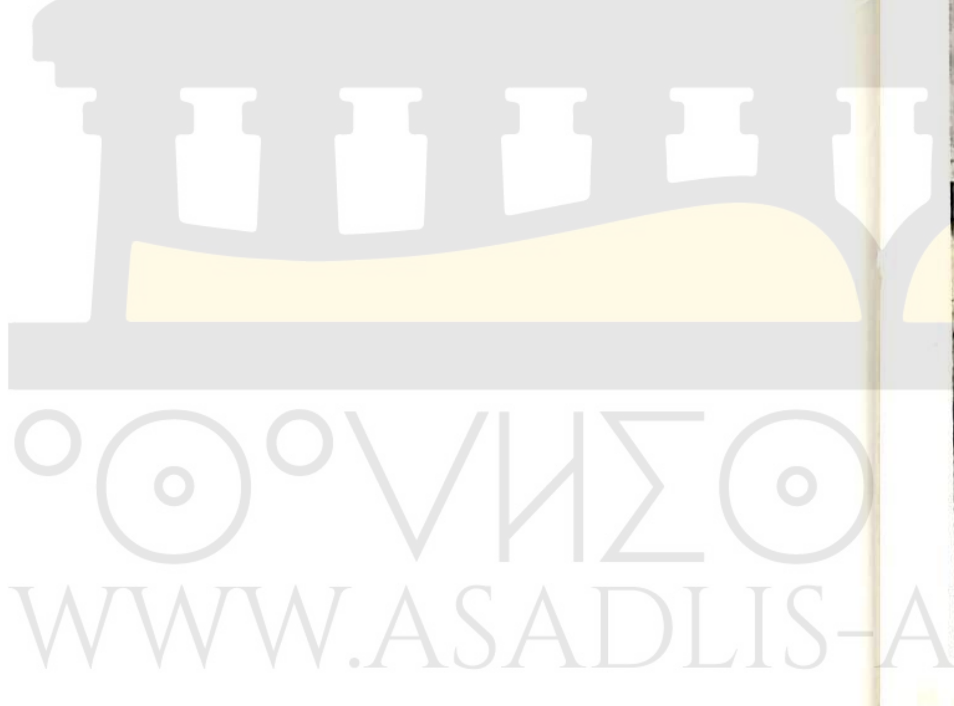
C'est encore un souvenir berbère que le monument qui se dresse non loin de l'Aurès, aux environs de Batna, dans une solitude peuplée de tombes : le Medracen, mausolée royal. De conception africaine, mais de réalisation orientale, il érige au-dessus du Lac Royal — *Lacus regius* — sa silhouette un peu massive mais de proportions grandioses.



Lambèse. — Prætorium.



Arc de Septime Sévère.



LAMBESE *(Lambaesis)*.

Lambèse, au cœur de la province de Numidie, sur les dernières pentes de l'Aurès, fut une capitale et le quartier général de la IIIe Légion Auguste.

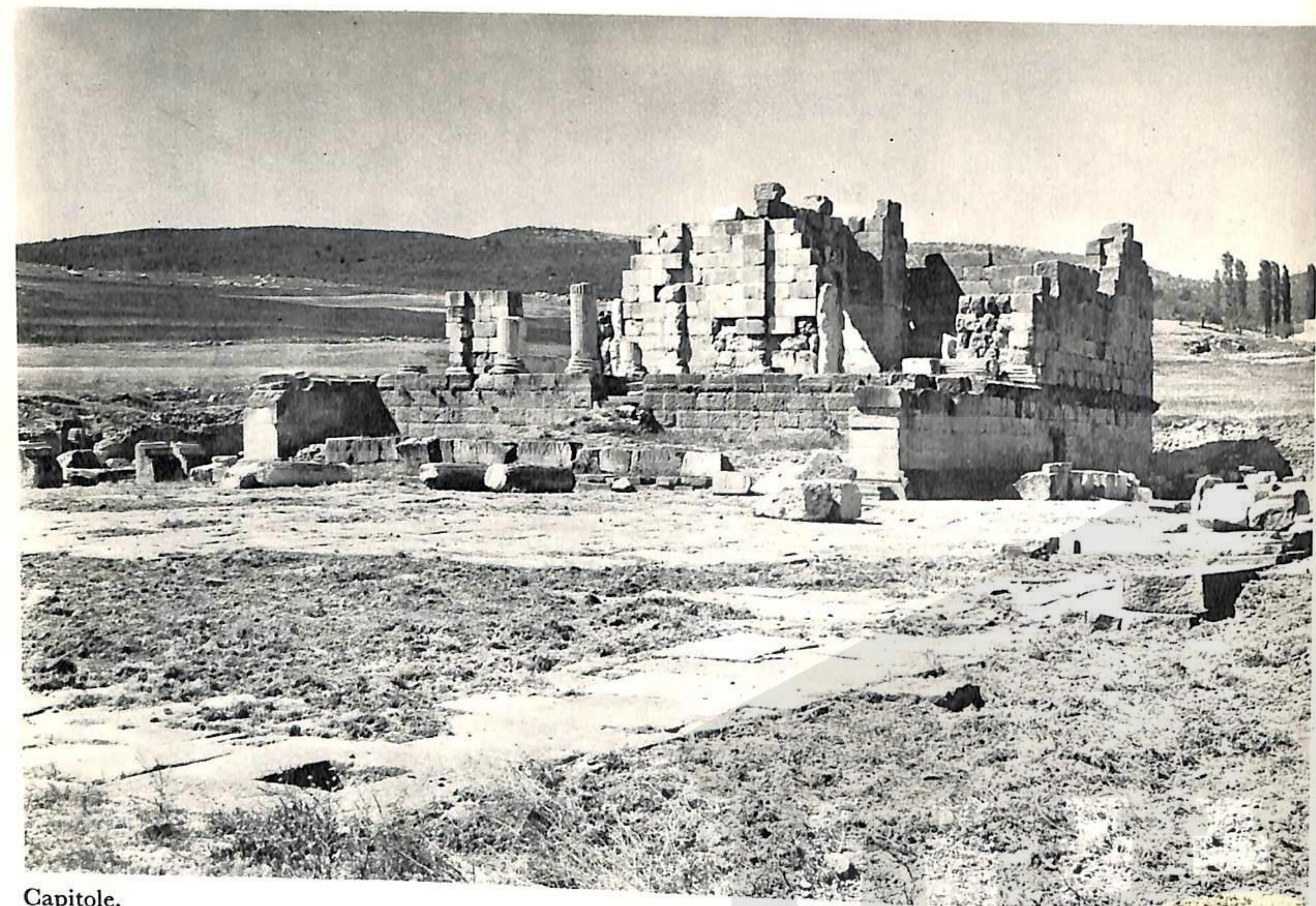


Amphithéâtre.

Le praetorium de son camp militaire, l'arc dédié à Septime Sévère, les arènes et leurs armes parlantes, tout ici est l'œuvre de l'armée : robuste et sans grâce, peut-être, mais puissante et dominatrice. Du Capitole de la cité, on domine la plaine et



Armes de gladiateur.


Capitole.

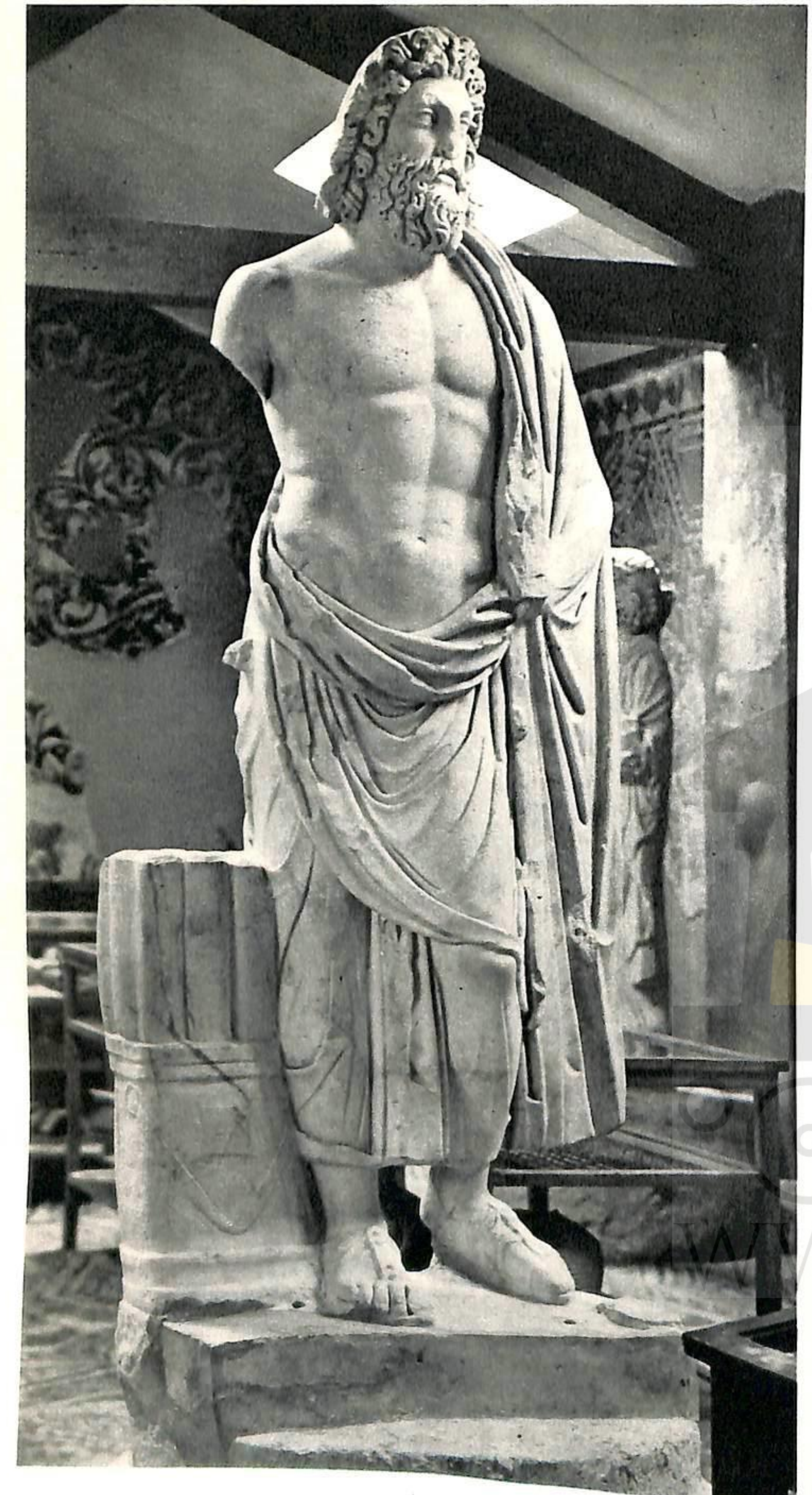

Porte Sud du camp de Titus.

les installations militaires, mais la ville est encore sous terre — et on ne connaît auprès du Temple d'Esculape aux multiples chapelles, que des sanctuaires à Isis, à Mithra, à l'Afrique. Cependant de cette ville, qui attend encore son réveil, des œuvres d'art

Mithraeum.



Temple d'Esculape



Esculape.



Mosaïque dionysiaque.

sont sorties en nombre, l'Enfant à l'aiglon, des mosaïques dionysiaques, des images divines ou impériales. Il y eut ici des Romains au goût éclairé, les légats et leur état-major, des officiers et des magistrats venus de Rome et d'Italie, ou des autres provinces de l'Empire. On peut encore s'attendre à de belles trouvailles : Lambèse est une fouille d'avenir.

Commode jeune.



Couple de dieux.



Isis.

Femme drapée.



TIMGAD *(Thamugadi).*



Vue d'ensemble de Timgad.

PH. COMPAGNIE AERIENNE DE PHOTOGRAPHIE


Vue générale.


Cardo Nord.

Timgad, auprès de Lambèse, c'est la ville industrieuse, active, auprès de la ville administrative et militaire. Non pas que son origine ait été autre chose qu'une sorte de camp militaire peuplé d'anciens soldats, mais, dès la fin du second siècle,



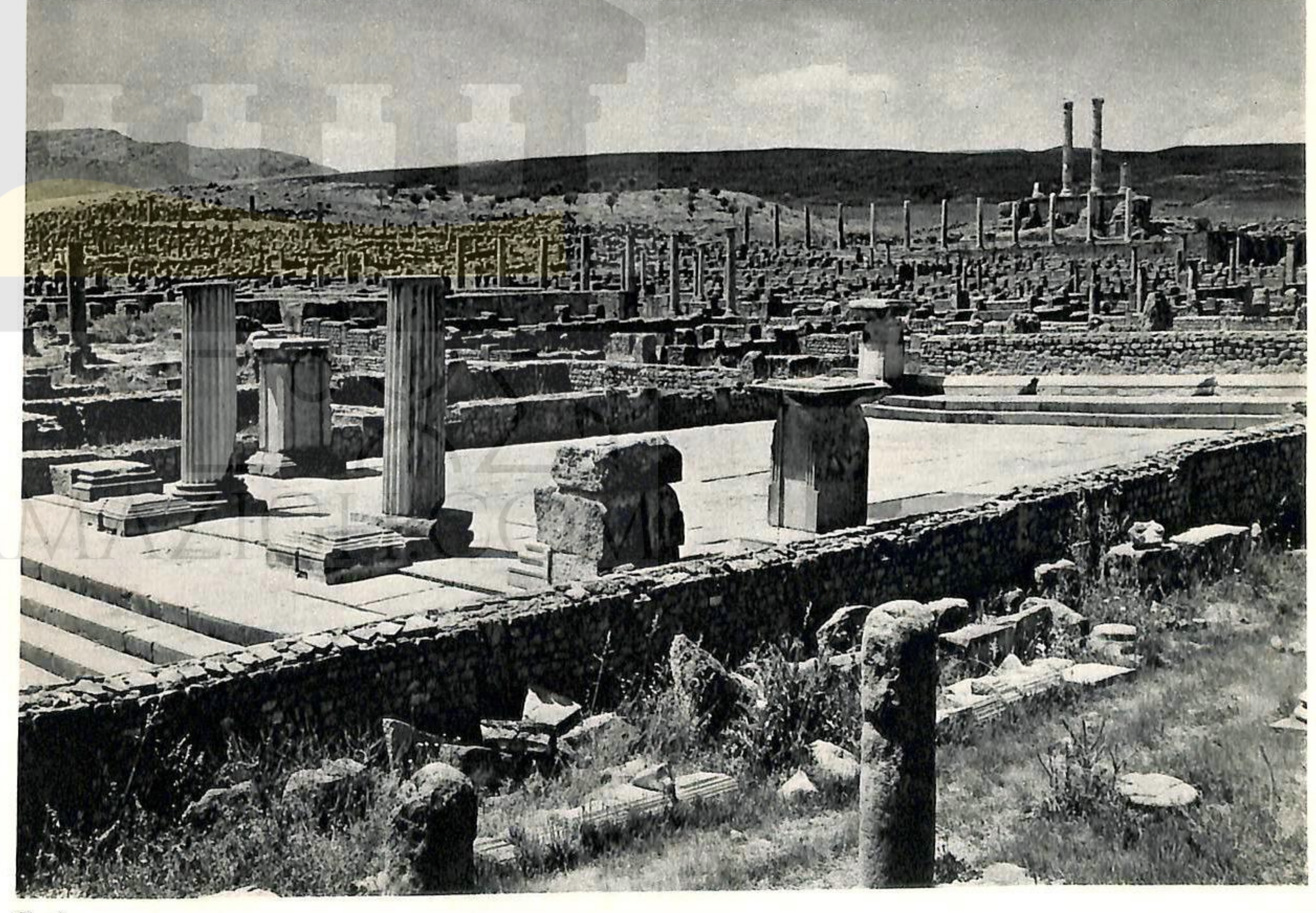
Thermes du Sud.



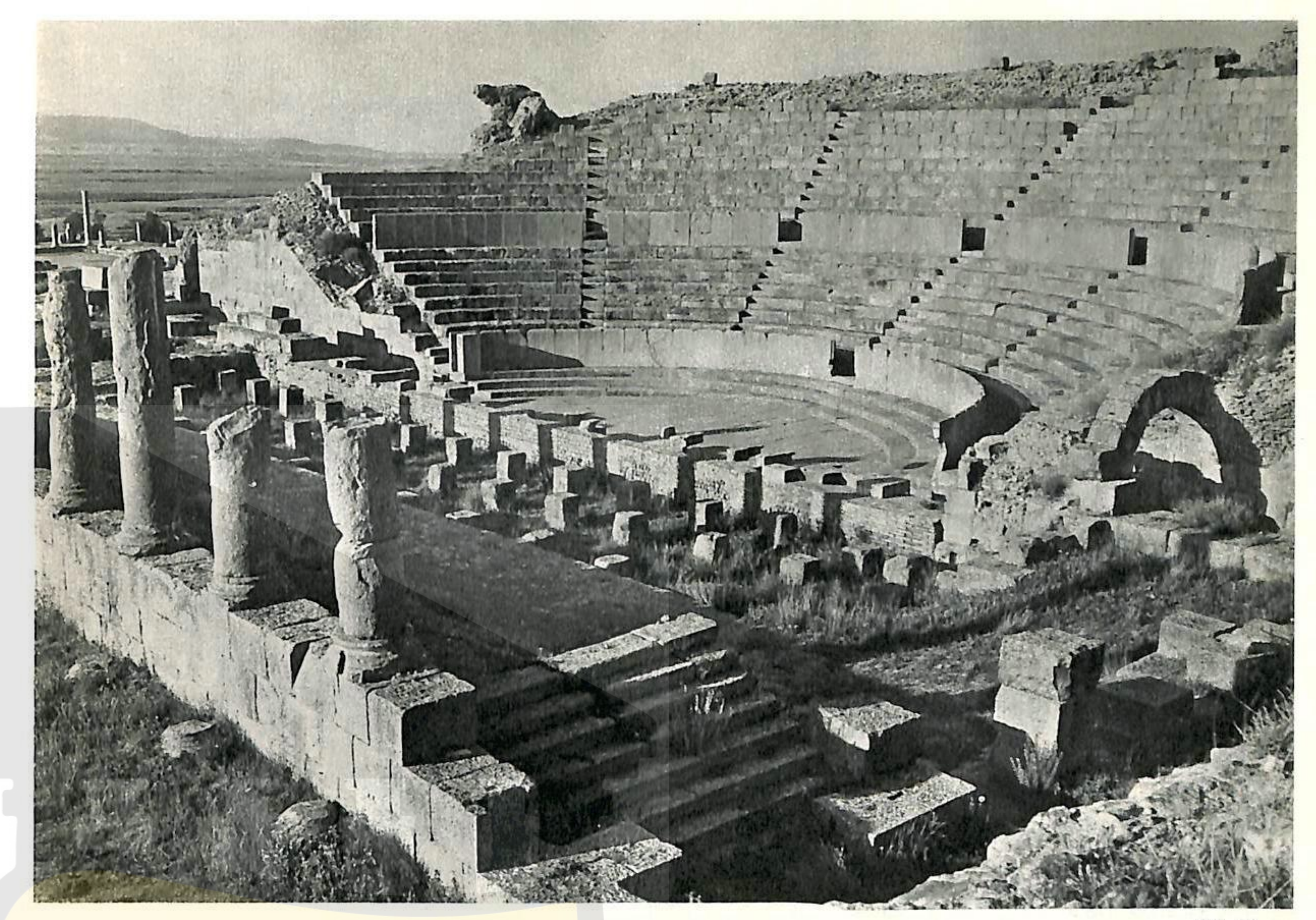
Temple du Forum.


Forum.

la ville a enjambé sa ceinture de remparts, poussé le long des voies qui la traversent de vastes faubourgs, et préludé à son rôle essentiel : c'est un lieu de rencontre et de contact entre les montagnards et les gens du plat pays, d'une part, entre Rome et

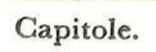

Curie.

Colonne.

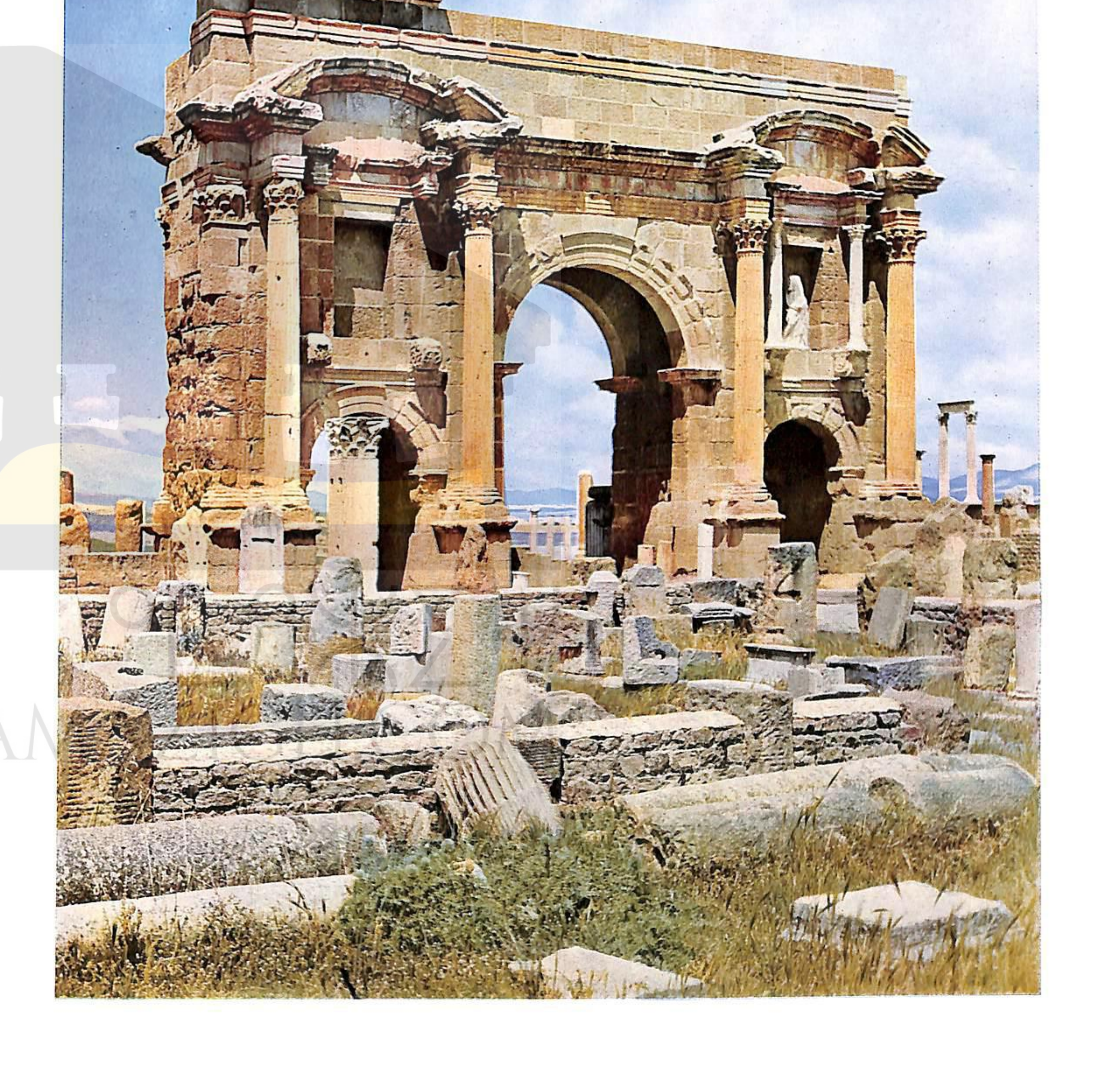


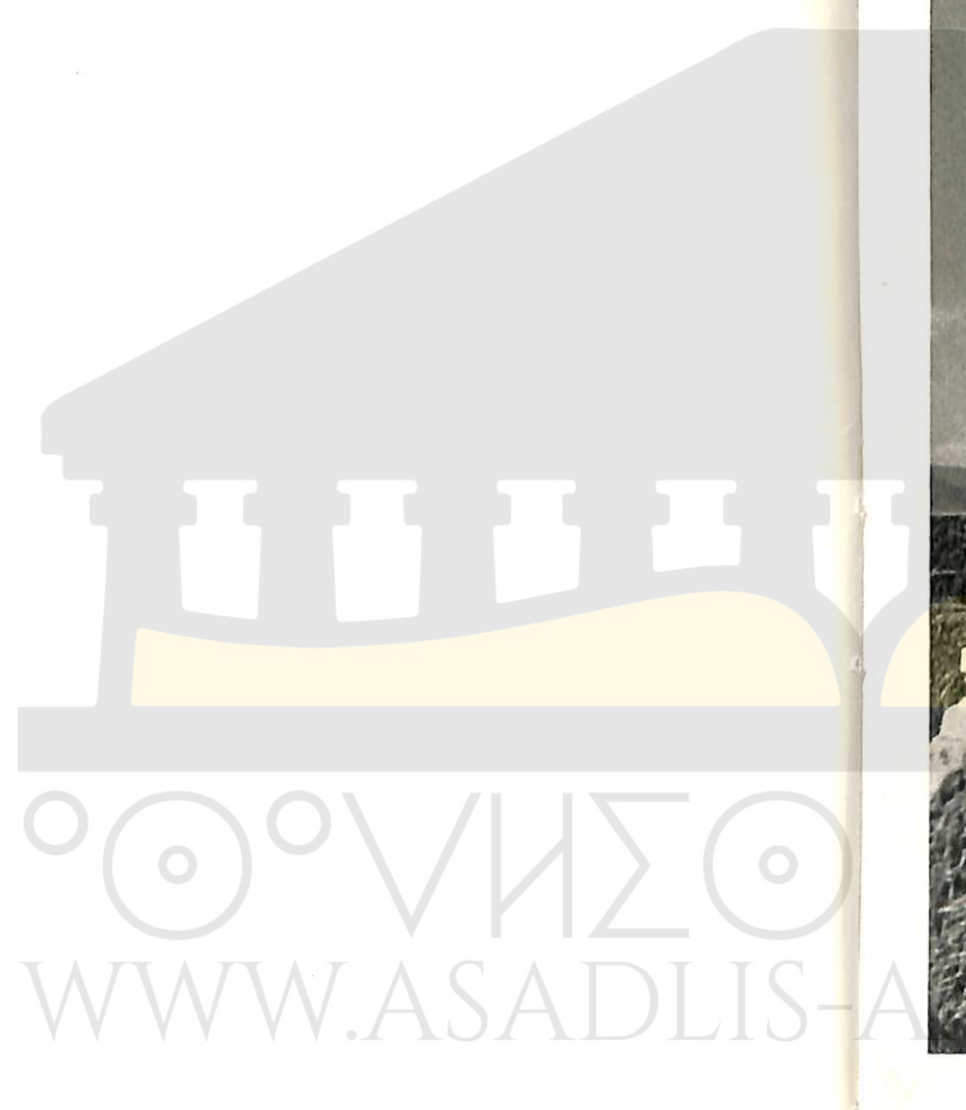
Théâtre.

les Berbères d'autre part. De ce double rôle elle tire sa physionomie : de la colonie romaine, elle a l'équipement traditionnel : forum, basilique, curie, capitole, temples officiels, arcs de triomphe, portes monumentales dans un cadre un peu rigide


Capitole.




Porte de Trajan.





Temple du Génie de la Colonie.



Marché de Sertius.

qui perdra de son caractère géométrique avec les siècles. De son rôle de lieu de rencontre, elle tient ses marchés et ses places, ses fondouks et ses lieux de plaisir : car les affaires vont de pair avec le plaisir, et voici le théâtre, et voici surtout les bains, les



Marché de Sertius.



Marché Est.

thermes si nombreux et si confortables et si luxueux. La bourgeoisie enrichie et un peu vaniteuse embellit la ville, et on lui pardonne ses défauts pour la belle Bibliothèque de Rogatianus au gracieux hémicycle, à l'élégant portique. Elle embellit aussi ses

Bibliothèque.



Diane et Acteon.

demeures de mosaïques dont le premier mérite est l'infinie variété. Elle érige à la lisière sud de la cité un magnifique ensemble architectural que les Byzantins enseveliront sous leur forteresse et qu'ainsi ils nous auront conservé.

Fort byzantin : Entrée.



Intérieur du fort byzantin.



Fort byzantin : Piscine.

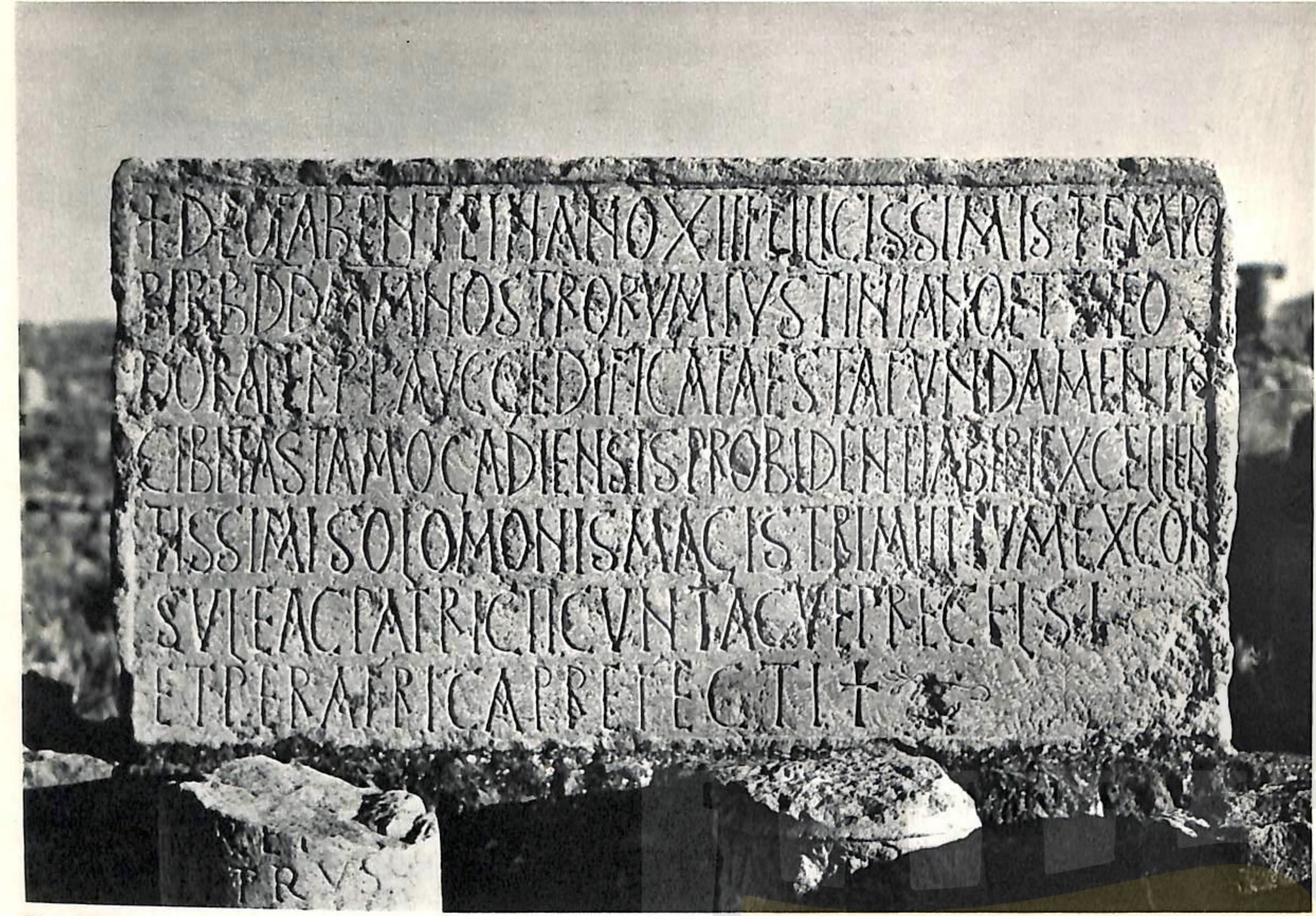
Ce monument qui vient d'être dégagé est une des plus belles forteresses de Solomon, sœur de celle de Madaure, mais elle recèle dans ses flancs outre la chapelle et les thermes de la garnison grecque, un ensemble des IIe et IIIe siècles, parure de la cité. Temples, portiques, perrons, vaste piscine, jardin d'hiver, balustrades de bronze, longues colonnades de marbre, cours intérieures constituent un ensemble rare, d'une belle ordonnance et dont la dédicace à la déesse de la Patrie souligne encore l'intérêt. Avivé par la présence de Septime Sévère, l'empereur africain qui a fréquenté



Intérieur du fort byzantin.

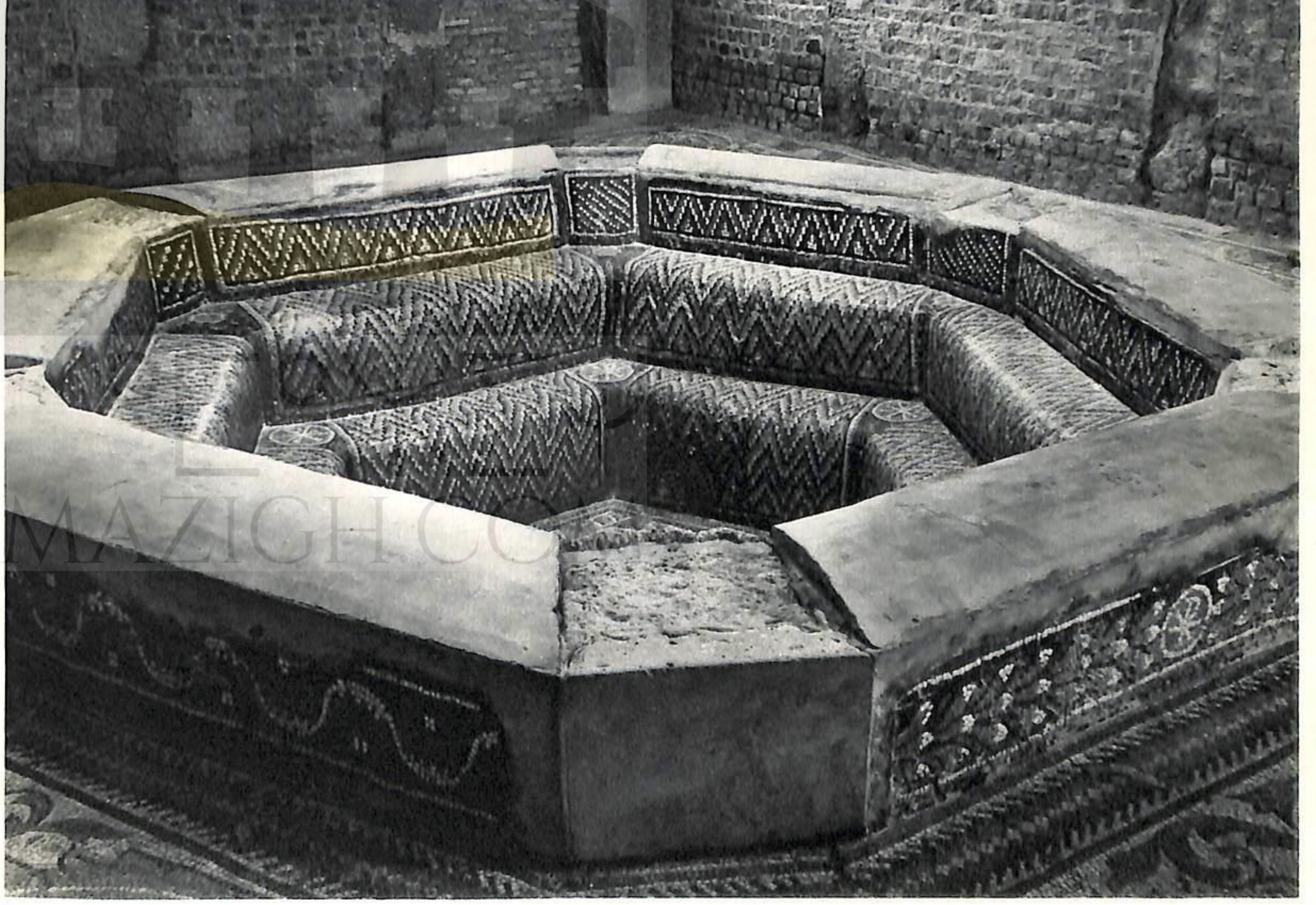
ces lieux, l'orgueil berbère y éclate dans des expressions romaines et telle est bien la grandeur de Timgad que d'avoir donné aux Africains les leçons de civilisation qu'ils ont de bon cœur appris à déchiffrer...

Portique extérieur au fort byzantin.



Fort byzantin : Dédicace de Solomon.

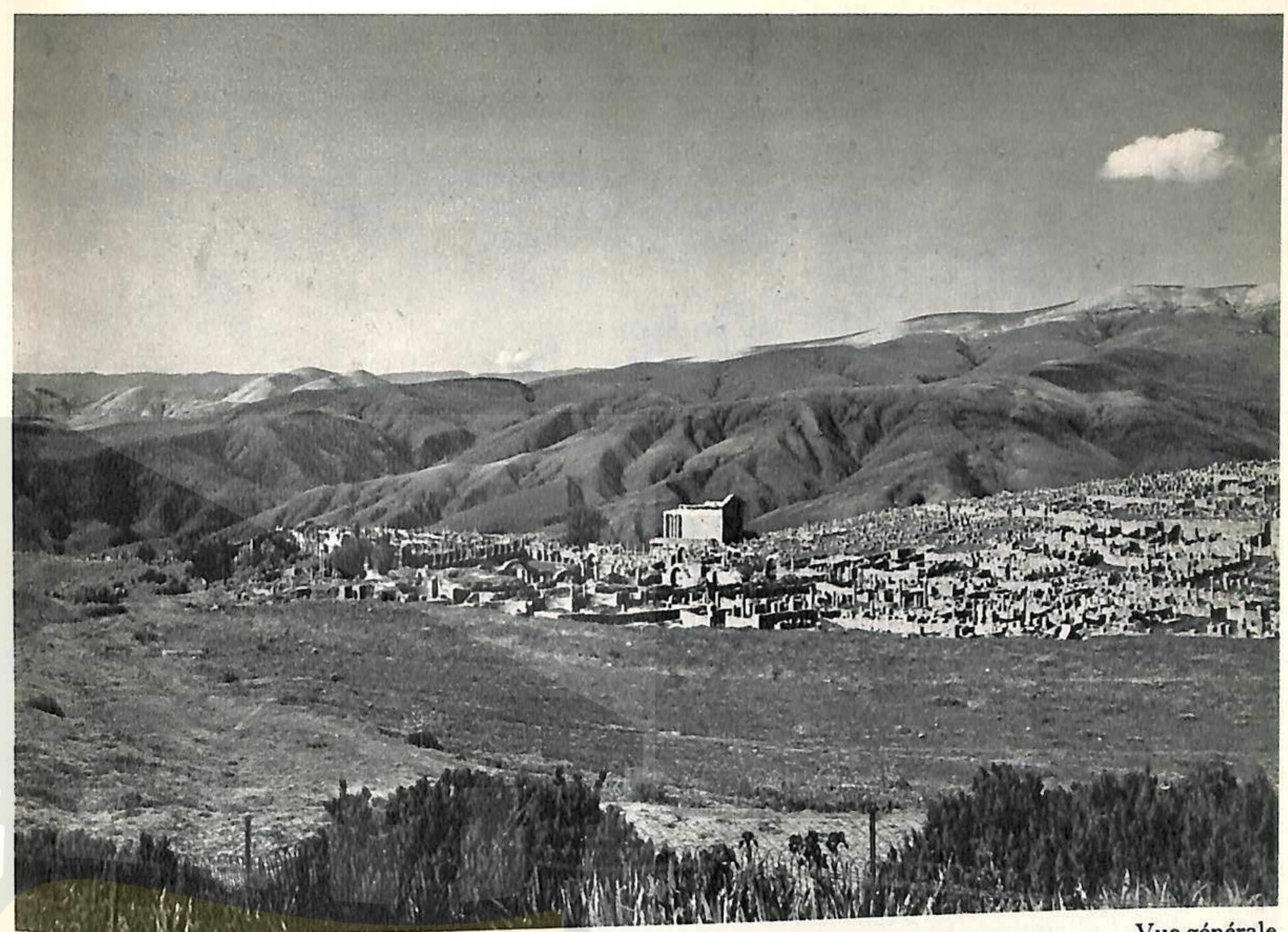
Cette ardeur s'enflammera encore avec le christianisme. Stimulée par le schisme donatiste, une rivalité va s'instaurer dans les églises et les lieux de culte. De là ces grands édifices chrétiens dépouillés, certes, de leur parure de mosaïques, que conserve en partie le baptistère ; de là, ces vastes nécropoles qui, à perte de vue, couvrent les hauteurs voisines.



Cuve du baptistère.

Cimetière chrétien.

Sur elles se clôt la destinée de Timgad. Morte embaumée dans sa solitude, elle demeure, pour celui qui l'aime et qui la comprend, le grand exemple de l'Afrique romaine.



Vue générale.

DJEMILA *(Cuicul)*.

Plus secrète que Timgad, dans son cadre de montagnes, Djemila est autre chose. D'origine militaire il est vrai, elle aussi, elle s'est également établie en pays berbère sur un carrefour de voies. Sa prospérité paraît due à l'olivier qui couvrait jadis des pentes aujourd'hui dénudées. Elle a grandi au cours de trois siècles, trois siècles où l'on a beaucoup construit, sur un sol difficile, peu favorable à la croissance d'une cité. C'est de cette adaptation de la ville à son terroir, de l'habileté à couvrir des pentes abruptes, à occuper un espace limité et resserré par des ravins profonds,



Arc et colonnade.

Portique du Forum.

Arc de Caracalla.



Porte Nord.



Temple Septimien.

qu'elle tire sans doute son caractère plus pittoresque, plus curieux, plus plaisant en somme que Timgad. L'art avec lequel toute la ville se dispose en gradins, la composition de la grande place du Temple Septimien qu'on n'hésite pas à considérer

Temple Septimien.



Temple de Venus Genetrix.

Vieux Forum.

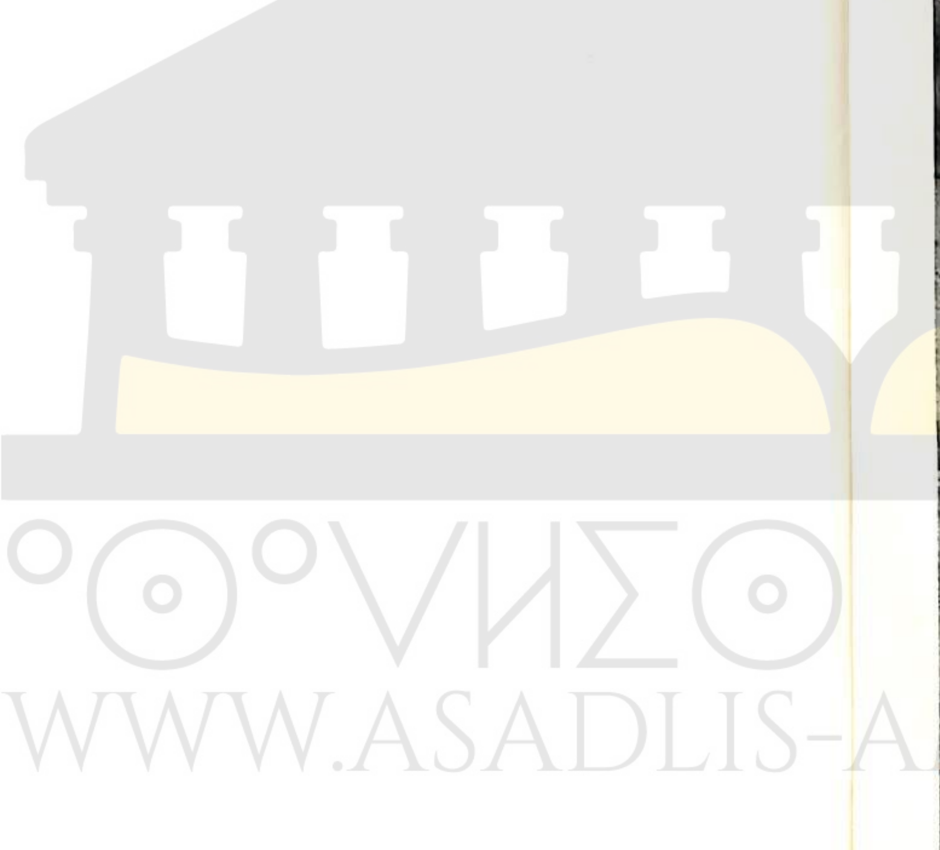


Vieux Forum.

comme le plus bel ensemble architectural de l'Afrique du Nord, le théâtre creusé en entonnoir au flanc d'une colline, les thermes, le forum, les temples, tout cela constitue un charme pour la vue, un régal pour l'esprit.



Ravin Est et Temple Septimien.



Théâtre.



Marché de Cosinius



Marché de Cosinius.

Voulait-on construire un marché ? il est harmonieux dans ses proportions, comme l'atrium d'une maison privée. Des maisons ? elles possèdent à la fois l'espace et l'agrément. Des rues ? leurs colonnades et leur dallage forment un ensemble charmant.



Arcs du Cardo.

Fontaine.



Grands thermes.

Sur l'une de ces voies, une fontaine érige encore un cône de pierre que surmontait un panache d'eau.

Cet art d'utiliser un terrain difficile, ce souci de l'ensemble, éclatent aussi dans le quartier chrétien : urbanisme et mystique y trouvent une conciliation. Par une


Terrasse des grands thermes.

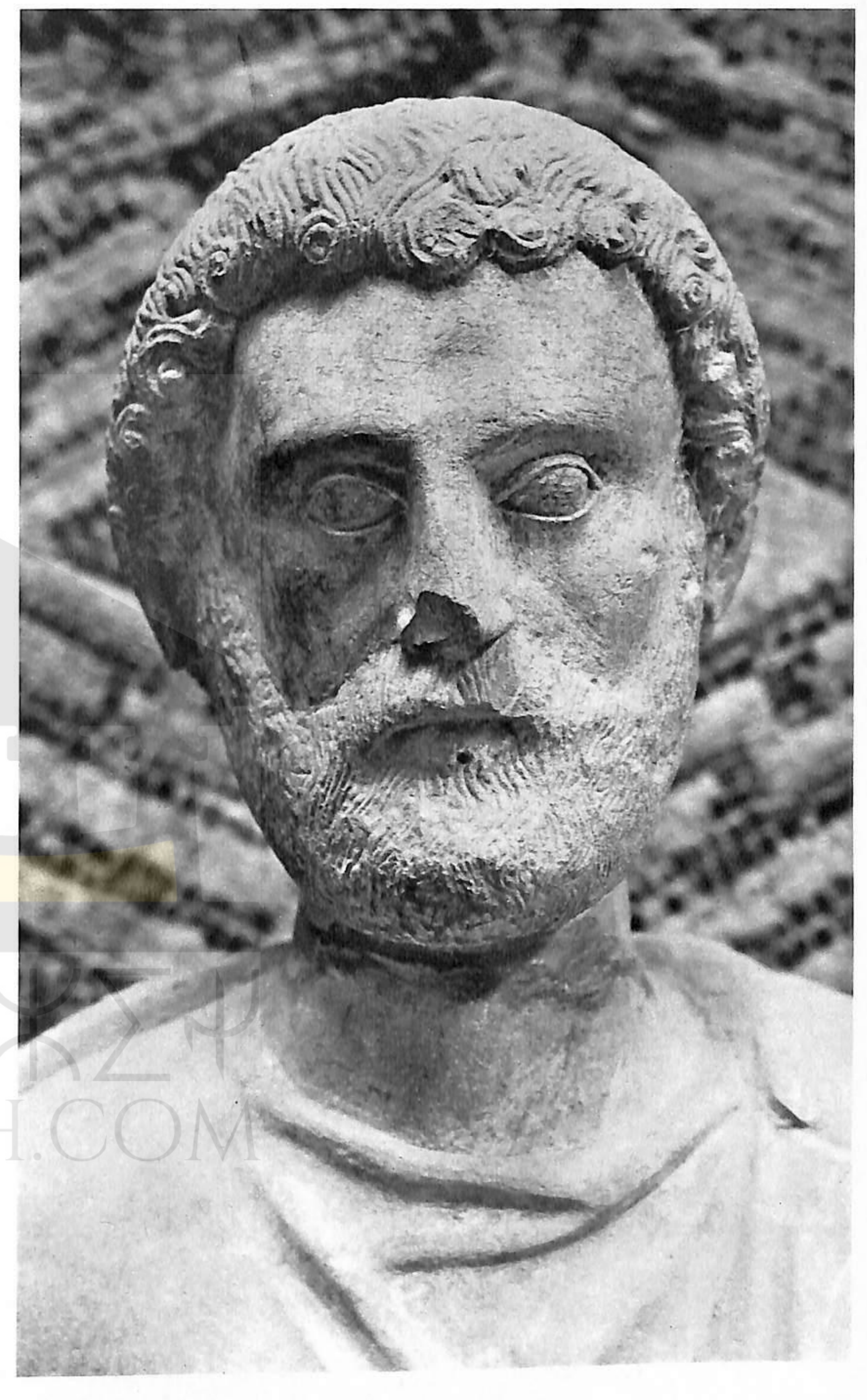
entrée monumentale, une allée à colonnades bordée d'églises, de chapelles et de logis, mène au baptistère qui domine l'ensemble, véritable chef-d'œuvre de l'architecture chrétienne.

Baptistère.

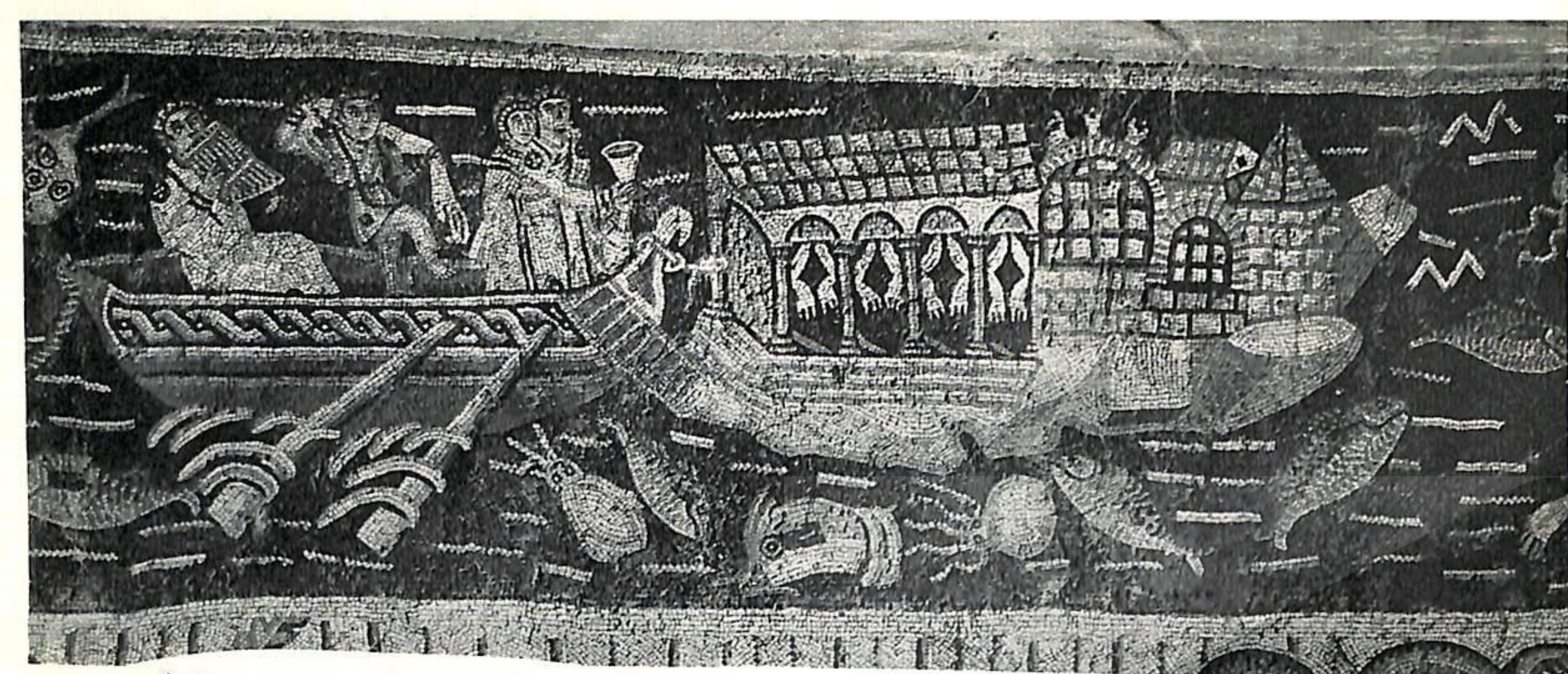


Quartier chrétien.

De toutes ces tendances aussi bien païennes que chrétiennes, le musée offre un incomparable reflet, avec ses mosaïques d'un intérêt documentaire extrême et



Statue masculine.



Scène marine.



Concert sur l'eau.

Scènes de chasse.

Tête d'enfant.

d'une rare valeur décorative, avec ses petits bronzes, débris bien précieux d'une vaste destruction, avec ses statues de marbre ou de pierre, peu nombreuses, mais d'une qualité parfois exquise.



El Kantara.

EL KANTARA

De la frontière militaire de la Numidie, de ses troupes spécialisées dans la surveillance du désert, soldats orientaux d'Hémèse et de Palmyre, le musée d'El Kan-



Musée.

tara, nid d'aigle au flanc d'une falaise rouge, offre une belle collection d'images. Inscriptions et reliefs font revivre, en ces lieux où fut construite, auprès du Calceus Herculis (le Coup de pied d'Hercule), une importante place d'armes, la vie militaire et la vie religieuse de ces garnisons du sud, archers et méharistes qui, pendant plus d'un siècle, ont monté une garde vigilante aux confins de l'Empire.



Bas-relief funéraire.


Sétif. — Jupiter.

MAURETANIES SITIFIENNE ET CESARIENNE

SETIF *(Sitifis)*.

De la Maurétanie Sitifienne, province qui fut créée à la fin du IIIe siècle pour surveiller les montagnes de Kabylie, Sétif a été la capitale. De son importance, d'abord stratégique mais aussi économique, il ne subsiste qu'une forteresse byzantine, une des plus vastes de l'Afrique du Nord. Une statue de Jupiter, trouvée aux environs, orne le jardin public : œuvre d'inspiration greco-romaine, mais de facture locale, elle montre l'évolution de l'art classique sous le ciseau peut-être d'un artiste berbère.

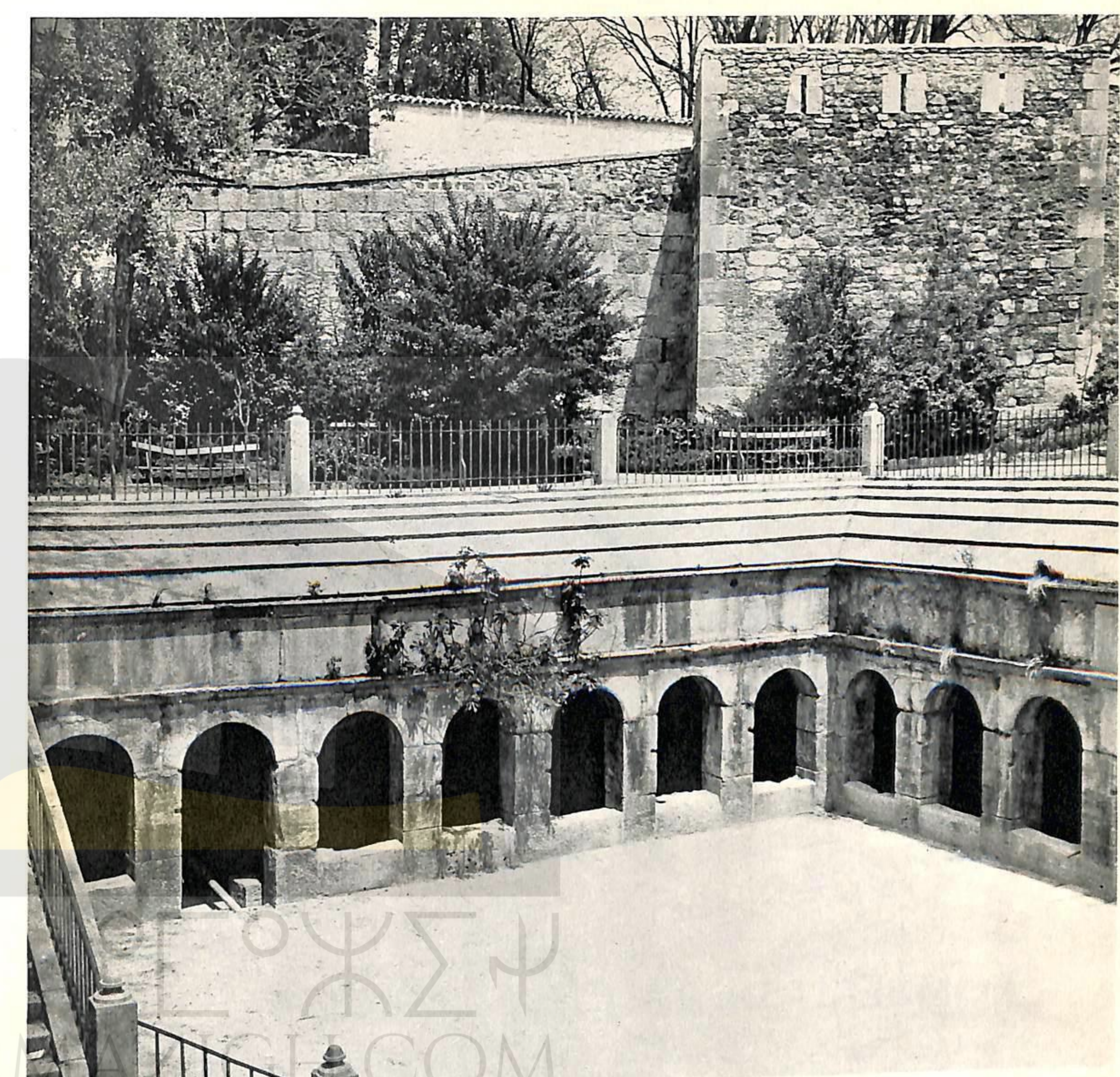
Document militaire, un ex-voto de Mithra évoque la génèse du monde par le sacrifice du taureau. Il souligne la faveur suscitée dans l'armée par ce culte oriental, un de ceux qui résistèrent le plus vigoureusement au christianisme. Encore assez bien conservée, une fontaine monumentale, sorte de nymphée, est un des rares vestiges que la vie moderne ait épargné de la Sitifis antique.

La Maurétanie Césarienne, province romaine créée en l'an 40 de notre ère, a succédé à des royaumes berbères : deux d'entre eux surtout sont connus, le royaume du roi Bocchus, et celui de Juba II. Ils eurent tous les deux la même capitale : Iol, puis Césarée, aujourd'hui Cherchel.



Ex-voto à Mithra.





Fontaine romaine



Tombeau de la Chrétienne.

TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

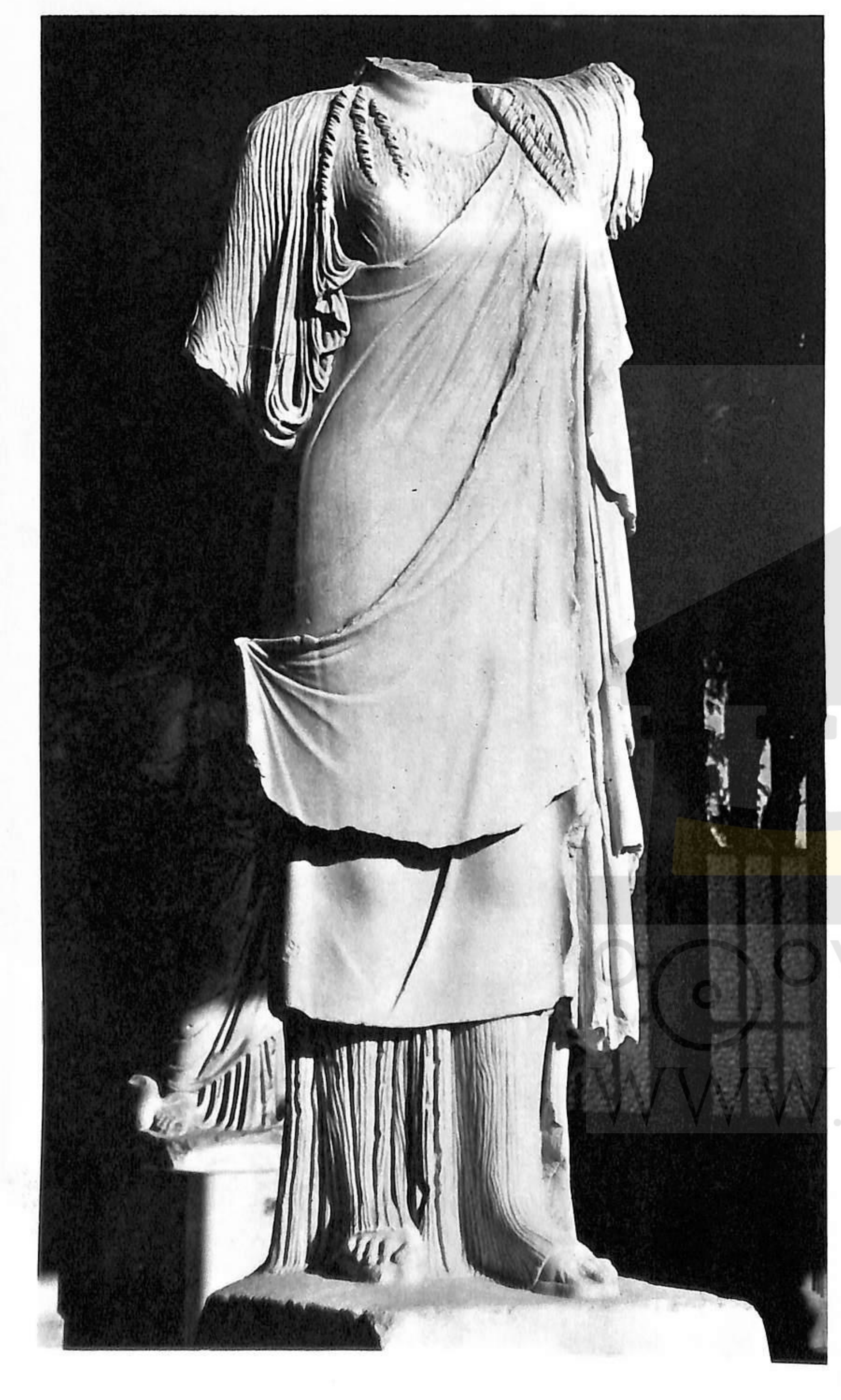
C'est sans doute au premier de ces deux princes que l'on doit le Tombeau de la Chrétienne. Frère cadet du Medracen, tombeau royal comme lui, le monument construit au Ier siècle avant notre ère n'a de chrétien que son nom légendaire.

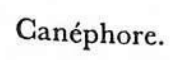
Sur un socle cylindrique orné de soixante colonnes engagées, aux chapiteaux ioniques, un cône à gradins se dresse jusqu'à près de quarante mètres de hauteur. Victime de l'injure du temps et surtout des hommes, comme le prouve l'énorme brèche ouverte à son sommet, il a été pieusement restauré et deux de ses fausses portes ornementales ont retrouvé leur encadrement et leurs beaux chapiteaux à palmettes.

La galerie intérieure qui conduit au caveau central offre encore au visiteur, si l'on en croit certains, l'attrait d'une marche vers le mystère.



Thermes de l'Ouest.





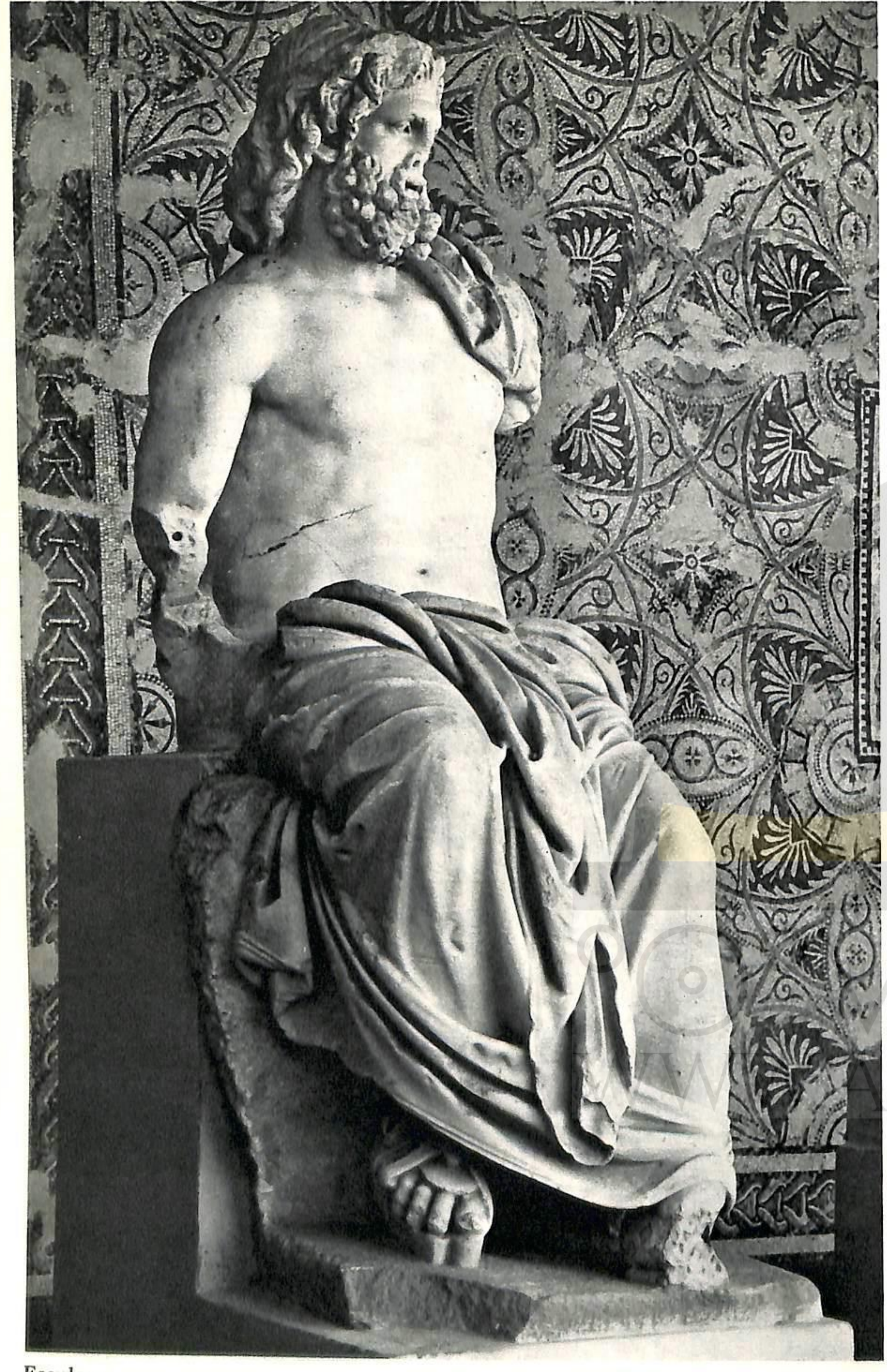
Canéphore.

Apollon.



Athena.

Divinité marine.



Esculape.

Torse de Mars.



Femme drapée.

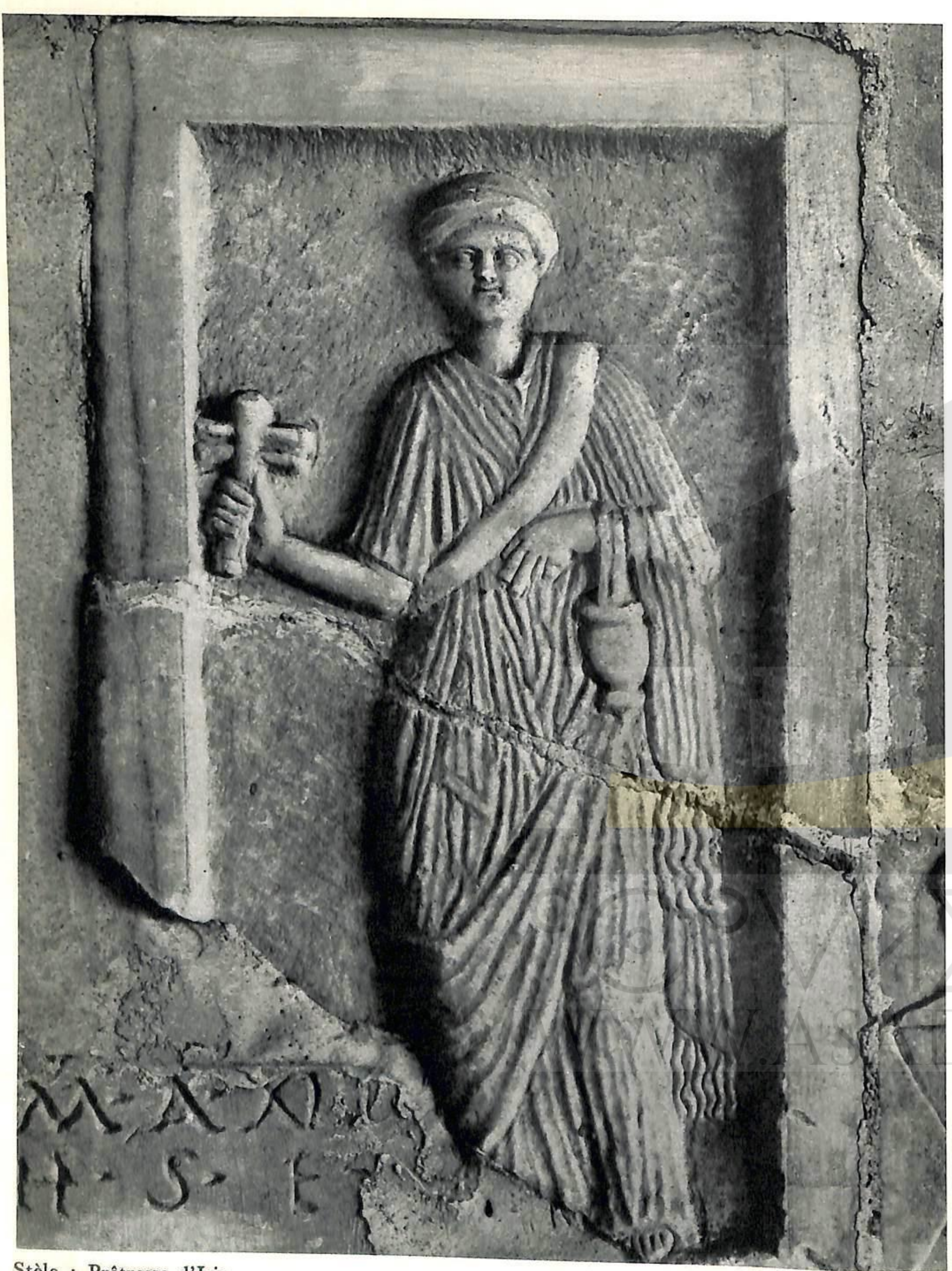
Empereur cuirassé.

Domitia Lucilla.

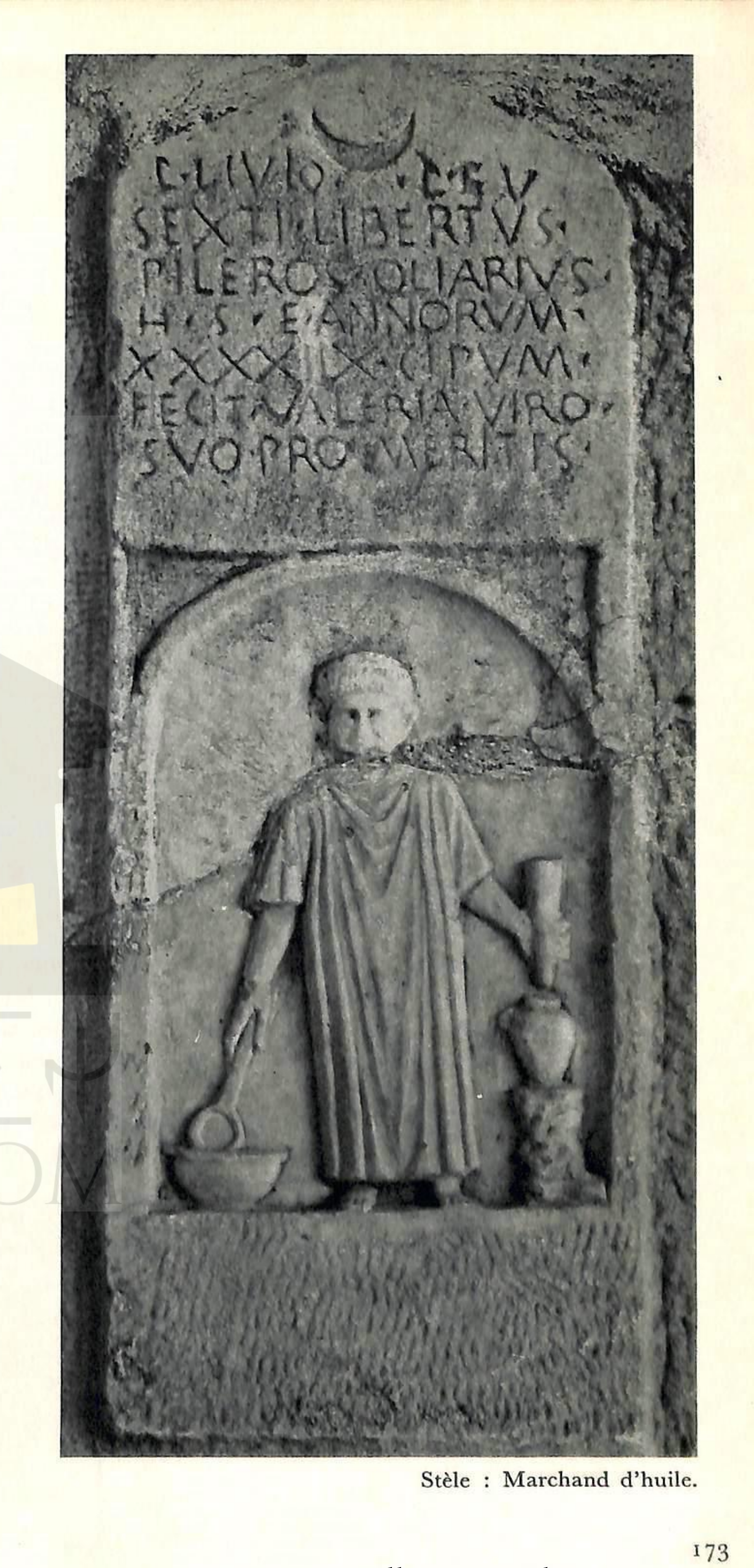


Stèle : Maître de gladiateurs.

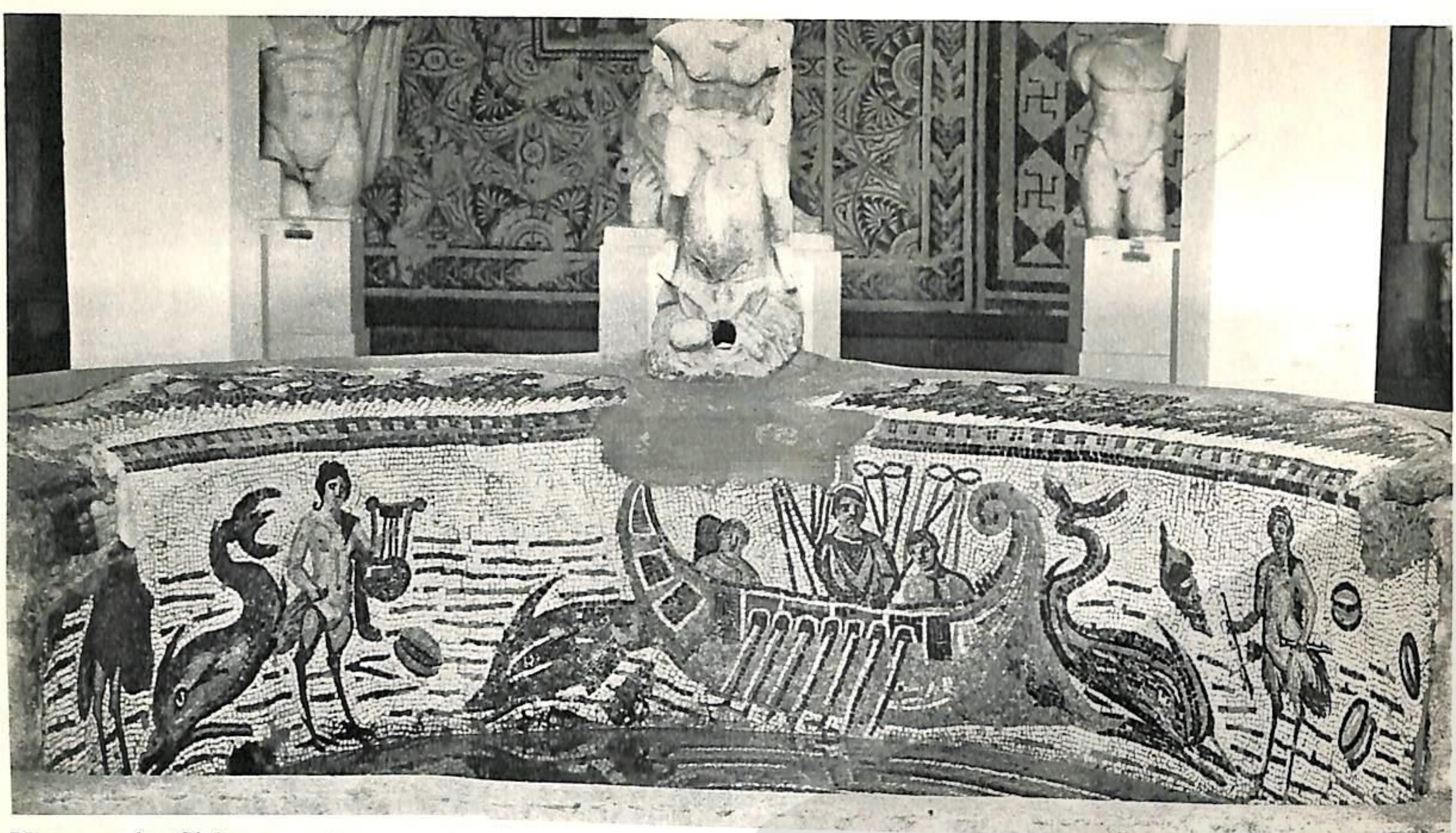
C'est à lui que la ville de Césarée doit ses monuments. Il en reste bien peu de vestiges ; mais c'est à lui aussi que le musée de Cherchel doit son prestige. Les œuvres d'art qu'il abrite en grand nombre ont été, pour la plupart, rassemblées par cet homme de goût : d'un goût assez éclectique pour ne pas s'en tenir à une école, ni à une époque. Une réduction en marbre de l'Athéna d'Alcamène, voisine avec une Canéphore archaïsante du IIIe siècle. Un Esculape du type de Bryaxis, des têtes colossales de Scopas, une femme drapée du IVe siècle, un beau torse de l'école de Polyclète,



Stèle : Prêtresse d'Isis.



Stèle : Marchand d'huile.



Ulysse et les Sirènes.

ces copies d'œuvres excellentes font une escorte d'honneur à l'admirable empereur cuirassé, magnifique effigie d'Auguste, symbole de la gratitude de Juba.

L'amour des belles choses s'est maintenu à Césarée même après la disparition du monarque éclairé et la réduction de son royaume en province romaine. De là, cet admirable portrait romain, peut-être de Domitia Lucilla, mère de Marc-Aurèle, et aussi ces œuvres plus modestes, stèles funéraires, au caractère souvent réaliste, le maître de gladiateurs, la prêtresse d'Isis, le marchand d'huile, évoquant la vie familière et divers aspects de l'existence de Césarée. De là, ces mosaïques, dont la plus belle déroule sous nos yeux, avec un relief et une vie extraordinaires, les Travaux et les Jours de l'agriculture africaine. De là enfin, ce souvenir de l'Odyssée, avec la rencontre célèbre d'Ulysse et des Sirènes.

Bien d'autres œuvres attirent et retiennent le regard. Grâce à Juba, qui voulut les rassembler, ce coin de la terre d'Afrique est encore tout illuminé du sourire de la Grèce.



Porte de l'Est.

TIPASA

Ce charme hellénique se retrouve dans les paysages : Tipasa en est comme baignée ; est-on en Grèce ou en Grande-Grèce, en Hellade ou en Sicile ? la lumière elle-même paraît grecque, ainsi que le rivage, la montagne et la mer.

Dans cet admirable décor de verdure survivent les vestiges d'une petite cité, à la longue histoire : d'abord comptoir punique, puis municipe latin, enfin colonie romaine.

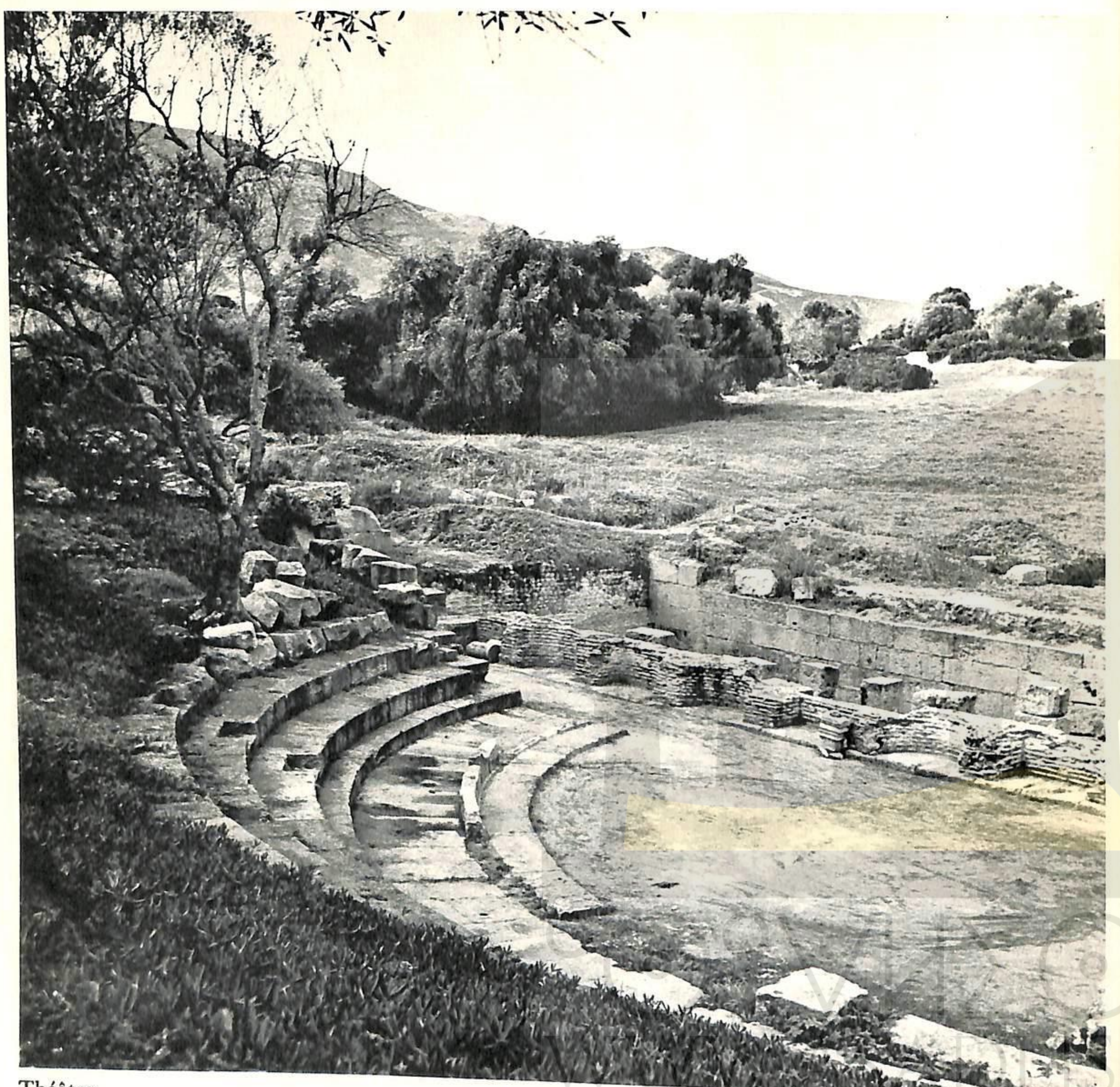


Villa romaine.



Nymphée.

De cette ville qui fut prospère, et partant, menacée aux heures d'insécurité, une couronne de remparts a cherché au milieu du IIe siècle à protéger les biens et l'existence même. Le but a été atteint pendant plusieurs siècles et à l'abri de cette enceinte, à la fois robuste et élégante, aux portes en hémicycle, aux tours rondes ou carrées, Tipasa



Théâtre.



Les temples.

s'est embellie ; de vastes et riches demeures y voisinent avec un château d'eau, gracieux Nymphée en forme de théâtre, qui se dresse dans le voisinage du véritable théâtre. Des temples entourés de portiques bordent, de part et d'autre, la grande voie d'Icosium à Césarée qui traverse la ville dans toute sa longueur. Il n'est pas jusqu'à la mort elle-même qui n'ait reçu un beau décor, avec le Tombeau des Epoux sur lequel veillent les Dioscures : Castor et Pollux.

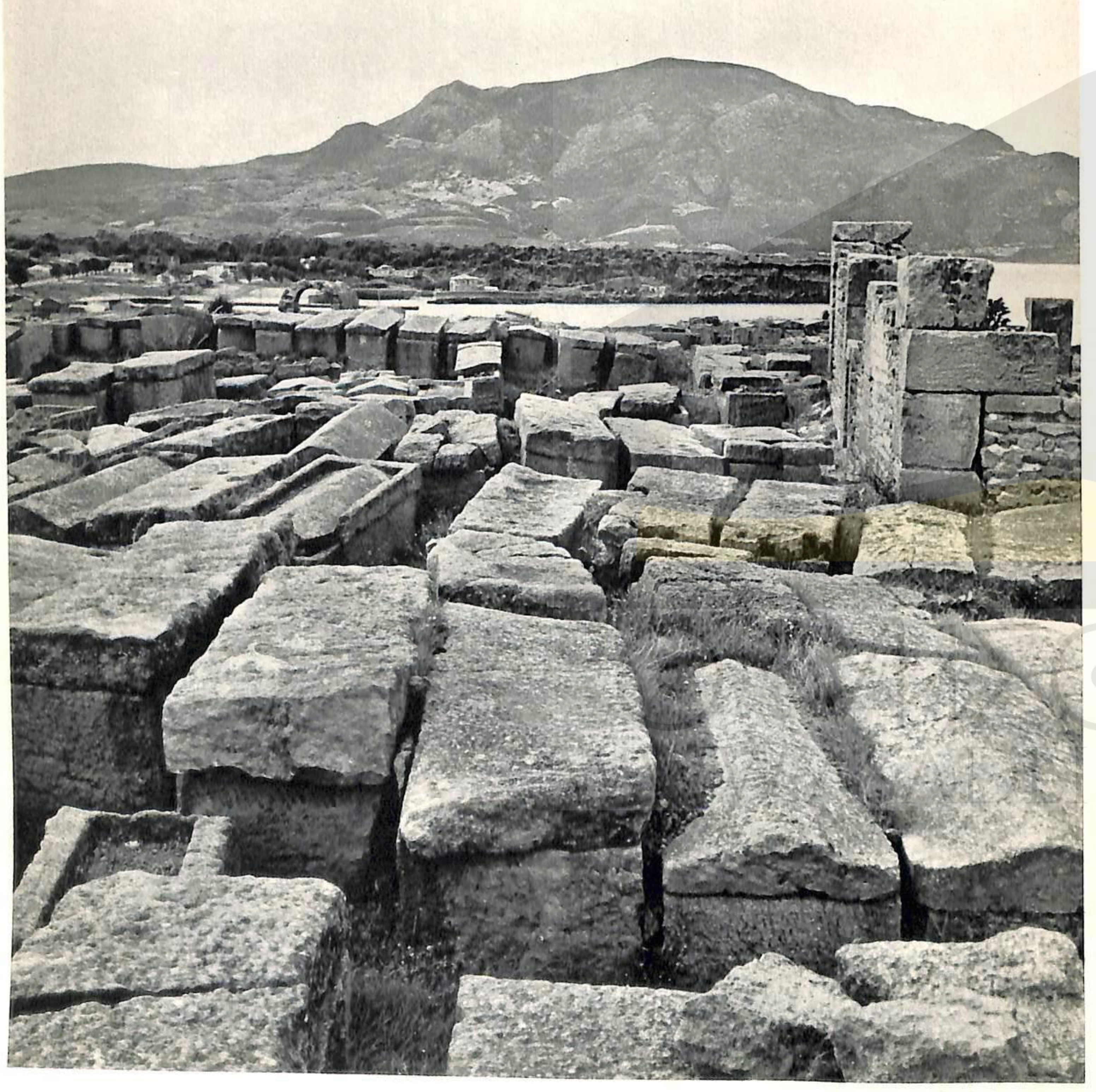


Tombeau des époux.

Dans cette cité, le christianisme a fleuri avec une vigueur qui trouve son épanouissement dans le culte de Sainte Salsa. La basilique qui lui est consacrée et la nécropole qui l'entoure prouvent la ferveur avec laquelle les Tipasiens et d'autres

Basilique de Sainte Salsa.

fidèles venus de fort loin, cherchaient, pour leur dernier sommeil, l'asile de ces lieux vénérés. Tandis qu'à l'autre extrémité de la ville, l'évêque Alexandre avait, au IVe siècle, honoré lui aussi les premiers évêques et les martyrs de la foi naissante par



Nécropole de Sainte Salsa.



Chapelle d'Alexandre.



Baptistère.

un édifice décoré de mosaïques, au bord d'un enclos funéraire aux multiples tombes. Du vaste ensemble liturgique érigé par ce même évêque, semble-t-il, subsiste entre autres vestiges, une cuve baptismale aux trois degrés rituels.



Tête d'enfant.

MUSÉE STEPHANE GSELL (Alger)

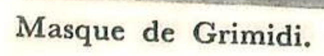
Les collections du Musée des Antiquités à Alger, qui, dans un cadre trop exigu, abritent des œuvres provenant de toutes les régions de l'Algérie, offrent une bonne synthèse de l'art antique dans les provinces que nous venons de parcourir.

L'art hellénistique se reflète dans deux effigies de Vénus, l'une, grandeur nature, venue de Cherchel, l'autre, une statuette, originaire de Tipasa. La première, une Vénus pudique, aux formes pleines et harmonieuses, l'autre, une Vénus arrangeant sa chevelure, sont toutes deux d'excellentes copies romaines de modèles traités

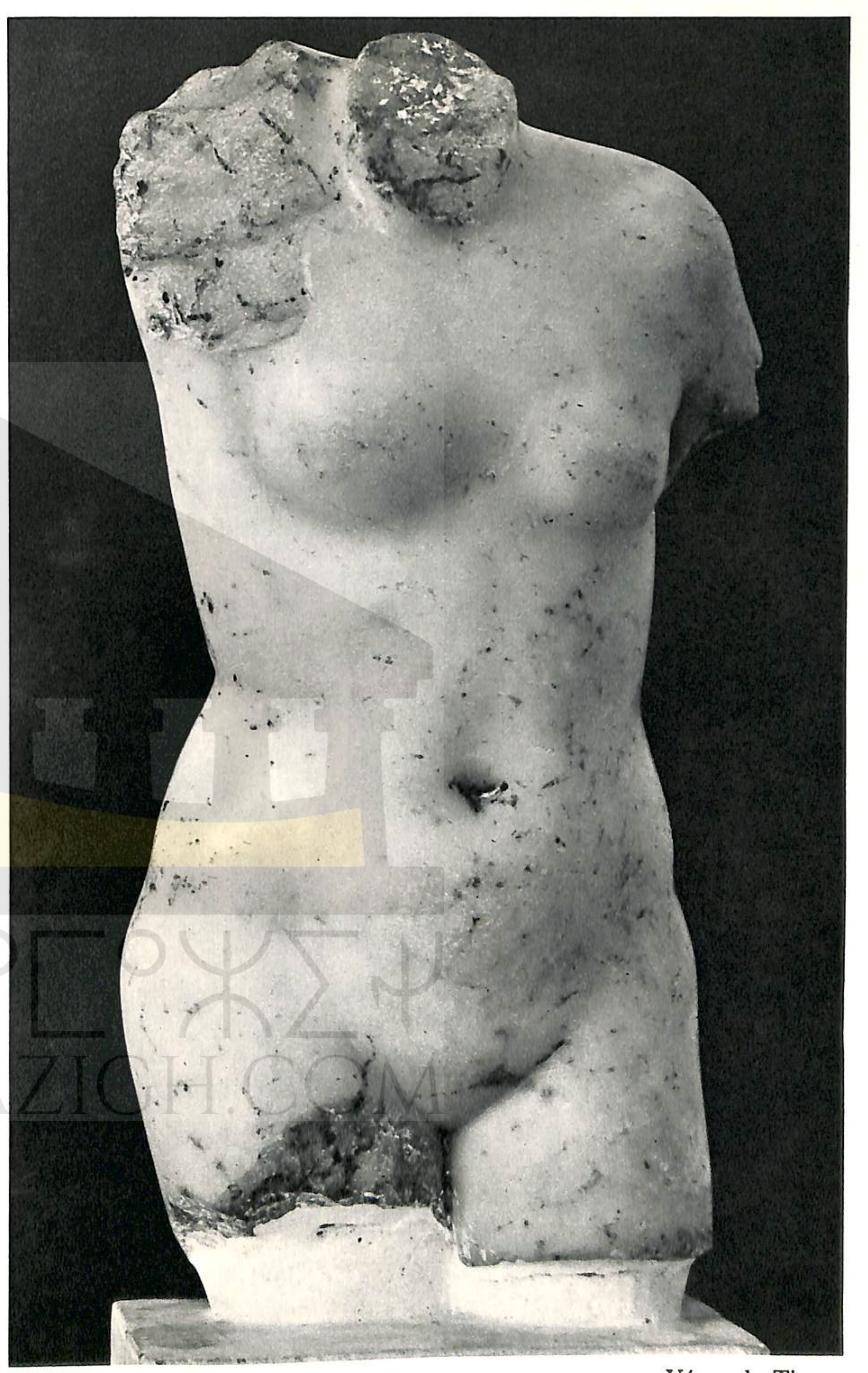


Vénus de Cherchel.

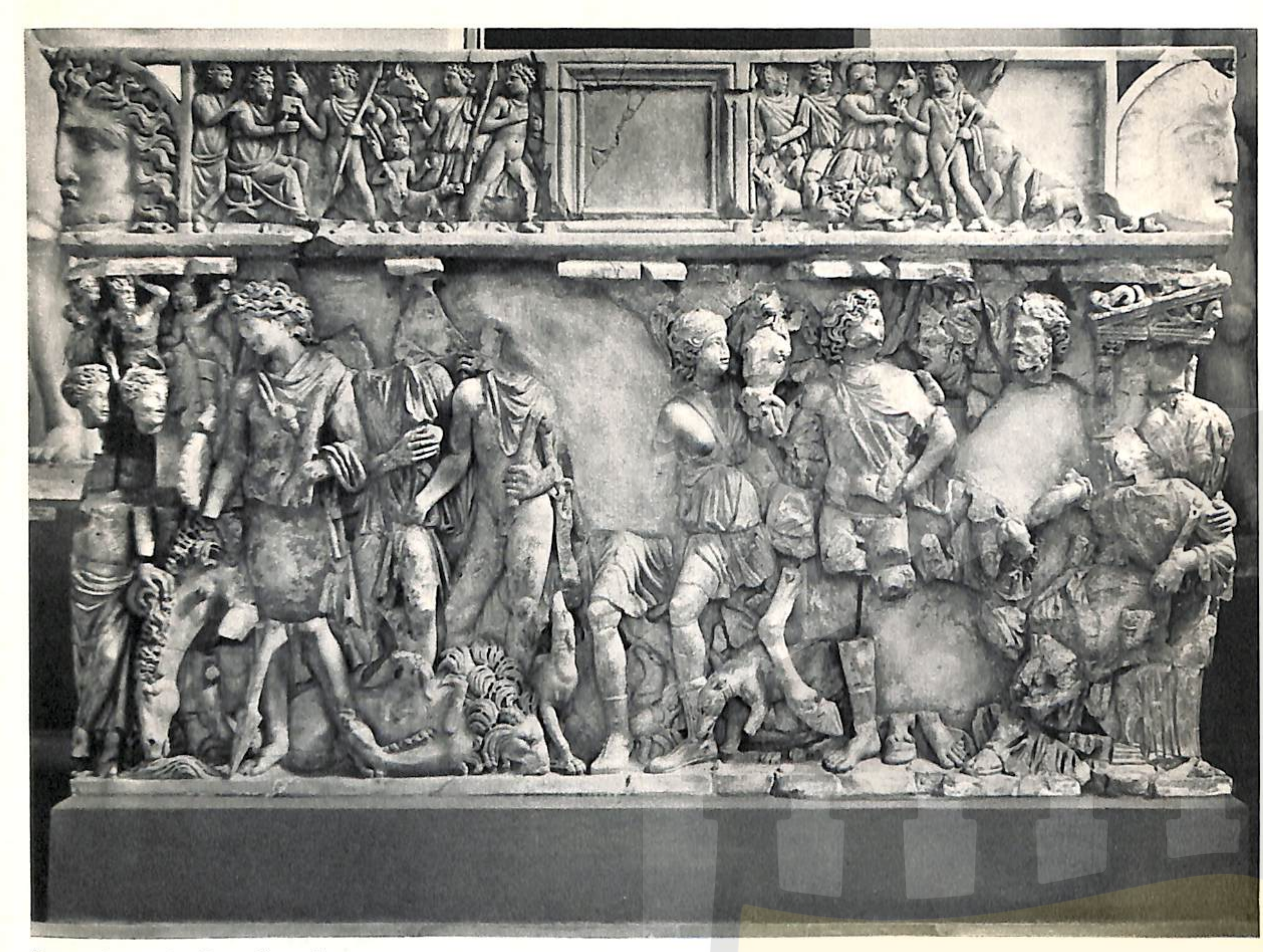
Enfant à l'Aiglon.



Masque de Grimidi.



Vénus de Tipasa.



Sarcophage de Port-Gueydon.

par les Grecs. Il en est de même de l'Enfant à l'aiglon, de Lambèse, qui rehausse d'un certain pathétique le type bien connu de l'Enfant à l'oie. Ce pathétique reparaît sur le beau masque en bronze, de Grimidi, masque funéraire d'un soldat sans doute, venu peut-être des bords du Rhin. Plus sujet de genre est la tête d'enfant de Berrouaghia.

La sculpture en très haut relief, et même en ronde bosse, est représentée par le grand sarcophage de Port-Gueydon, à la légende de Bellérophon, sculpté sur la terre d'Afrique au milieu du IIe siècle par un groupe d'artistes probablement venus du dehors.

Produit local peut-être, cet objet de culte qui figurait sur quelque autel familial : c'est une statuette en bronze représentant l'Afrique couverte de la dépouille d'éléphant, vêtue d'un long péplos et portant la corne d'abondance débordant de fruits et de fleurs...



Afrique.



Tête de femme.

Parmi les mosaïques, deux retiendront l'attention : l'une qui, avec sa tête d'Océan au regard farouche, aux attributs symboliques, et le cortège marin qui l'entoure, était un porte-bonheur destiné à écarter de la demeure qu'elle ornait les envieux et les méchants ; l'autre, plus complexe, décorait la tombe d'une femme, Cornelia Urbanilla. Son symbolisme hermétique, sa devise épicurienne, évoquent les doctrines religieuses et philosophiques, auxquelles les Africains du IIIe siècle demandaient fiévreusement quelque réponse sur les grands problèmes de la vie et de la mort.

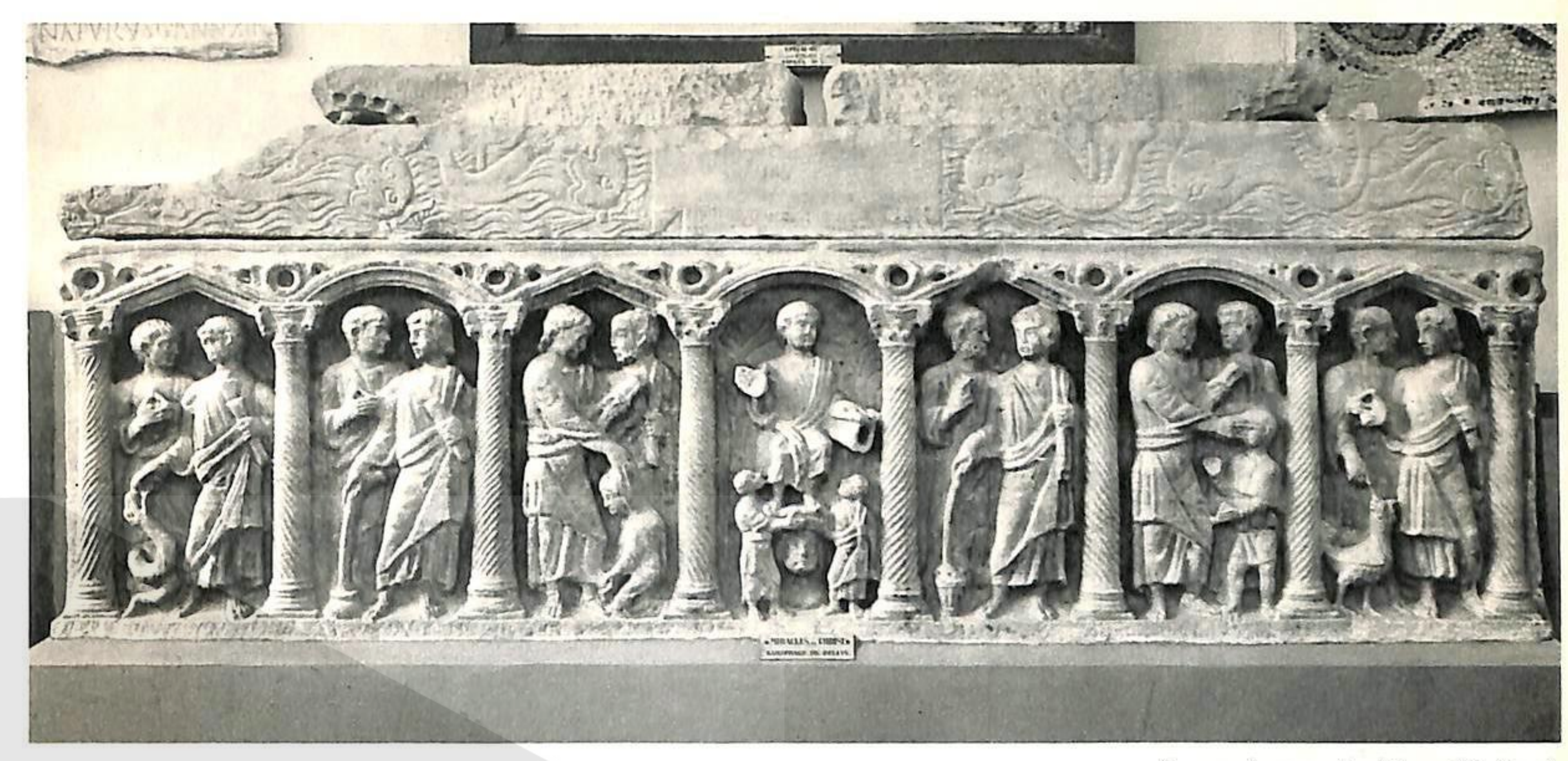


Océan et Nereïdes.



Tombeau de Cornelia Urbanilla.

Cette évocation des cultes à mystères, parmi lesquels celui de Dionysos tenait une place de choix, se retrouve jusque dans les objets familiers, tel cet encrier de Lambèse, en bronze incrusté d'argent, sur le flanc duquel se déroule un cortège bachique.

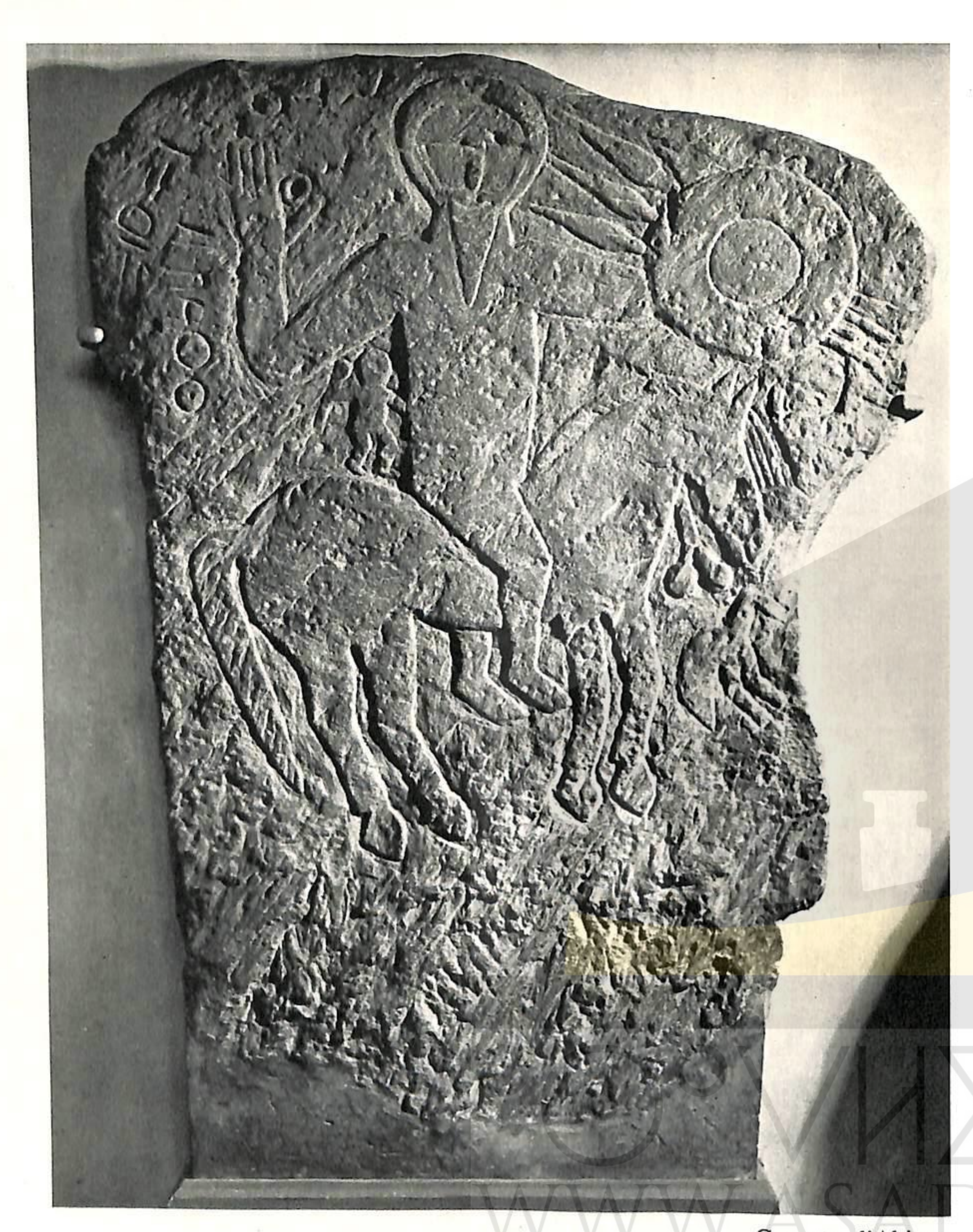


Sarcophage chrétien (Dellys).

L'inquiétude religieuse et la recherche du beau voisinent sur beaucoup de ces objets d'art. Quand viendra le christianisme, il saura utiliser les formes de l'art antique pour enseigner la foi nouvelle ; et c'est sur la côte de Kabylie, à Dellys, qu'on trouve sur un sarcophage des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, évoquant autour d'une figuration du Sermon sur la montagne, les miracles du Christ et le reniement de Saint Pierre.



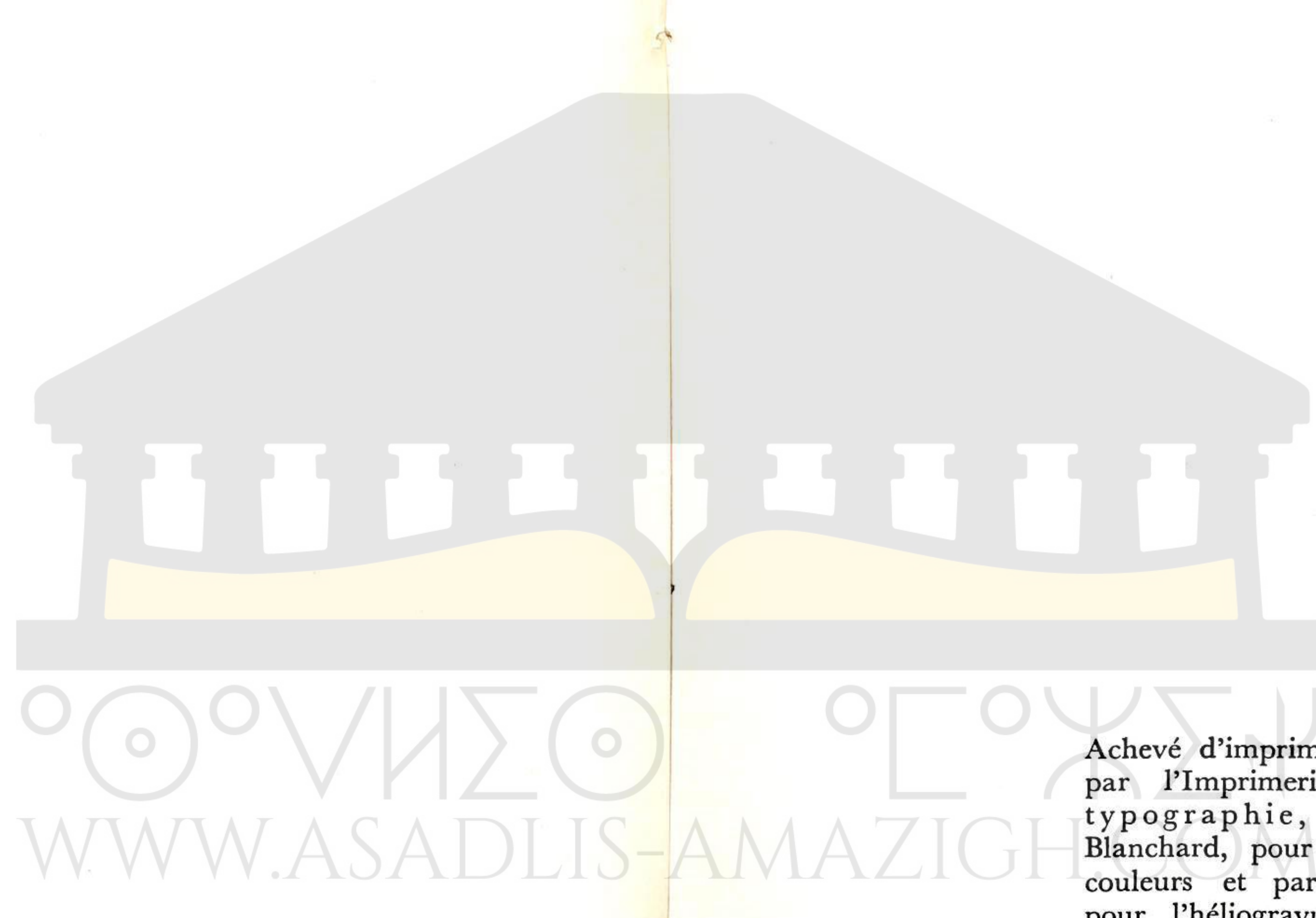
Encrier.



Gravure d'Abizar.

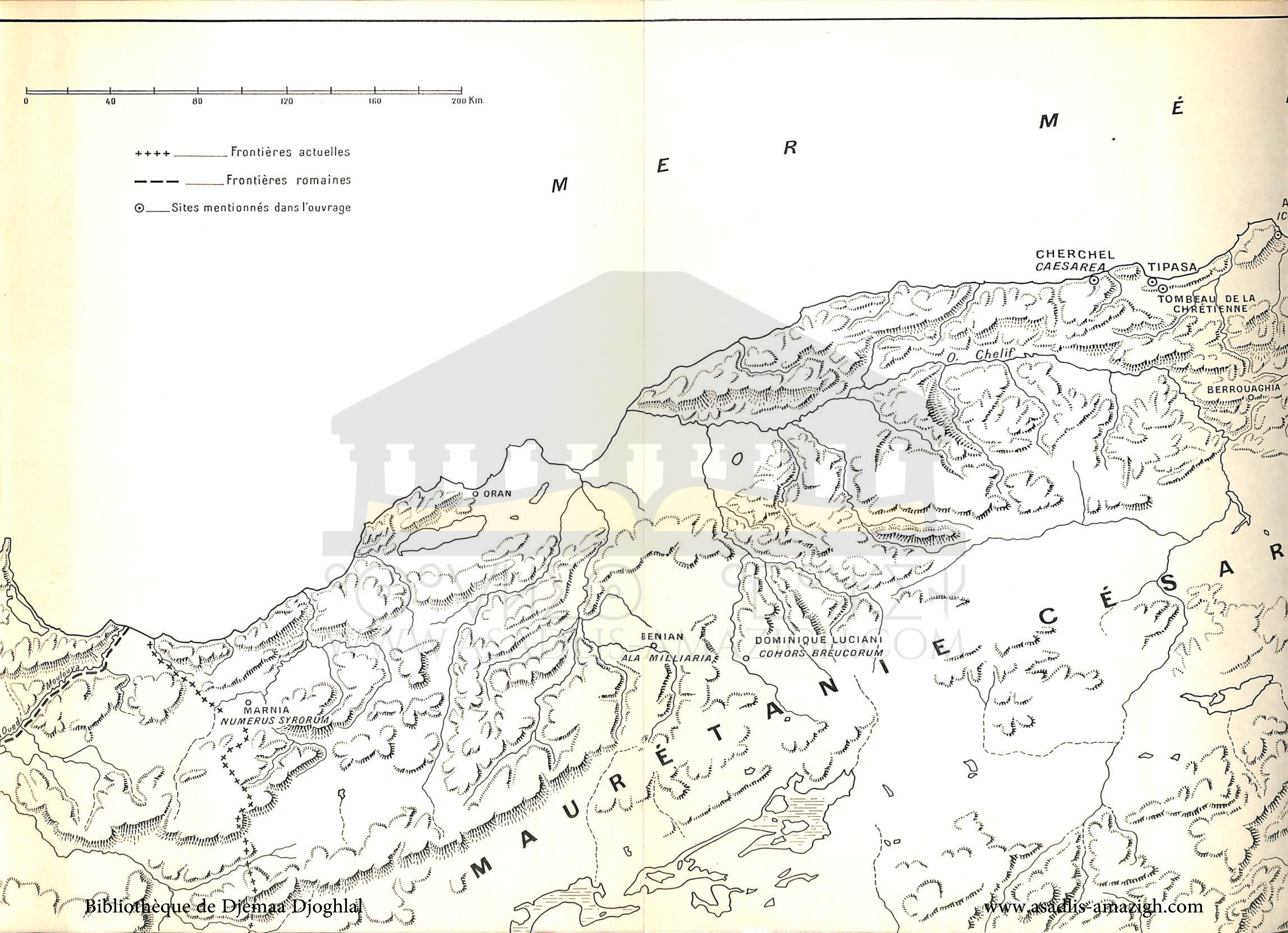
Cependant l'art berbère abandonne son caractère uniquement décoratif pour sculpter ou plutôt graver sur des rochers de Kabylie, l'effigie à cheval de quelque guerrier ou de quelque divinité, génie protecteur des montagnes et de la chasse, et poursuit non sans une gauche imitation de l'art romain une tradition qui remonte aux âges de la préhistoire.

TABLE

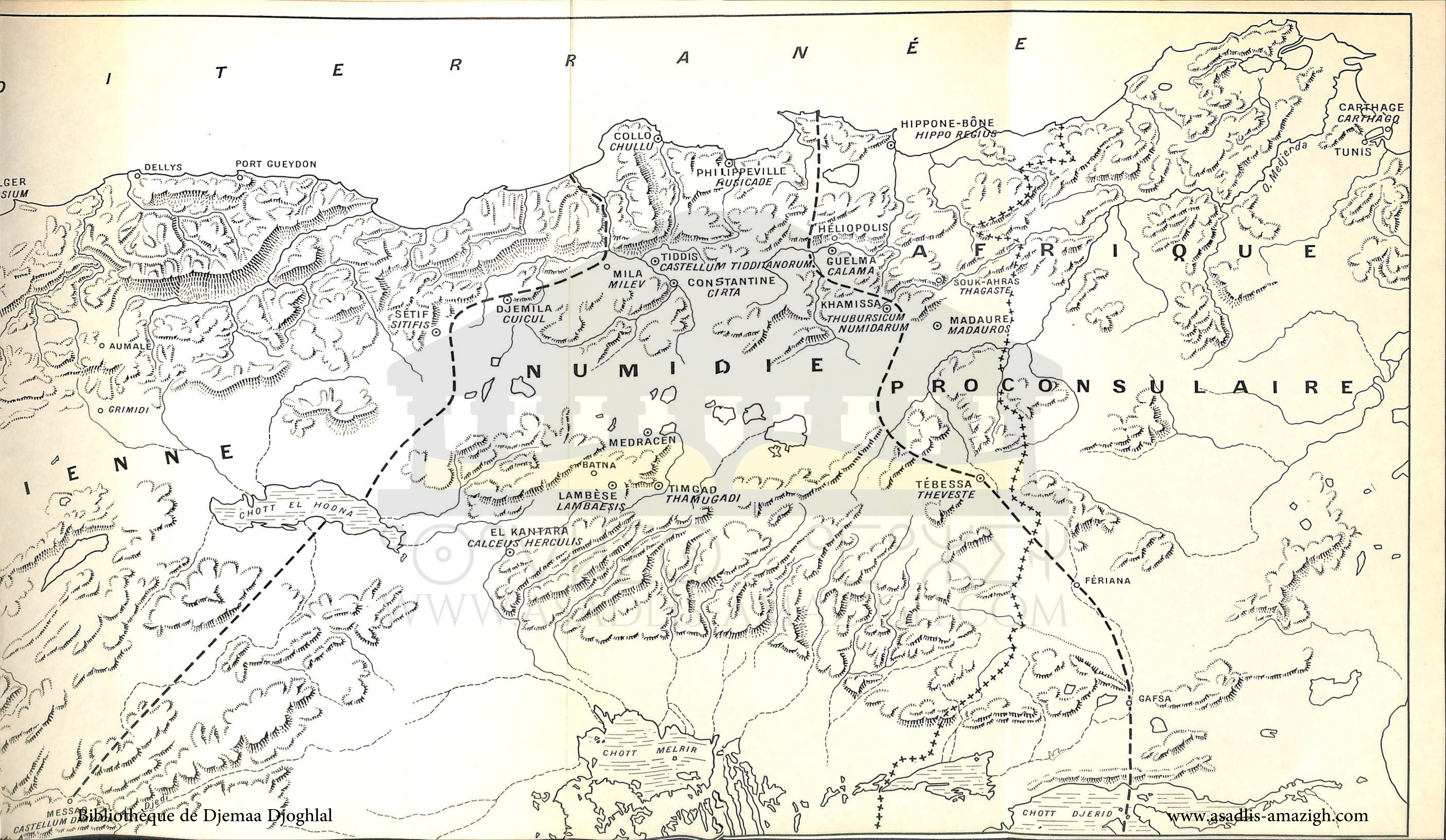


Achevé d'imprimer en septembre 1952 par l'Imprimerie Tournon pour la typographie, par l'Imprimerie Blanchard, pour les reproductions en couleurs et par l'Imprimerie Sapho pour l'héliogravure. La couverture a été imprimée par la Photolith.

MAQUETTE ET MISE EN PAGES DE MARCEL BOVIS.



0
40
80
120
160
200 Km.
++++ Frontières actuelles
Frontières romaines
Sites mentionnés dans l'ouvrage
M E R M É
CHERCHEL
CAESAREA
TIPASA
TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE
O. Chelif
BERROUAGHIA
ORAN
BENIAN
ALA MILLIARIA
DOMINIQUE LUCIANI
COHORS BREUCORUM
MARNIA
NUMERUS SYRORUM
Oued Moulouya
MAURÉTANIE CÉSAR


D I T E R R A N É E
ALGER
SIUM
DELLYS
PORT GUEYDON
COLLO
CHULLU
PHILIPPEVILLE
RUSICADE
HIPPONE-BÔNE
HIPPO REGIUS
CARTHAGE
CARTHAGO
TUNIS
O. Medjerda
HELIOPOLIS
TIDDIS
CASTELLUM TIDDITANORUM
GUELMA
CALAMA
A F R I Q U E
MILA
MILEV
CONSTANTINE
CIRTA
SOUK-AHRAS
THAGASTE
DJEMILA
CUICUL
SETIF
SITIFIS
KHAMISSA
THUBURSICUM
NUMIDARUM
MADAURE
MADAUROS
AUMALE
NUMIDIE
PROCONSULAIRE
GRIMIDI
MEDRACEN
IENNE
BATNA
LAMBÈSE
LAMBAESIS
TIMGAD
THAMUGADI
TÉBESSA
THEVESTE
CHOTT EL HODNA
EL KANTARA
CALCEUS HERCULIS
FÉRIANA
GAFSA
CHOTT MELRIR
O. Djedi
CHOTT DJERID